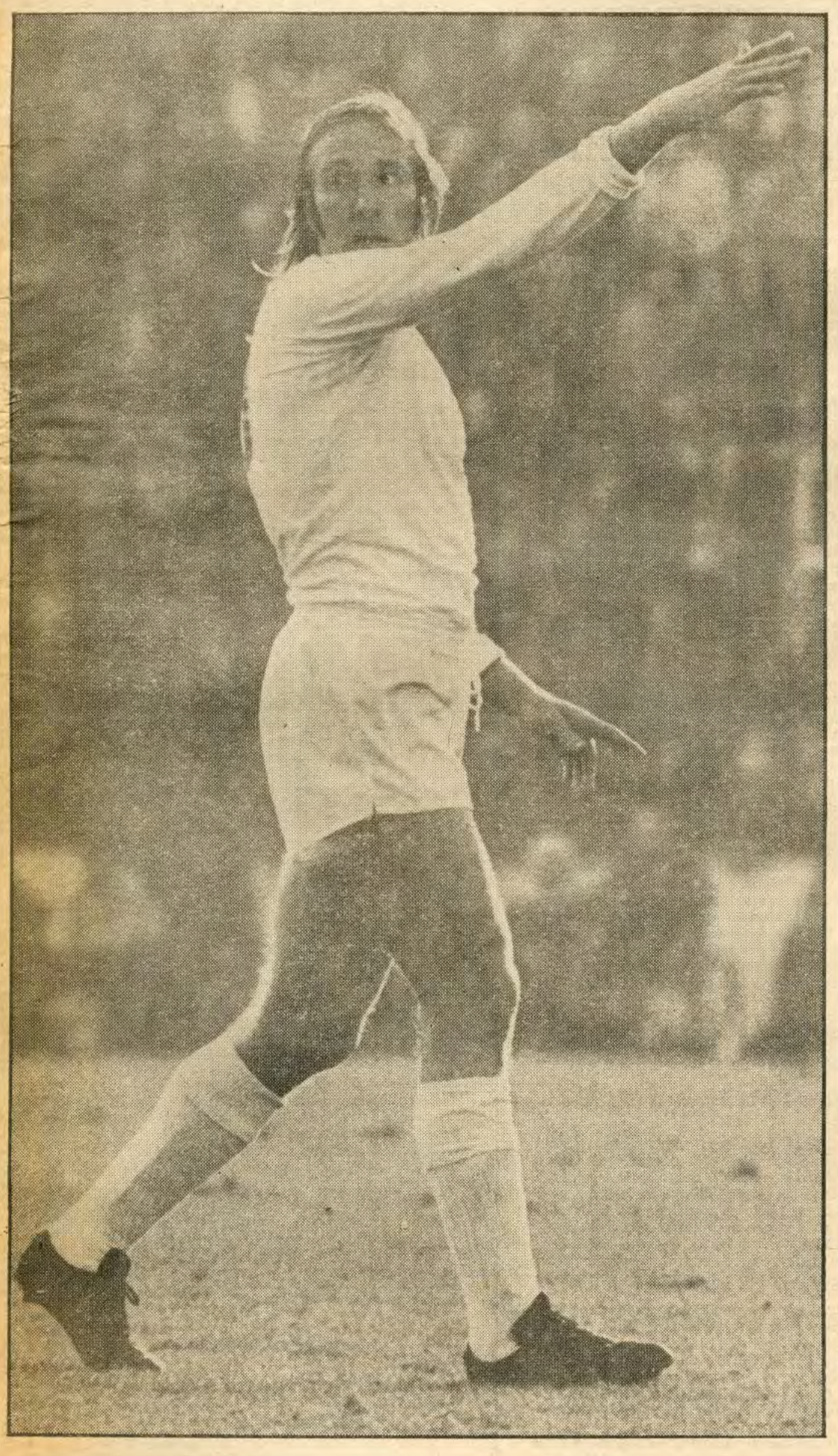
★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1532 ● 30e ANNEE ● 19 AOUT 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

FRANCE-REAL (mardi 20 h. 30)



Gunter Netzer : un artiste au Parc, sur la route de Guillou et de Huck.

UNE "SALADE NICOISE" POUR NETZER ET AMANCIO

● *Division I vendredi* ● *Départ Division II samedi* ● *Saint-Etienne champion du monde ?* ● *Les secrets de Yazalde* ● *Rocheteau au paradis* ● *Les " Aiglons " ont de l'appétit* ●

FRANCE FOOTBALL

N° 1532

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERIFICATION DIFFUSION PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 12 août 1975 a été tiré à 141.141 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Le nez de la Suède

La bagarre dans le groupe III, éliminatoire de la Coupe d'Europe des Nations, rebondit de plus belle avec la victoire de la Suède sur la Norvège à Oslo (2-0). Les Suédois, en raison de leurs deux défaites à domicile contre l'Irlande et la Yougoslavie, restent en assez mauvaise posture, mais rien n'est définitivement joué. Voyez plutôt le bilan et le classement de ce groupe agité, où la Suède pointe son nez.

Déjà joués :

4- 9-74	Norvège - Irlande du Nord	2-1
30-10-74	Yougoslavie - Norvège	2-1
30-10-74	Suède - Irlande du Nord	0-2
16- 4-75	Irlande du Nord - Yougoslavie	1-0
4- 6-75	Suède - Yougoslavie	1-2
9- 6-75	Norvège - Yougoslavie	1-3
30- 6-75	Suède - Norvège	3-1
13- 8-75	Norvège-Suède	0-2

CLASSFMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Yougoslavie	6	4	3	0	1	8	4
2. Irlande du Nord	4	3	2	0	1	4	2
3. Suède	4	4	2	0	2	6	4
4. Norvège	2	5	1	0	4	5	12

A JOUER

3- 9-75	Irlande du Nord - Suède
15-10-75	Yougoslavie - Suède
29-10-75	Irlande du Nord - Norvège
19-11-75	Yougoslavie - Irlande du Nord

Johan, Ajax et la chaleur

La déroute du F.C. Barcelone en demi-finale du Tournoi d'Amsterdam devant Ajax (1-3) a fait du bruit en Hollande et en Espagne. Elle a provoqué également chez les responsables catalans quelques interrogatons. Johan Cruijff a, en effet, été une fois de plus l'ombre de lui-même, et son équipe en a souffert.

Weisweiler faisait grise mine. « Il n'y a rien à expliquer, disait-il. Je suis évidemment déçu, mais il se confirme qu'une équipe ne s'organise pas et ne se met pas en forme en quinze jours. »

Johan Cruijff a trouvé une explication à son effacement : « La chaleur qui règne à Barcelone m'a fait perdre beaucoup de poids. Ce n'est pas grave pour certains, mais pour moi qui suis un poids léger, ce n'est pas une réussite. Il ne faut pas dramatiser cependant. Nous allons à l'Ecole de football de Duisbourg et nous allons y trouver un climat plus propice à la préparation et à la récupération. »

C'est également l'opinion du médecin de Barcelone, le docteur Carlos Bestit. « Il n'y a pas de problèmes. Dans le résultat d'Amsterdam, il faut tenir compte du fait qu'Ajax possédait quinze jours d'avance sur nous dans le domaine de la préparation. D'autre part, Weisweiler, avec l'aide du préparateur physique Drigalsky, a bâti un programme de mise en forme exigeant, basé sur la recherche de rapidité et d'élasticité. Dans un premier temps, le changement de méthode est peut-être accusé par les organismes. »

Malgré toutes ces explications, il s'avère que la tâche de Weisweiler à Barcelone ne sera pas de tout repos.

Des sous pour une fausse barbe

Les histoires d'Oriundi sont très compliquées, surtout en Espagne. Le scandale a même été si grand, la saison dernière, que les pouvoirs publics ont mis le nez dans les papiers de certains joueurs et découvert des faux en écritures passibles de poursuites pénales. On ne lésine pas sur les origines espagnoles, en Amérique du Sud, quand il s'agit de transferts et de pesetas.

Il existe un autre aspect intéressant et savoureux dans la situation de ces joueurs qui ont changé de continent : la naturalisation.

Un exemple : l'Atletico de Madrid aimerait beaucoup que ses deux ténors argentins, Ayala et Heredia, obtiennent la double nationalité à défaut de la nationalité espagnole totale (les deux hommes ne veulent pas abandonner leurs droits et leur statut argentins). Cela permettrait à l'Atletico d'utiliser les deux places que la loi lui accorde pour des joueurs étrangers, et de faire jouer Sena et Alino en même temps que les deux Argentins.

Le bruit court que Ayala et Heredia, en gentils poètes qu'ils sont, monnayeraient durement leur fausse barbe : 8 millions de pesetas (64 millions A.F.) pour les deux, une misère en somme.

Le football devient de plus en plus une grande école d'éducation civique et morale !

Notre rédacteur en chef Max Urbini a été cruellement frappé la semaine dernière par le décès de sa mère, âgée de 78 ans. Toute la rédaction de « France Football » et tous ses amis, dont beaucoup se sont déjà manifestés pour lui témoigner leur sympathie, l'assurent de leur fidélité et de leur soutien dans ce moment difficile.

Voyage à Bucarest

Avant de venir à Paris, Miljanic, l'entraîneur du Real Madrid, est allé se promener en Roumanie pour observer Dynamo de Bucarest, futur adversaire de son club en Coupe d'Europe. Il a été assez impressionné : « Il ne faut pas se leurrer sur l'ampleur de la tâche qui nous attend. L'équipe de Dynamo est pratiquement la sélection de Roumanie et la meilleure équipe du pays depuis cinq ans. La technique des joueurs est remarquable et j'ai notamment été impressionné une nouvelle fois par Dumitrache. Georgescu, qui a marqué 33 buts la saison dernière et conquis le Soulier d'or de « France-Football », est un redoutable client.

« Enfin, il a été très intéressant pour moi de voir à l'œuvre dix-neuf des joueurs roumains qui forment le cadre de l'équipe de Roumanie, celle-ci devant rencontrer l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations. Je vais transmettre mes impressions à Kubala, le sélectionneur espagnol.

« Cela dit, nous continuons à préparer notre saison 1975-1976 rationnellement. Nos matches contre Dynamo ne sont pas un but en soi, mais font partie d'un ensemble. Comme notre match à Paris contre l'équipe de France. »

Saint-Étienne champion du monde ?

Saint-Etienne va peut-être succéder prochainement au Real Madrid, à Penarol, à l'Inter de Milan, à Milan A.C., à AJax et à Independiente au palmarès de la Coupe intercontinentale, c'est-à-dire à l'officieuse Coupe du monde des clubs.

Sommes-nous devenus fous ? Nenni, point du tout. Oyez l'histoire.

Independiente, champion d'Amsud, tient essentiellement à disputer cette Coupe intercontinentale qui peut lui apporter de l'argent et de la gloire. Puisque le Bayern se défile et que l'autre finaliste, Leeds est suspendu, les Sud-Américains cherchent un client. Et en compulsant les archives de la dernière Coupe d'Europe, ils trouvent deux candidats intéressants : Barcelone, battu par Leeds en demi-finale, et Saint-Etienne battu par le Bayern dans l'autre demi-finale.

Mais alors, Barcelone ou Saint-Etienne ? Qu'à cela ne tienne : faisons cela en matches aller et retour.

C'est l'idée lancée la semaine dernière par Independiente, bien reçue par Barcelone et révélée par notre correspondant Andres Merce Varela.

Il y aurait là, pour Saint-Etienne, l'assurance d'un sérieux pécule et peut-être la possibilité d'une couronne prestigieuse. Saint-Etienne champion du monde, même par la bande, c'est une éventualité qui va rasséréner le président Rocher, exaspéré, comme on le sait, par l'affaire Larqué.

La "Fabuleuse Histoire du cyclisme"

Notre ami Pierre Chany, qui a le souffle d'Anquetil et l'efficacité de Merckx, vient de sortir aux Editions Odil une « Fabuleuse histoire du cyclisme » qui vaut son pesant de sueur et de talent.

Nous avons tous, enfouis en nous depuis l'enfance, le rêve d'égaler les géants de la route qui vont chercher gloire et fortune dans les cols alpestres ou sur les routes des classiques.

Pierre Chany nous y emmène avec eux à travers le temps. Nous pédalons avec Eugène Christophe dans le terrible Milan-San Remo de 1910, avec Fausto Coppi dans la Flèche wallonne, avec Koblet, Anquetil et tous les autres seigneurs du bicycle.

Nous apprenons que la chaîne à maillons avait été inventée par Léonard de Vinci en 1482, et bien d'autres choses encore. Nous reviendrons d'ailleurs plus en détail sur cet ouvrage deux fois fabuleux (1.050 pages, 350 photos noir et couleur, 128 francs, aux Editions Odil, 40, rue du Fer-à-Moulin, Paris, ou au Club du livre de sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris).

Corruption à la tchèque

Il s'en passe de belles en Tchécoslovaquie. Une enquête menée par la Fédération a laissé supposer (car il n'y a pas de preuves ou, s'il y en a, elles ont été soigneusement dissimulées) que les dernières journées du dernier championnat avaient vu fleurir la corruption autant pour ce qui concerne la descente en deuxième division que la montée en division I. Il n'y a pas de professionnalisme en Tchécoslovaquie, mais les petits services rendus valent récompense. Comme la Fédération tchèque a tiré l'oreille des seize capitaines des clubs de division I, on devine que les dirigeants étaient tenus à l'écart des tractations, que celles-ci se déroulaient entre joueurs. Mais où devaient-ils aller chercher l'argent ces jeunes gens qui sont supposés ne pas en gagner ? Il se passe sûrement de drôles de choses dans le football tchécoslovaque.

l'actualité

avec Jacques THIBERT et Gérard ERNAULT

Le président

et le petit "m..."

Une affaire Larqué a donc éclaté à Saint-Etienne, ressemblant, à s'y méprendre, à une affaire antérieure. Nous avons nommé l'affaire Bereta. N'en déplaise au président Rocher, qui accuse une nouvelle fois les journalistes de travailler dans le sensationnel et de vouloir « empêcher Saint-Etienne d'être champion », disons que nous n'étions pas sans savoir qu'il y avait comme un cheveu dans la soupe des Verts et que le duo Robert-Larqué ne se serrait plus la main.

On connait dorénavant l'histoire. Son contrat expirant au 30 juin 1976, Jean-Michel Larqué voit son président et lui demande s'il envisagerait d'ores et déjà une prolongation de plusieurs années. On serait tenté de dire que cette démarche honore Larqué, qu'elle témoigne de sa fidélité au club dont il est devenu le capitaine, et qu'elle coupe court à l'éventuelle surenchère.

M. Rocher ne dit pas non, puis tergiverse, puis, sur une nouvelle demande de Larqué, l'expédie au diable en termes fortement sentis. Ce n'est pas la première fois que M. Rocher traite l'un de ses joueurs de « petit m... », mais les intéressés ne sont pas dans l'obligation d'apprécier.

L'affaire a donc été divulguée à Saint-Etienne par un journaliste qui faisait son travail d'informateur. Les journaux, les radios s'en sont emparés et lui ont donné une dimension nationale.

Certains de nos lecteurs ont peut-être eu la chance d'écouter sur les ondes d'Europe nº 1, le mercredi 13 août, au journal de 19 heures, l'extraordinaire interview de Roger Rocher sur l'affaire Larqué. Le bon président éructait de fureur, au risque d'en avaler sa pipe. « Qu'on me foute la paix, disait-il. On vient me chercher même en vacances, quand je prends quatre jours pour me reposer... Quand je pense à tout le temps que je donne à mon entreprise, au club. Et je ne suis pas payé, moi... Quand je pense que je fais gagner 500.000 francs par an à certains de mes joueurs... » Et à la question « c'est donc une question d'argent » ?, M. Rocher répondit : « Bien sûr, c'est toujours une question d'argent ! »

Ce qu'il y a de bien avec Saint-Etienne, c'est que, comme à la Samaritaine, il s'y passe toujours quelque chose : des bons matches, d'extraordinaires flambées, des déclarations, des portes qui claquent, des coups de pied aux fesses et des embrassades. « On s'aime, nous non plus », chante-t-on en permanence.

Arrêtons là nos moqueries. On aime bien Saint-Etienne, on aime bien le président Rocher. Si celui-ci n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Mais, tout de même, ce Larqué, est-ce seulement « un petit m... » ?

Bereta et Breitner

mettent la semelle

Malheureux Breitner. Il devra être de nouveau opéré. Et l'on s'inquiète au sujet d'un joueur si jeune (24 ans) qui donne l'impression, par son style, d'avoir déjà beaucoup forcé. Trop ? c'est une autre affaire. Et sans doute écarte-t-elle une partie de la réalité des choses. Il apparaît, en fait, que tous les problèmes de l'international allemand viennent de ce qu'il possède une jambe (la droite) plus courte que l'autre d'un centimètre et demi. Cette différence aurait entraîné des lésions au niveau des adducteurs.

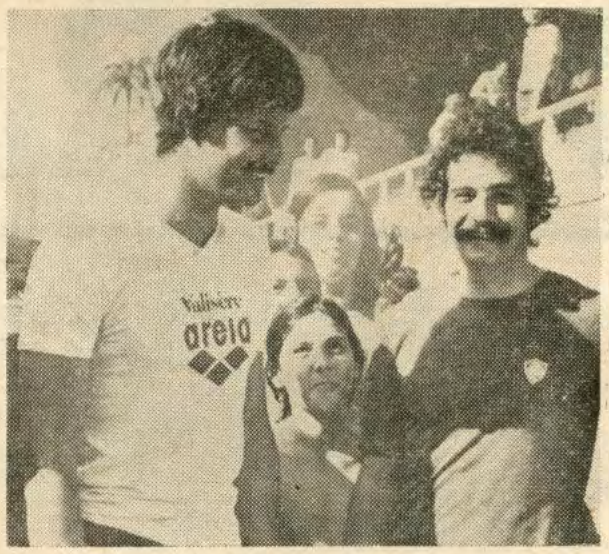
Il est curieux à cet instant de noter que des examens récents ont révélé que Georges Bereta souffrait de la même anomalie. La jambe droite du capitaine de l'équipe de France est plus courte que la gauche depuis qu'à l'âge de 10 ans (c'est une exclusivité « F. F. »), il s'était cassé le tibia en jouant sur un chantier désaffecté. Les ennuis aux adducteurs de Bereta seraient provoqués par les conséquences de cette blessure ancienne.

Pour guérir le mal, les docteurs respectifs de Breitner et de Bereta leur ont fait adopter (ou sont sur le point) des semelles spéciales. Le hasard a voulu que France-Real, le probable forfait de Breitner, la gêne ressentie par Bereta, mettent en lumière un problème assez rarement répandu en football. Du moins le croyait-on. Si vous souffrez des adducteurs, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Quand

un moustachu...

Quand un moustachu rencontre un autre moustachu... Mark Spitz et Rivelino se sont rencontrés à Rio. Le nageur le plus médaillé des J. O. a salué le plus puissant canonnier du Brésil.



Une perle

nommée Rocheteau

Dominique Rocheteau en équipe de France. La gloire et les honneurs s'abattent à vitesse V sur un joueur qui n'était guère connu du grand public il y a un mois. Merci M. Kovacs. Merci aussi de la part d'Albert Emon, ce jeune loup venu de Marseille qui a largué tous ses complexes mercredi dernier à Lens en se lançant dans un raid victorieux qui le vit effacer trois adversaires. Voilà deux dribbleurs, deux ailiers dont la race s'estompe. Ils renouent l'un et l'autre avec un certain classicisme. A quelle sauce vont-ils être accommodés ? L'idée du sélectionneur est-elle de redonner deux ailiers à une attaque qui l'an passé n'en comptait aucun (Bereta excepté) ? Ou est-ce question d'opportunisme ?

La question trouvera peut-être sa réponse mardi au Parc pour le Marseillais et pour le Stéphanois dont Pierre Legalery nous dit (page 8) que c'est un ancien mareyeur de La Rochelle et qu'il constitue désormais une des perles de la « couronne verte ».

Le plus cher

du monde

Les dirigeants de Valence sont en litige avec Salif Keita sur la façon d'honorer le contrat de quatre ans qu'ils ont signé avec la perle noire venue du Mali, via la France Ils trouvaient déjà, en temps normal, que Keita leur revenait cher, mais, avec la blessure qui le rend indisponible, ils trouvent que l'association est au-dessus de leurs moyens. D'autant plus qu'ils ont deux autres étrangers sous contrat, l'Autrichien Jara et le Hollandais Rep.

Afin que chacun soit au courant, ils ont révélé les termes du contrat en question : 15 millions de pesetas (120 millions A.F.) pour le transfert de Marseille, 4 millions (32 millions A.F.) pour les saisons 1973-1974 et 1974-1975, 7 millions (56 millions A.F.) pour le renouvellement du contrat pour 1975-1976 et 1976-1977.

Et ils disent : « 200 millions pour 150 matches, cela fait 1,3 million par rencontre. Keita est le joueur le plus cher du monde. »

Ils auraient peut-être pu s'en apercevoir avant, non ?

D'ailleurs, malgré sa blessure qui date de mars, Salif va recevoir la distinction qui va au joueur le plus efficace de la saison. Il a marqué autant de buts que « Pepe » Claramunt qui a joué dix matches de plus que lui.

Où va

l'équipe de France ?

France - Real mardi 20 h 30 au Parc des Princes. Dans l'ancien Parc, il y a six ans, le même match avait marqué le démarrage de l'équipe de France de Boulogne. Peut-on attendre pareil résultat de la rencontre à venir ? Certes non. Les données sont différentes. Kovacs aligne son ossature préférée sur laquelle il greffe deux révélations du début de saison: Emon et Rocheteau. Politique de continuité. Une chance existe encore de surnager en Coupe d'Europe des Nations. Kovacs ne veut pas la laisser passer. Quels sont les objectifs de l'équipe de France pour cette saison 75-76 : trois matches de Coupe d'Europe dont nous n'attendons plus grand-chose ; se donner un nouvel entraîneur. Y a-t-il avec cela de quoi motiver nos internationaux dans la préoccupation majeure est pour l'instant le championnat et les futures coupes d'Europe de clubs ? La Fédération fait-elle bien d'attendre octobre pour livrer le nom du remplaçant de Kovacs ? Où va l'équipe de France ? Ces questions sont soulevées en pages 4-5. Ce n'est pas l'euphorie.

P.S.G., Hechter,

le Parc...

Et le Parc des Princes ? Il va bien, merci, par ce bel été. On table même qu'il passera l'hiver puisque déjà se posent des problèmes de cohabitation football-rugby pour les mois de janvier et mars 1976. La victime ? on vous le donne en mille : Paris Saint-Germain à qui il est demandé de jouer deux matches loin de ses bases habituelles, ceu du 24 janvier contre Lens, et du 16 mars contre Nice. Daniel Hechter, le président du Paris S.-G., est d'accord tout en n'étant pas d'accord bien sûr. Et, avec quelque avance sur la saison dernière il se met à crier que le P. S.-G. va perdre de l'argent. Il n'y a donc à ce niveau rien de neuf. sous le soleil. Il n'y a d'ailleurs pas de raison qu'il y en ait et l'on peut admettre le bel entêtement du président parisien. Le seul élément nouveau pourrait intervenir sous forme d'un rude hiver déclenchant des travaux au Parc de nature à renvoyer les antagonistes à égalité. Mais l'ordinateur des Fédérations de rugby et de football n'a pas prévu pareille calamité. Elle n'est pas à souhaiter.

Markovic

et la syntaxe

La grande nouvelle de ce début de saison, c'est l'avènement de Nice : deux matches, deux bonus, huit buts marqués, un encaissé. Les hommes de Markovic démarrent à une allure qui n'est pas sans rappeler celle adoptée en 72-73 par la « bande à Snella ». Pas de comparaison douloureuse s'il vous plaît. Snella c'est le passé, le bon président Lœuillet ne le lui a pas envoyé dire l'an dernier où il expliquait même la déroute de Markovic par la faute de ce diable de Snella...

Nice pratique un football de mouvement, nous dit Robert Vergne (pages 6-7) comme seul il l'a vu faire à Kievet Moenchengladbach. Nice révolutionne le football français, Guillou, Katalinski doivent y être pour quelque chose. Mais il paraît que les raisons véritables de cette résurrection tiennent dans les progrès en français de Markovic. Le Yougoslave utilisait l'an passé un langage sans nuance qui alla jusqu'à traumatiser Molitor. Les consignes tombaient sèchement. La syntaxe de Markovic s'est affinée. C'est sans doute la raison pour laquelle il avait déclaré l'an passé sans interprète : qu'il emmènerait « Nice en Coupe d'Europe » et que cette saison il n'a pas effleuré la question. Cela allait sans dire. Les progrès de Markovic dans notre langue sont considérables.

Radio Monte Carlo

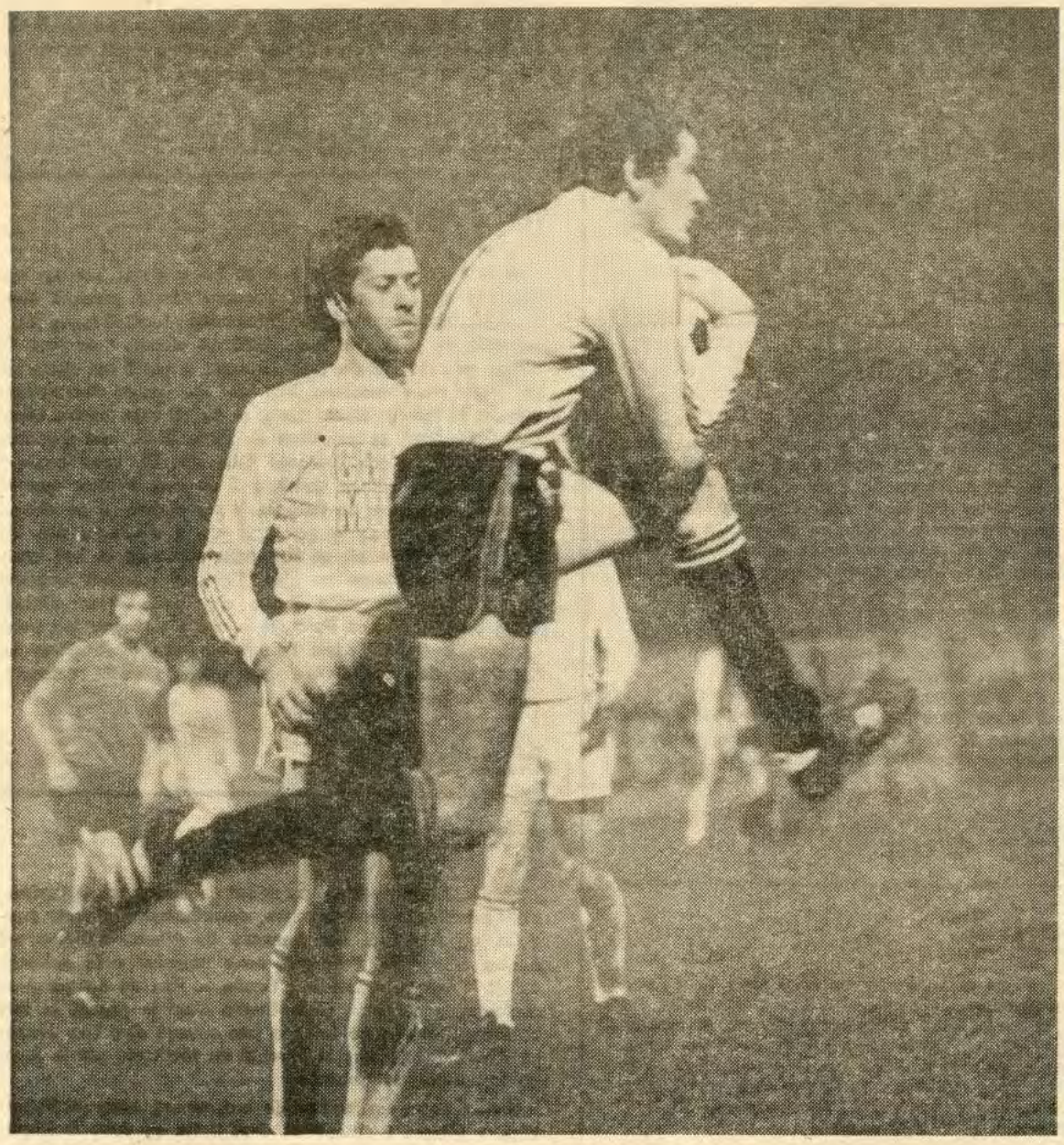
Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

dossier

par Gérard ERNAULT

OU VA L'ÉQUIPE DE FRANCE



Dominique Dropsy : une chance méritée.

Robert Herbin : il a la cote, mais il est très attaché à Saint-Etienne. A droite : Mignot.

Ce mardi soir à 20 h 30, l'équipe de France reçoit, au Parc des Princes, le Real Madrid avec Netzer et Amancio. Auparavant, elle a suivi un stage de 48 heures à Saint-Germain. Il faisait suite à la conférence de presse tenue par Kovacs le jeudi 14 août, en même temps que le Roumain donnait les seize noms des joueurs sélectionnés pour ce match amical, mais officiel. Tout ce branle-bas, alors que le championnat est à peine entamé, traduit assez l'importance accordée par la fédération à la sélection, alors que de-ci de-là des nuages viennent en obscurcir l'horizon.

Trois problèmes d'ordre différent sont actuellement posés. Ils continuent, malgré les soins attentifs dont l'équipe de France est entourée, de la maintenir dans un flou relatif. Les voici :

— Quelles sont les possibilités de qualification en Coupe d'Europe des Nations ?

— Comment va se régler le problème de la succession ?

— L'idée de sélection n'est-elle pas dépassée ?

Ces trois questions peuvent être ramenées à une seule : où va l'équipe de France ?

LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

Depuis le match nul contre l'Islande le 25 mai dernier à Reykjavik, l'équipe de France ne possède pratiquement plus aucune chance de qualification (voir tableau) dans le groupe 7 de la compétition. A vrai dire, depuis le difficile match nul arraché au Parc des Princes contre l'Allemagne de l'Est, en novembre 1974, la situation était compromise. En abordant la compétition européenne, l'équipe de France, apparemment requinquée par Kovacs, laissait entrevoir certaines possibilités. Un large succès contre la Pologne, voilà un an, à Wroclaw, acheva de confirmer cette impression. Elle se dégrada au Heysel devant la Belgique. La situation, à partir de là, n'a cessé de s'envenimer mathématiquement et moralement.

Quelles sont les chances d'une qualification française ?

Trois victoires de la France contre l'Islande (Paris), l'Allemagne de l'Est (Leipzig), la Belgique (Paris), conjuguées avec une défaite de la Belgique à domicile, soit contre l'Islande, soit contre l'Allemagne de l'Est.

GROUPE 7

8- 9-74	Islande - Belgique	0-2
12-10-74	Allemagne de l'Est - Islande	1-1
12-10-74	Belgique - France	2-1
16-11-74	France - Allemagne de l'Est	2-2
7-12-74	Allemagne de l'Est - Belgique	0-0
25- 5-75	Islande - France	0-0
5- 6-75	Islande - Allemagne de l'Est	2-1

CLASSEMENT

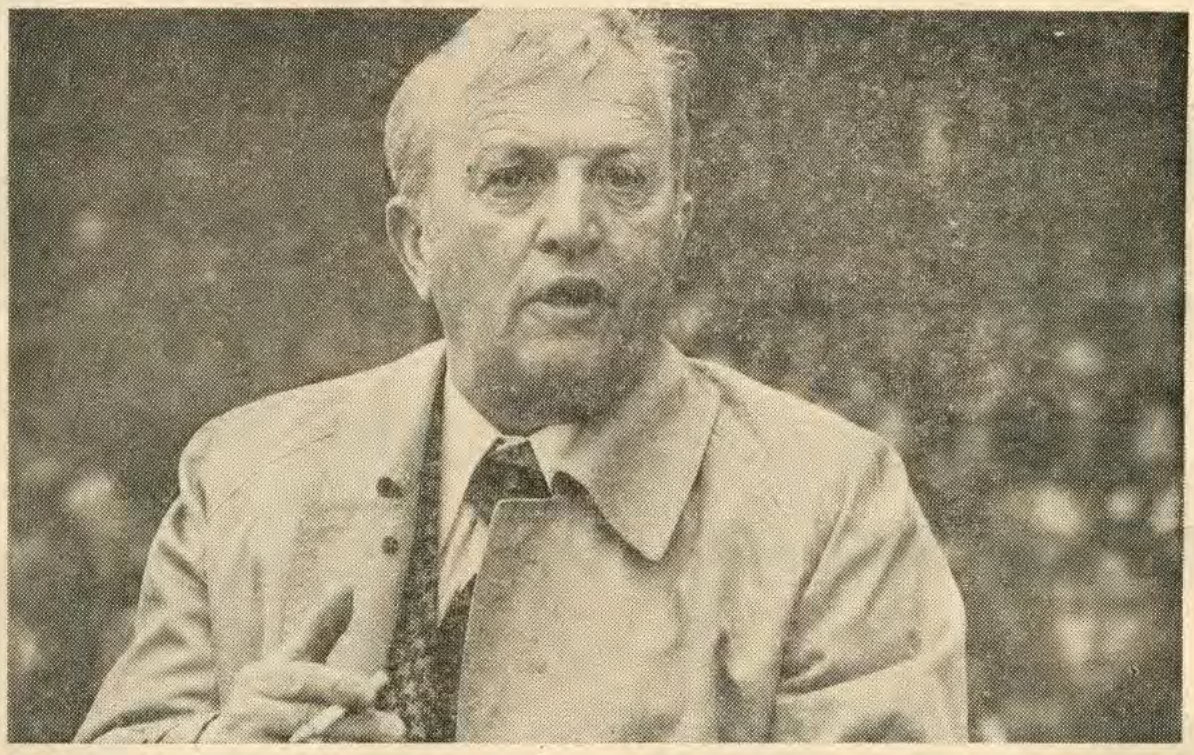
	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Belgique	5	3	2	1	0	4	1
2. Islande	4	4	1	2	1	3	4
3. R.D.A.	3	4	0	3	1	4	3
4. France	2	3	0	2	1	3	4

A JOUER

3-9-75	France - Islande
6- 9-75	Belgique - Islande
27- 9-75	Belgique - Allemagne de l'Est
11-10-75	Allemagne de l'Est - France
15-11-75	France - Belgique

Dès le 27 septembre, jour où se jouera Belgique-Allemagne de l'Est (France-Islande et Belgique-Islande auront été joués), le verdict pourrait bien être prononcé dans ce groupe en faveur de la Belgique qui a tous les atouts en main. Cela reviendrait à dire qu'Allemagne de l'Est-France et France-Belgique ne pourraient plus modifier l'aspect de la compétition, sinon au niveau de ses deuxième, troisième et quatrième places. Ces deux derniers matches de l'année 1975, par la force des choses, redeviendraient des matches sans signification, à l'exception d'une conjoncture qui, alors, aurait mis en place la succession de Kovacs. Nous y reviendrons.

Le programme est difficile à remplir pour autant que la sélection nationale ne détient pas son destin entre ses mains. La fédération et Kovacs s'attachent pourtant, d'ores et déjà, à ne négliger aucune des possibilités de bien préparer leurs hommes. Le match contre le Real Madrid entre dans cette perspective, avec à l'arrière-plan la possibilité d'une recette copieuse, formule que n'écarte jamais la F.F.F. Elle l'écarte tellement peu que l'attribution de France-Islande à Nantes relève de ce souci de ne pas jouer devant les fauteuils vides au Parc. On ne s'est pas bagarré pour accueillir ce match. Lyon était sur les rangs



Stefan Kovacs : un automne difficile avant le départ.

(Kovacs était pour, si Chiesa avait joué), mais la capitale rhodanienne, froide à l'ordinaire, ne s'est jamais excitée à l'idée de « bouffer du tricolore ». Un France-Norvège du 11 novembre 1970 s'était soldé par un fiasco mémorable. Le choix s'est reporté sur Nantes qui présente plus de garanties. Ce n'est pas la joie autour d'une sélection que l'on cherche à caser comme un rejeton handicapé. On imagine quels sentiments animeront les joueurs désignés devant cette absence de crédit populaire.

Parmi les seize de Kovacs pour le match contre le Real, on note les noms de Rocheteau, Emon, Dropsy, trois nouveaux. Le sélectionneur demeure fidèle à l'injection de sang neuf. Chaque affrontement international aura permis à un « bleu » de gagner ses galons. Rien, a priori, n'indique que Kovacs compte réviser ses batteries par rapport à 1974-1975. Le milieu de terrain apparemment déséquilibré (avec Michel dans un rôle de milieu défensif qui n'est pas le sien à Nantes) ne cherchera pas un nouvel équilibre en incluant par exemple un Bathenay que Kovacs juge trop lent. On note, au niveau de l'attaque, le retour de Molitor, aperçu en bonne condition au cours des deux premiers matches de championnat. Sera-ce suffisant pour résoudre ce problème des buteurs sur lequel le sélectionneur s'est cassé le nez depuis deux ans ?

A l'aube d'une demi-saison importante, l'optique de Kovacs sera la même. Ce n'est pas au milieu du gué qu'il changera sa monture. Il n'a sans doute ni les moyens ni l'envie de procéder autrement. Les moyens pourraient se présenter sous la forme d'une sélection à base de club. Saint-Etienne constituerait la colonne vertébrale de la sélection. Kovacs a répondu à Europe numéro 1 jeudi : « Je préfère faire confiance à la valeur individuelle des joueurs. » Ce n'est pas d'une amabilité totale pour les « verts », mais cela clôt le dilemme et constitue indirectement une réponse négative à cette idée jetée en l'air par Jean-Michel Larqué, au printemps dernier, au cours d'une conversation à bâtons rompus :

« Saint-Etienne sous le maillot de l'équipe de France, préparé à Saint-Etienne, jouant à Saint-Etienne, aurait une bonne chance de battre la Belgique... »

Oui mais, voilà, quand nous affronterons la Belgique, les carottes seront cuites. Ce qui évitera à Kovacs d'avoir à se poser le problème.

LA GUERRE DE SUCCESSION

Les choses maintenant sont claires après avoir traîné en longueur une fois de plus au printemps : Kovacs entraînera l'équipe de France jusqu'au 31 décembre 1975. Le ministère des Sports de Roumanie ne souhaitait pas le laisser davantage à la disposition de la Fédération française. La F.F.F. ne souhaitait pas insister davantage auprès de Bucarest pour conserver Kovacs. C'est que le maigre butin amassé en Coupe d'Europe des Nations, certaine façon de Kovacs de charger les joueurs (« J'ai trop fait confiance aux joueurs », avait-il déclaré), même si certaines subtilités de notre langue l'obligent, dans le flot de paroles prononcées, à commettre des impairs de cette nature, ont un peu douché l'enthousiasme. La magie Kovacs ne joue plus, quelles que soient ses qualités. Ni auprès du public lassé à force ni auprès des joueurs qui ont fini par percer la cuirasse d'un homme démuni, comme ses prédécesseurs, face à un problème qui dépasse la compétence d'un seul homme, fût-il Kovacs.

LES SEIZE DE KOVACS

Voici la liste des joueurs sélectionnés par Stefan Kovacs pour le match de mardi soir (20 h 30) contre le Real Madrid.

GARDIENS DE BUTS : Dominique Baratelli (Nice) et Dominique Dropsy (Strasbourg).

DEFENSEURS : Raymond Domenech (Lyon), Marius Tresor (Marseille), Christian Lopez (Saint-Etienne), Jean-Pierre Adams (Nice), François Bracci (Marseille).

MILIEU DE TERRAIN : Jean-Noël Huck (Nice), Henri Michel (Nantes), Jean-Michel Larqué (Saint-Etienne), Jean-Marc Guillou (Nice).

ATTAQUANTS : Dominique Rocheteau (Saint-Etienne), Marc Molitor (Nice), Christian Coste (Lille), Georges Béreta (Marseille), Albert Emon (Marseille).

Dans la brèche que Kovacs a contribué lui-même à ouvrir, des critiques se sont engouffrées dare-dare. La guerre de succession a été ouverte avant même que le tenant du titre ait annoncé qu'il jetait l'éponge. Toutes les hypothèses ont fleuri, les principales à retenir étaient celles d'Hidalgo prenant naturellement le relais d'un duo Batteux-Herbin avec des tâches bien compartimentées, voire, revenant le plus souvent, Herbin en solitaire.

Kovacs s'est bien gardé, cette fois-ci, de désigner le nom de son successeur. « Je garderai mes réflexions pour le Conseil fédéral qui sera chargé de le désigner. » C'est une bonne stratégie. Elle évitera de jeter de l'huile sur le feu d'un événement qui n'aura pas besoin de cela pour faire des étincelles. Le remplacement d'un sélectionneur, à ce qu'on sache, ne s'est jamais effectué dans le calme. L'opacité dont la Fédération, par préméditation ou par force, semble vouloir l'entourer n'est d'ailleurs pas très rassurante. Kovacs, c'est sa vertu, s'est proposé de mettre le pied à l'étrier de celui qui viendra après lui, s'il est jeune, d'assurer au moins la transition si c'est un routier de carrure suffisante. Le geste du Roumain n'a, pour le moment, trouvé aucun écho.

Pourtant, la conjoncture semble dégager comme probable qu'au 27 septembre prochain l'équipe de France préparera ses deux matches de Coupe d'Europe pour la gloire, qu'il ne sera peut-être pas trop tôt déjà pour rompre avec l' « ère Kovacs ». Rien ne laisse supposer, à l'exception de bruits de couloirs qui sont autant de fausses pistes, que le 28 au matin la sélection se sera donné un nouveau patron avec la route à suivre. (Henri Patrelle, délégué à l'équipe de France, parlait d'octobre.) La guerre de succession est-elle si difficile ?

L'EQUIPE DE FRANCE

Le 25 mai dernier, la sélection a joué contre l'Irlande son 360e match. Le premier de son histoire remonte au 1er mai 1904 à Bruxelles (Belgique et France 3-3). L'équipe de France a soixante et onze ans, âge respectable. Au cours des décennies, l'idée même de la sélection, de son principe, a beaucoup évolué dans toutes les disciplines et dans tous les azimuts. Il n'y a guère que dans les pays de l'Est où l'existence de la sélection ne souffre aucune attaque.

L'attrait de la sélection, en football, s'est dégradé au fur et à mesure que les clubs organisaient des compétitions au niveau de l'Europe, puis au niveau du monde. S'il y a vingt ans, l'expression au plan international empruntait nécessairement la voie de la sélection, ce n'est plus le cas en cette époque de prospérité des trois grandes Coupes européennes et de leurs progénitures estivales : Coupe d'Eté, Coupe des Alpes, grands tournois, etc.

Mais la France, à beaucoup d'égards, a montré le chemin. Le professionnalisme hexagonal mûri très vite s'est organisé autour du thème central du contrat à temps qui, plus qu'aucun autre, soude financièrement, moralement, psychologiquement le joueur et le club, et réduit en conséquence sa participation à tout ce qui n'est pas le club.

Ajoutons-y que la sélection est privée de son carburant principal : la victoire, et que la boucle est ainsi bouclée.

Ce n'est pas la première fois qu'une inquiétude se fait jour à propos de l'équipe de France. Mais les désistements de Chiesa et Lacombe l'an passé, les paroles tenues à l'écart des micros par des « piliers » de la sélection, après France-Portugal, paroles de lassitude, regardant une idée qui leur est chère, sont des symptômes parfois accablants.

Marc Molitor : le grand retour.

DIVISION 1

LE POINT

LE SOLEIL SE LEVE AU SUD-EST

(Jean CORNU)

En Avignon, durant la période des vacances, les festivals se succèdent aux festivals. Nice ne l'a pas oublié ; mais il n'est pas certain que les Avignonnais aient tellement goûté celui que leur a offert l'O.G.C.N. : 5-1, l'addition est lourde, et de nature à écraser bien des espoirs !

Alors qu'Avignon — seule équipe battue deux fois — commence à se poser des questions, Nice nage dans la joie.

Seul l'O.G.C.N. a réalisé la performance maximale : deux victoires à bonus, six points au total. Impossible de faire mieux. Et huit buts marqués, soit quatre de moyenne, voilà qui n'est pas mal. cette « réussite » a immédiatement trouvé sa récompense puisque Stefan Kovacs n'y est pas allé avec le dos de la cuiller : il a choisi six Niçois pour jouer ce soir contre le Real Madrid.

L'O.M. déjà vainqueur — d'Avignon ! — lors de la première journée, est allé, lui aussi, enlever un deuxième et combien méritoire succès, à Lens ; mais sans bonus. Et les Marseillais, seuls avec les Niçois à compter deux victoires, ont déjà 2 points de retard sur les Azuréens.

L'O.M. partage la deuxième place avec Bastia (une victoire, un match nul mais un bonus).

Nice, O.M., Bastia aux trois premières places, les clubs méditerranéens — sauf Monaco — ont le vent en poupe.

● Il est curieux de voir comme il est difficile de persévérer dans le succès.

Lens, qui avait battu Metz, a dû s'incliner, chez lui, devant l'O.M.

Lyon, qui était allé gagner à Troyes, s'est contenté, à Gerland, d'un modeste match nul devant Valenciennes.

Strasbourg, qui avait pris un point à Bordeaux, en a abandonné deux, à la Meinau — où il n'avait jamais été battu la saison dernière — aux Nimois de Firoud.

Quant à Saint-Etienne qui avait mangé Reims tout cru, il a dû se contenter d'un match nul à Metz. Il est vrai que pour lui il y a progrès : ne s'était-il pas incliné les deux saisons précédentes, à Saint-Symphorien par 5 à 1 et 3-0 ?

Un club a redressé la barre : Sochaux. Battu 0-3 à Nice, il a très exactement inversé le résultat, en sa faveur, devant Nancy.

● Sommes-nous voués aux matches nuls cette saison ?

Il y en eut quatre lors de la première journée et six lors de la deuxième. Pour leur part Lille, Valenciennes et Nantes en ont fait deux en deux matches !

Est-ce un signe de nouveau resserrement des valeurs ?

● Parce que de nombreux buts furent marqués la première journée, de nombreux spectateurs sont venus lors de la seconde journée : près de 140.000 encore. 24.591 à Lens, 21.723 à Metz, 18.331 à Strasbourg, 15.432 à Nantes, 14.591 à Reims, 12.000 en Avignon, 10.697 à Lyon, 10.248 à Bastia, 6.578 à Sochaux et 4.822 à Monaco.

● Souhaitons que cet enthousiasme se maintienne intact et ne suive pas la courbe des buts dont le nombre (29) fut moins important que celui de la première journée (39).

C'est en Avignon, bien sûr, que l'on a marqué le plus de buts (six) grâce aux cinq de Nice ; Lens (2-3 devant Marseille) vient ensuite avec cinq. Mais aucun public n'a assisté à un 0-0.

● Moins de buts, moins de « doublés » aussi. Deux seulement : pour Yazalde (O.M.) et Pintenat (Sochaux).

Et le classement des buteurs s'établit ainsi :
3 buts : Chiesa (Lyon) et Yazalde (O.M.).
2 buts : Buigues (O.M.), Jaskowiak (V.A.), Molitor et Musemic (Nice), Kaiser et Zuraszek (Lens), Pintenat (Sochaux), Jannaud (Nancy), Thoirain (Troyes) et Lenoir (Bastia).

● A suivre ce vendredi, pour la troisième journée : Saint-Etienne-Lens, Nice-Monaco (le derby), O.M.-Metz et Nimes-Bastia entre autres.

NICE

(Marc CANNONE)

NICE. — A l'issue du premier match amical disputé face à Utrecht, le public niçois avait déjà sorti la grosse artillerie de la critique. Et tirait à boulets rouges sur l'O.G.C.N.

Qu'on vous dise : cette modeste équipe hollandaise avait battu Nice. Et, à défaut d'une éclatante démonstration, ces braves Bataves avaient eu l'outrecuidance de « jongler » avec les Niçois.

On imagine d'ici la tête de Markovic. Cette tête — justement — que les spectateurs du Ray n'avaient pas hésité à demander... au bout de 45 minutes de jeu !

Les temps ont bien changé.

On est en plein voyage de noces.

Il faut préciser aussi qu'un match nul (0-0) devant le Bayern de Munich, deux succès à bonus sur Sochaux (3-0) et Avignon (5-1) ont mis du beurre dans les épinards comme on dit.

Voilà donc Nice en position favorable. Leader du championnat. Six points (8 buts pour 1 contre).

Mais il convient de faire un petit flash-back pour comprendre ce qui s'est passé depuis.

C'est Vlatko Markovic — le défenestré d'Utrecht — qui nous explique. En quelques mots : « Notre travail commence à payer. »

Voilà le secret, on vous dit. Le travail...

Car il faut ajouter que les Niçois ont transpiré sang et eau lors de la préparation commando sur le parcours du combattant tout-terrain de St-Martin-Vésubie, à 1.000 m d'altitude.

A raison de deux séances, voire trois par jour. Le temps de repos n'était pas consacré à la chaise longue, mais plutôt aux longues promenades, au tennis-ballon ou au tennis tout court.

Pendant près de 15 jours, les Niçois — ils étaient 24, les aspirants compris — eurent tout loisir de parler de leurs bobos, de méditer sur leur fatigue. Mais surtout de cimenter une amitié sérieusement gangrenée l'an passé par les mauvais résultats.

C'est un fait, il nous a semblé que les joueurs azuréens étaient plus proches les uns des autres, plus solidaires.

« L'an dernier, explique Huck, il n'y avait pas de confiance mutuelle. Personne n'osait parler à l'autre. Maintenant nous dialoguons, nous parlons entre nous de nos problèmes personnels. Nous formons une équipe quoi ! »

Voilà aussi une explication du succès actuel que l'on sait.

Reprenons : Une excellente condition physique, un nouvel esprit de corps.

L'épanouissement définitif de Huck.

Ce n'est pas tout.

Comment oublier les nouvelles partitions que jouent ces deux merveilleux solistes Jean-Marc Guillou et Josip Katalinski au milieu de ces très bons exécutants que sont les Niçois de Jean-Pierre Adams.

Certes, les nouvelles recrues ne jouent pas encore ensemble sur le même ton, au même rythme. Mais lorsque ces deux hommes auront accordé leurs violons, il est certain que Nice aura réalisé les « meilleures affaires » de ces dernières années.

« J'ai enfin les joueurs qu'il me faut pour appliquer mon système de jeu », dit Markovic.

A propos de ces deux hommes, il faut parler — en plus de leur ascendance morale sur leurs coéquipiers — de leur rôle dans l'équipe.

Car il faut bien le dire, tout n'est pas encore parfait. En vérité, c'eût été un miracle digne des écritures si la communion était déjà consommée.

Josip Katalinski (appelez-le «Skija» — fumeur — ça lui fera plaisir...), joueur de devoir s'il en est, est arrivé à Nice en complète décontraction. L'homme est d'une nature heureuse, mais son comportement sur le terrain, sa facilité qui frise l'insolence, un placement fantaisiste et un désir souvent coupable de vouloir marquer ont donné le frisson aux supporters et aux siens.

Katalinski s'est assagi.

Vlatko Markovic a dû lui tirer les oreilles :

« Nous l'avons engagé comme libero, explique le grand Vlatko. Pas comme avant centre ! Je crois qu'il a compris. Notre défense grâce à lui sera moins vulnérable. »

Rendu prudent devant Sochaux (et après avoir tiré 2 coups francs dont la puissance a défié toutes les imaginations), Katalinski l'a été encore à Avignon malgré la supériorité écrasante de son équipe.

Le voilà donc l'homme qui empêchera Nice d'être l'une des plus mauvaises défenses du championnat. Encore l'an passé...

Et Guillou, nous direz-vous ?

Eh bien, l'ex-Angevin a débuté la saison « sur les rotules » après un stage de moniteur à Saumur et la préparation physique que l'on sait à St-Martin-Vésubie.

C'est pourquoi Jean-Marc a alterné les bons matches... et les moins bons.

C'est pourquoi parfois il a été stupidement sifflé. Mais ce garçon a la tête trop bien fixée sur les épaules pour se faire du souci et friser la dépression.

Il est difficile pour le moment de faire jouer à plein temps tout le monde à son rythme. L'essentiel est qu'il y soit déjà parvenu en moins de 2 mois.

« Nice joue beaucoup trop vite,

FORTISSIMO

ET POURTANT GUILLOU ET KATALINSKI N'ONT PAS ENCORE ACCORDÉ LEURS VIOLONS

Guillou - Katalinski : une certaine complicité.

explique Guillou. C'est une erreur. Ce qu'il faut ? C'est savoir changer de rythme au bon moment. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire... »

Il reste qu'il a déjà eu une heureuse influence à Avignon. Nous parlions de confiance par ailleurs.

La sûreté et la classe de Guillou et Katalinski ont déteint sur des hommes tels que Jean-Noël Huck.

« Il a changé de style, dit Markovic. Ce n'est pas le même homme. Il joue plus simple. Et il est plus utile à l'équipe. »

C'est vrai, si tant est que l'on puisse déjà dresser le bilan de l'O.C.G. Nice... après deux matches de championnat ! Mais il nous a semblé que Jean-Noël jouait plus simple, davantage au millimètre.

Celui qui est sans doute le joueur français le plus doué physiquement — avec Trésor — devrait jouer cette année la meilleure saison de sa carrière. Jean-Noël a mûri moralement, s'est étoffé (10 kg de plus que le grand héron frileux que l'on connaissait à Strasbourg). Bref, il est devenu footballeur adulte.

Huck peut être le joueur le plus dangereux par ses longues montées offensives, mais tout à la fois, il peut être le joueur le moins collectif de France par ses mêmes longues chevauchées. Il fallait être souvent grand devin pour savoir ce qu'il allait faire lorsqu'il courait au starter.

« Je me suis assagi, avoue Huck. J'ai compris qu'il était ridicule de faire de grands efforts souvent improductifs. Je fais confiance à Jean-Marc. Déjà à ses côtés en équipe de France, il m'avait fait réfléchir. C'est lui qui donnera la cadence. Grâce à lui et à Katalinski, nous avons retrouvé la joie de jouer. »

Voilà donc tracé à gros traits l'O.C.G. Nice de la première quinzaine d'août.

La première quinzaine, répétons-le. Car il nous revient en mémoire les saisons précédentes au cours desquelles Nice avait pris un départ en fanfare.

Les espoirs et les déclarations elles aussi ont changé.

Témoin celles de Roger Lœuillet au micro de notre confrère Roger Dries : « Nous pouvons terminer dans les 10 premiers. » Ou bien celles de Markovic : « Si nous n'avons pas de blessés, nous terminerons dans la première partie du tableau. »

On est encore loin des espérances passées et des espoirs de disputer une Coupe d'Europe.

Finalement, au risque de décevoir la curiosité des journalistes et de satisfaire leur habitude de sensationnel, on préfère ce « Nice-sagesse ».

Au moins avec celui-là, on souhaite qu'il passera bien l'hiver...

Le même ballet que Moenchengladbach et Dynamo Kiev

(Robert VERGNE)

VOYEZ comme l'actualité est parfois curieuse : on s'était quitté au mois de juin (c'était hier) avec des idées précises sur l'équipe de France, ses pompes et ses œuvres, si l'on ose dire ; et surtout sur une conception qui semblait bien arrêtée de l'ossature de cette équipe de France, qui serait stéphanoise.

C'était presque officiel et nul n'y aurait trouvé à redire d'ailleurs à la suite du doublé réalisé par les Stéphanois, ajouté à leur remarquable comportement en Coupe d'Europe. Et lorsque l'été fut venu...

L'année footballistique recommence donc par une ossature d'équipe de France, laquelle s'avère être niçoise ! Le voilà bien le fameux changement, tout en espérant éviter la continuité, du moins dans la médiocrité des performances antérieures. Il y aura donc cinq Niçois ce soir au Parc des Princes face aux Espagnols du Real Madrid qui, à cette époque de la saison, ont dû écourter leurs vacances. Pour le cas où l'on nous dirait qu'on veut minimiser un éventuel succès tricolore, on rétorquera que la saison espagnole a toujours commencé un mois plus tard que la nôtre.

Mais la question n'est pas (encore) là. Pour l'heure, c'est de l'équipe de France qu'il s'agit. Un confrère gastronome pourrait dire que Stefan Kovacs a composé l'essentiel de son menu tricolore avec une « niçoise ». C'est un plat de saison d'ailleurs, voire, en l'occurrence, un plat de résistance. Et même si l'O.G.C. Nice n'avait pas pris le départ fulgurant que l'on sait, le sélectionneur eût été illogique en ne retenant pas les Niçois qu'il a sélectionnés, du moins à quelques nuances près. Car quatre au moins des sélectionnés niçois s'imposent d'évidence, le cinquième davantage par suite des circonstances.

GUILLOU ET HUCK

Paraphrasant le poète, l'entraîneur niçois Markovic serait fondé à dire : « Un seul être vous rentre et tout est repeuplé. » Cet être, c'est évidemment Jean-Marc Guillou. D'ores et déjà, l'arrivée de l'ex-Angevin sur la Côte d'Azur est un événement. Pourtant les vieux Niçois en ont vu d'autres, ceux qui ont connu les Amalfi, Gudmunsson, Nuremberg, Bonifaci, Poitevin, tous vedettes authentiques du football. Mais Guillou, c'est autre chose : il a amené dans ses bagages sa technique déconcertante, son goût de l'action, sa douceur de langage, sa vision des choses, des hommes et des situations.

Ceux qui le connaissent peu ne se doutent pas qu'ils ont en effet affaire au joueur français n° 1 sur le plan individuel, mais également, et surtout, au plus collectif de tous, à un artiste qui ne dédaigne pas travailler comme un bûcheron, un joueur qui n'a jamais été blessé et qui n'a jamais blessé personne, au sens propre comme au sens figuré. C'est Marc Bourrier, l'entraîneur d'Avignon, qui nous faisait remarquer : « A un moment, Guillou a tourné autour de deux de nos joueurs pour faciliter l'engagement d'un partenaire. Chapeau ! »

Evidemment, lorsqu'on est aussi fort que lui individuellement, mais qu'on fait tout pour faire briller les autres, on est obligatoirement différent. Et c'est cette différence qui, pour l'essentiel, vient de faire exploser l'O.G.C. Nice.

Maintenant, le processus étant engagé, tout s'enchaîne : c'en est même un vrai bonheur.

Jean-Noël Huck par exemple semble le principal bénéficiaire de la situation. Lui qui avait essayé naguère des critiques quand il en « rajoutait » quelque peu, a à la fois dépouillé son jeu et acquis une confiance totale en ses moyens qui sont très grands. Sans le vouloir expressément, Guillou et Huck sont en train de monter un « numéro » de très grand style pour le plus grand plaisir des yeux, mais également pour le bénéfice optimum de leur équipe. Car si l'idéal pour un joueur de football est de pouvoir disposer de plusieurs solutions, alors les Niçois sont bien près d'atteindre à cet idéal.

Jouve tire également bénéfice de cette situation et doit être associé dans l'estimation du potentiel niçois dont le milieu de terrain est le joyau.

Le cas d'Adams est un peu différent, en fonction même de son poste. Adams collabore certes avec le « milieu » mais avec d'autant plus de sérénité que Katalinski est arrivé. Ce n'est pas Zoro, bien sûr, mais presque ! La masse athlétique du Yougoslave et son sang-froid très britannique sont effectivement très impressionnants. Les pauvres Avignonnais en savent quelque chose ; lors de leurs rares tentatives offensives, ils ont vu en effet surgir ce « déménageur de pianos » à la souplesse et au coup d'œil d'aigle. Stefan Kovacs ne peut utiliser le Yougoslave, mais en revanche sa présence est de nature à augmenter la confiance d'un Baratelli qui devrait être l'autre bénéficiaire de l'opération Guillou-Katalinski and C°.

Reste le cas de Molitor. Mercredi dernier, contre Avignon, l'Alsacien semblait vexé de ne pas avoir participé personnellement au festival offensif de son équipe. Ses tentatives répétées de dribbles, vouées à peu près toutes à l'échec, constituaient un contraste flagrant avec les une-deux répétés Huck-Guillou, Guillou-Jouve, Guillou - Musemic. Et si Stefan Kovacs préfèrent l'individualiste Molitor au rendement par ailleurs des plus intermittents, à la recherche d'un football construit et rationnel, c'est son droit, comme le nôtre consiste à insister sur ce point. Car lorsqu'on bâtit une équipe nationale sur des individualités en attaque, il conviendrait qu'elles fussent singulièrement plus « consistantes ».

LES RYTHMES NIÇOIS

Mais revenons à Nice. Ce qui a frappé également les observateurs, c'est la grande maîtrise collective des Azuréens et le parti qu'ils en tirent. Car une chose est de conserver le ballon à la suite de nombreuses passes en retrait ou de diversion ; mais autre chose est de ne pas confondre ce moyen avec une fin en soi, comme très souvent les Argentins lorsqu'ils jouent ensemble.

Avec les Niçois, ces manœuvres d'approche parfois triplées, quadruplées, voire quintuplées, débouchent le plus souvent sur une passe à un partenaire, comme par « hasard » complètement démarqué. Mais en fait de hasard, il s'agit de l'effet d'une cause, du déséquilibre collectif réussi par cette succession de passes. C'est un peu le K.-O. du boxeur réussi après une «série» préalable de coups qui peuvent sembler anodins. Ces « séries » des footballeurs niçois « saoulent » leurs adversaires et c'est bien cela qui semble le plus important pour les hommes de Markovic. Leurs perspectives semblent à la fois profondes et valables, car le « coup heureux » n'intervient que pour une faible part. « C'est incroyable, observait René Gallina, le gardien d'Avignon, en première mi-temps, j'avais l'impression qu'il y avait deux fois plus de maillots rouges que de maillots blancs. »

Bien sûr, toutes les équipes tendent à parvenir à cet objectif qui demeure le nec plus ultra du football. Mais un petit nombre seulement d'entre elles y parviennent, à telle enseigne que la saison dernière nous n'en avons vu que deux réaliser de telles prouesses de façon courante : Moenchengladbach et Dynamo de Kiev. Voilà les Niçois en flatteuse compagnie ! Encore faut-il qu'ils maintiennent leur cap sans dévier sous le fallacieux prétexte d'une contre-performance, voire d'un accident. Alors, mais alors seulement, l'A.S. St-Etienne ne sera plus seule, ce qui aura pour résultat immédiat d'« égayer » un peu le championnat de France et de réjouir le sélectionneur, présent et à venir.

Car, en définitive, la fameuse « ossature » d'une équipe nationale, c'est davantage un problème de conception de jeu que de couleur de maillot revêtu chaque semaine par les joueurs.

L'HOMME DE

DOMINIQUE ROCHETEAU

UNE PERLE "VERTE" DANS LA COURONNE

SAINT-ETIENNE. — Après la pluie vient le beau temps, dit le proverbe.

Pour Dominique Rocheteau c'est vrai. Lui qui crut sa jeune carrière interrompue et peut-être terminée à la suite d'une grave blessure au genou droit au cours de la saison 1973-1974, le voici d'un seul coup hissé au rang de vedette, doté d'un contrat de professionnel, titularisé dans l'équipe des champions de France et appelé par Stefan Kovacs pour former la grande équipe de France et tout cela en un mois. Un mois dont il se souviendra longtemps toute sa vie certainement.

Mais qui est Dominique Rocheteau ?

Comme les perles...

De père en fils, et cela depuis des générations, les Rocheteau à Etaules, au bord de l'Atlantique, ont semé et élevé les huîtres. Ils sont ostréiculteurs et si Dominique est venu au monde à Saintes et figure sur les états civils de cette ville c'est parce qu'à Etaules il n'y avait pas de maternité.

L'huître il connaît ça. Il a passé son enfance dans les bassins ou à côté et il nous apprend que la « portugaise » en dégénérescence a été remplacée par la « marenne » avec des mères importées du Japon.

Un amoureux du dribble

Né le 14 janvier 1955, Dominique a un frère et une sœur plus jeune que lui. Il joua au football dès l'école primaire à Etaules bien entendu et déjà ses petits camarades éprouvaient les pires difficultés pour lui enlever ce ballon qu'il conservait égoïstement en mystifiant ceux qui voulaient le lui ravir.

A 15 ans, cela devint plus sérieux. Pour faire des études secondaires, il entra au lycée de La Rochelle.

Déjà une accession rapide

Il devint rapidement titulaire de l'équipe lycéenne où l'Entente de La Rochelle le repéra et lui fit signer une licence de cadets. Il connut alors une accession rapide puisque, au cours de sa première saison en 1969-1970, il fut sélectionné dans l'équipe des cadets de la ligue Centre-Ouest et gagna l'éliminatoire du concours du jeune footballeur, ce qui lui valut de participer à la finale à Paris.

Il rata ce concours, terminant 22e, ce qui n'empêcha pas Pierre Garonnaire de lui demander de venir faire un stage à l'Association Sportive de Saint-Etienne. A sa grande surprise d'ailleurs, car il avait été nettement mauvais ce jour-là.

Batteux enchanté

Et puis cela alla très vite. Au stage annuel du stade Geoffroy-Guichard, dirigé par Robert Philippe, Dominique Rocheteau plut à l'entraîneur de l'équipe de troisième division et à celui de première division qui se nommait alors Albert Batteux.

Restait à Pierre Garonnaire à aller convaincre les parents, c'est un art où il est aussi passé maître. Sa tâche fut facilitée par le fait que papa ne tenait pas tellement à voir son fils lui succéder. Dominique n'aimait les huîtres qu'à table.

Comme Larqué

M. Rocheteau père exigea qu'à Saint-Etienne, son fils poursuive ses études. Dominique était d'accord car il rêvait de devenir professeur d'éducation physique comme Jean-Michel Larqué.

Pierre Garonnaire expliqua que son club était organisé pour faire poursuivre les études aux stagiaires et donna l'exemple de Larqué. Tout s'arrangea et Dominique signait une licence de stagiaire pour la saison 1970-1971 à 15 ans et demi.

Crise morale

A cet âge on ressent beaucoup la séparation du milieu familial, ce fut le cas pour la nouvelle recrue stéphanoise.

« J'ai passé deux années pénibles, nous a dit Dominique, j'ai parfois eu l'envie de repartir chez moi. Il est difficile de mener de front les études et le football. Après une bonne place de première, ma terminale fut moins satisfaisante et j'échouais à mon bac-

Le geste auguste du dribbleur... A gauche Brucato.

LA SEMAINE

UN REPORTAGE DE PIERRE LEGALERY

calauréat. Dès lors, je décidais que je ne deviendrai pas professeur d'éducation physique et que je tenterai de devenir footballeur professionnel. J'abandonnais les études et je devançais l'appel. »

Crise physique

A 18 ans, Dominique Rocheteau réalisa l'exploit d'être au cours de la même saison international junior et international militaire. C'est assez rare pour être signalé. Le moral était revenu au beau fixe. La vie militaire lui faisait trouver bien meilleure la « nursery » du Stade Geoffroy-Guichard où il avait fait d'excellents camarades et surtout « papa Garonnaire ». Le foyer familial lui manquait bien moins.

Pourtant Dominique allait encore traverser une crise très grave. Physique celle-là mais qui lui mit le moral bien bas. Ce fut au moment où il croyait avoir fait sa place au soleil que le malheur s'abattit sur lui. Ecoutons-le :

« A la fin de la saison 1973-1974, au cours d'un match de Deuxième Division contre Lyon, j'avais réussi une bonne performance alors que j'étais surveillé par un équipier premier Lhomme. M. Herbin qui assistait au match décida de me donner ma chance et je fis mes débuts dans la grande équipe en Coupe de France à Angers où nous fûmes battus par 2-0. Au match retour à Saint-Etienne, nous gagnions par 4-0 et j'eus la joie de marquer le premier but.

Puis en championnat, victoire à Troyes (2-0). Match nul à Nancy (1-1) puis ce fut le derby Lyon-Saint-Etienne. Vers le milieu de la mi-temps, un tacle violent de Lhomme et je sens mon genou droit se déboîter. Opération indispensable en mai 1974, tout va bien. Je fais ma rééducation en vacances à Etaules dans ma famille et je reprends l'entraînement en juillet. Je joue deux matches de Coupe d'Eté en Autriche (Austria) et à Prague (Slavia). Au retour je ressens une douleur au genou, c'est une tendinite. Un mois de repos. Et lorsque je reprends en Troisième Division, je me déboîte le coude droit : un mois de plâtre. J'étais désespéré. Je ne ferais jamais un footballeur professionnel et je songeais vraiment à retourner apprendre l'ostréiculture. Heureusement que Robert Herbin me garda sa confiance et du coup me fit reprendre la mienne. Mais ma saison était compromise et mes malheurs n'étaient pas terminés. A la reprise en janvier, profond claquage à ma cuisse droite. Robert Herbin me redonne ma chance en fin de saison mais nous perdons par 3-0 à Metz. En revanche, nous battons Nice et Troyes à Saint-Etienne. Malgré cela je n'avais convaincu personne. Et je n'étais pas content de moi. »

Un but qui change tout

Entre-temps, toutefois, Dominique s'est étoffé. Arrivé au club, alors qu'il mesurait 1,72 m et pesait 68 kg, lorsqu'il reprit l'entraînement cette saison, il mesure 1,78 m et pèse 72 kg. Il a fait beaucoup de musculation et c'est un bel athlète.

Pourtant, il est timide. N'osant à peine répondre lorsque les journalistes l'interrogent. Il ne l'est plus par contre lorsqu'il dribble pour se donner l'assurance qu'il est le plus fort probablement. Par contre, il n'ose pas tenter sa chance comme il le fait en équipe de Troisième Division. Il est pourtant revenu de vacances bien décidé à s'imposer et à justifier les félicitations qu'il a reçues de ses parents, amis et camarades d'Etaules.

Il ne joue pas le premier match contre Cologne mais lorsque Robert Herbin lui annonce qu'il jouera la deuxième mi temps contre Leeds, à la place de Patrick Revelli, il est bien décidé. Pourtant l'équipe stéphanoise, menée par 1-0 à la mi-temps, vient de recevoir une sévère leçon de football de la part des Anglais et semble bien devoir être battue. Qu'importe ! sans se soucier de la valeur des adversaires, il fonce, crochette, dribble et le public enthousiaste l'encourage et l'ovationne. Et soudain c'est un hurlement qui a dû s'entendre loin des 25.000 spectateurs. Rocheteau vient d'égaliser. Ah, ce but ! il en rêve encore...

« J'ai reçu la balle de Santini. Elle était sur mon pied gauche, je n'ai pas pris le temps de la placer sur mon pied droit. J'ai tiré de toutes mes forces, et la balle a pénétré dans le but juste sous la barre. Jamais je n'avais marqué avec mon pied gauche. »

Puis encouragé, acclamé, déchaîné, Dominique, au milieu d'un paquet de joueurs a surpris et marqué un deuxième but. C'était la gloire.

L'avenir

Il ne pense qu'au présent, ce fut aussi le contrat professionnel tant espéré et qui gonfle fortement un compte en banque ouvert depuis peu et qui était assez maigrichon. Et puis, ce fut jeudi à midi la grande nouvelle : Kovacs l'appelait au stage de l'Equipe de France, la grande cette fois. Une chance de plus pour s'imposer et croyez que l'ex-timide Dominique ne la laissera pas passer si on lui confie le poste qu'il a toujours tenu : celui d'ailier droit.

Il serait dommage que le public parisien ne le voit pas à l'œuvre. A vingt ans, même si quelques malheurs vous ont mûri, on ne pense guère à l'avenir. Dominique n'y pense pas. Son premier acte d'homme : il va quitter la « nursery » et s'acheter un appartement. Aucune idée matrimoniale en tête pourtant. « Je suis trop jeune, dit-il, j'ai bien le temps de fonder un foyer. »

Mais il serait étonnant que ce beau garçon résiste longtemps aux assauts de ses admiratrices. Mais pour l'instant, seul le football compte pour lui. C'est peut-être le secret de sa réussite.

Le flair de Garonnaire

C'est au cours de la finale du concours du jeune footballeur, à Paris, que Pierre Garonnaire remarqua les qualités de Dominique Rocheteau, lequel pourtant ne termina que 22e.

C'est probablement pour ce classement très moyen que les observateurs des autres clubs ne se soucièrent pas de ce joueur.

« Pour moi, nous dit Pierre Garonnaire, sa façon de dribbler sans éloigner la balle de ses pieds et sa vivacité m'ont incité à noter sur mon calepin son adresse. »

Une fois de plus le recruteur stéphanois avait fait preuve d'un flair étonnant et après les Repellini, Bathenay, Synaeghel, Janvion, pour ne pas citer les Revelli, Larqué, et même Robert Herbin, il a peut-être fait, en ce mois de juin 1970, la meilleure découverte.

L'opinion de Robert Herbin

L'entraîneur de l'Association Sportive de Saint-Etienne avoue qu'il a été surpris lui aussi par l'éclosion si rapide de Dominique Rocheteau.

« Pourtant, nous dit-il, j'étais certain, même lorsqu'il était junior, qu'il avait les qualités requises pour faire un excellent joueur. Je lui avais donné sa chance et je crois qu'il aurait su la saisir il y a deux saisons si une grave blessure au genou droit ne l'avait pas handicapé.

Est-il encore perfectible ?

« A 20 ans on a encore beaucoup à apprendre, il est sérieux et il écoute bien. Il lui faudra encore avoir davantage la vision du jeu. Je lui ai appris à ne pas dribbler tête baissée et à le faire surtout dans l'intérêt de l'équipe. Pour cela, il devra regarder la position de ses coéquipiers avant de recevoir la balle.

Il lui faudra aussi travailler la précision de ses centres. Son jeu de tête dans lequel il est un peu réticent. Il peut améliorer son jeu collectif par un meilleur placement sur le terrain. Je crois qu'il y parviendra car il a pris confiance en lui. Et il veut réussir à faire une très bonne carrière. »

A l'occasion du match amical

FRANCE-REAL MADRID

QUI AURA LIEU LE

19 AOUT 1973

AU

PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

224e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc - 75 Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention ! N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

SOGEX

1000 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES — Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Chef magasinier - Diéséliste - Technicien électronicien, électromécanicien - Dessinateur calqueur - etc...

200 CARRIERES FEMININES — Assistante secrétaire de médecin - Sténodactylographe - Secrétaire commerciale - Décoratrice-ensemblier - Infirmière - Esthéticienne - Employée aux écritures - Hôtesse d'accueil - Etalagiste - Diététicienne - Secrétaire bilingue - Laborantine médicale - etc...

30 METIERS FEMININS RAPIDEMENT ACCESSIBLES — Secrétaire - Dactylo correspondancière - Employée aux écritures - Visagiste - Hôtesse dactylo - Standardiste - Manucure - etc...

110 CARRIERES COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES — Comptable et aide-comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Capacité en droit - Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Expert-comptable - Econome - Comptable commercial et Industriel - Acheteur - Agent technico-commercial - etc...

60 CARRIERES ARTISTIQUES — Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Reporter-photographe - Maquettiste - Opérateur de prises de vues et de prise de son - etc.

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES — Chimiste et aide-chimiste - Laborantin médical - Biochimiste - Technicien et prospecteur géologue - Photographe scientifique - Physicien - Météorologiste - Technicien en analyses biologiques - Manipulateur d'appareils de laboratoire - Ingénieur écologiste - etc...

30 CARRIERES INFORMATIQUES — Programmeur - CAP aux fonctions de l'informatique - Opérateur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - etc...

60 CARRIERES AGRICOLES — Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Technicien en alimentation animale - etc...

110 CARRIERES BATIMENT & T.P. — Chef de chantier bâtiment et TP - Dessinateur en bâtiment et TP - Métreur - Conducteur de travaux - Technicien du bâtiment - Chef d'équipe - Opérateur géomètre - Surveillant de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Dessinateur en menuiserie - etc...

40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE — Agent de constatation des Impôts - Préposé des P.T.T. - Secrétaire et attaché d'administration universitaire - Enquêteur de la Police Nationale - Contrôleur des Impôts - Commis des Services Extérieurs - Technicien des installations de télé-communications - etc...

80 CARRIERES SERVICES & LOISIRS — Dessinateur-décorateur - Photographe sportif - Moniteur de sports - Technicien du tourisme - Détective - Directeur d'agence matrimoniale - Gérant d'hôtel - Décorateur de magasins et stands - Reporter-photographe - Adjoint en relations publiques - Scénariste - etc...

90 PREPARATIONS AUX EXAMENS OFFICIELS — PREPARATION A TOUS LES C.A.P. - B.P. - B.T. et B.T.S. Vous trouverez ces préparations dans le guide des carrières qui vous intéresse.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 1000 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.
Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

GROUPE UNIECO

BON pour recevoir GRATUITEMENT

☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 200 CARRIERES FEMININES
☐ 30 METIERS FEMININS rapidement accessibles
☐ 110 CARRIERES COMMERCIALES
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 110 CARRIERES BATIMENT & TP
☐ 40 CARRIERES FONCT.PUBLIQUE
☐ 80 CARRIERES SERV.& LOISIRS

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies. (faites une croix ☐)

NOM .....

RUE .....

Code Postal ..... VILLE .....

UNIECO 3541, rue de Neufchâtel-76041 ROUEN Cedex

Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz 4000 Liège

Les rigueurs de l'entraînement (avec Emon) et la poignée de main de la victoire (à Lens avec son adversaire direct Stassiewicz).

IL ENFLAMME DEJA MARSEILLE

Gentleman Hector

(Jean-Paul OUDOT)

Il possédait un nom qui autorisait aussitôt le respect sur tous les terrains d'Europe et d'Amérique du Sud : Y.A.Z.A.L.D.E. Il s'est déjà fait un prénom, en France : H.E.C.T.O.R. Et il est probable, s'il continue à « claquer » but sur but, qu'on lui dénichera bientôt un surnom. Pourquoi pas celui de « Hector la Foudre », même si ce surnom rappelle énormément Nestor Combin, arrivé lui aussi d'Argentine, pour faire carrière dans notre hexagone ?

« Soulier d'Or » il y a deux saisons avec 46 buts (il avait ainsi battu le record de Josip Skoblar, un fameux chasseur de buts lui aussi), **« Soulier d'Argent »** la saison dernière avec 30 buts. Voilà son tableau de chasse et on connaît bien des Marseillais qui se contenteraient de voir Yazalde devenir cette saison « Soulier de Bronze », car il est incontestable qu'il est bien plus difficile de marquer des buts en France.

Et Yazalde est bien d'accord sur ce point puisqu'il nous précise derechef : **« Ce n'est pas que le championnat portugais est mauvais, loin de là ! Mais il faut bien avouer que quatre, voire cinq équipes y sont nettement au-dessus du lot. Cela ne semble pas tellement le cas, chez vous. »** Il vient d'arriver et il a déjà compris !

Dans notre petit monde du football, l'Argentin qui avait effectué une très médiocre Coupe du monde en Allemagne 1974, est déjà considéré comme un personnage hors pair. A tous les points de vue. On va donc tenter ici de vous tracer les grandes lignes caractéristiques de sa personnalité de footballeur et d'homme.

L'ANTI... PAULO CEZAR

Jules Zvunka, en bon Lorrain qui se respecte, n'est pas du genre à jeter des fleurs... par la fenêtre. Il est pourtant enchanté de sa nouvelle recrue :

« Agé de 28 ans, Hector a signé à l'O.M. pour quatre ans. Il veut donc terminer en beauté sa carrière européenne et il fait tout pour cela. C'est un homme d'une discrétion et d'une modestie merveilleuses, gai, souriant, amène. Il a été aussitôt adopté par ses nouveaux coéquipiers et lui, Hector, a pris Albert Emon sous son aile.

Je vais vous raconter une anecdote qui situe bien le personnage : un jour, il est arrivé un quart d'heure en retard à l'entraînement. Entre nous, ce n'était pas bien grave : il a tenu à ce que je l'entraîne spécialement un quart d'heure de plus que ses camarades ! »

Ce que Jules Zvunka n'avoue pas, c'est que l'entraîneur marseillais est soulagé. Certains problèmes, la saison dernière, l'empêchaient de dormir sur ses deux oreilles. Avec Yazalde, il ne devrait plus connaître cette satanée insomnie. Jules, ce n'est pas la peine de préciser les problèmes qui vous assaillaient l'an passé. On connaît les... noms !

LA VILLE CRATERE

Toujours est-il que l'ancien footballeur d'Independiente, acheté à prix d'or par le Sporting de Lisbonne s'est parfaitement adapté à la chaude ambiance de Marseille, de « l'Oème », au cratère bouillant du stade-vélodrome :

« Marseille, ajoute-t-il, **est une ville faite pour le football. Les gens y sont aussi exubérants que chez moi, à Buenos Aires. J'adore cela. »**

Yazalde, avec sa ravissante épouse, ancien mannequin très coté de Lisbonne, occupe désormais l'appartement de... Paulo Cezar. Il y est heureux. Il va bientôt prendre des cours de français. Pour l'heure, c'est Raoul Nogues, le Franco-Argentin de l'O.M. qui lui sert d'interprète et le gentil Raoul a, lui aussi, été conquis :

« Vous avez vu à Lens, dit-il. **Au coup de sifflet final, Buigues et Emon se sont précipités vers Hector pour lui donner l'accolade. C'est un signe qui ne trompe pas : Hector est déjà très apprécié. »**

Il le sera davantage encore lorsque tous les rouages de l'O.M. seront au point, lorsque lui-même sera en supercondition physique. Comment se juge-t-il aujourd'hui ?

« Je n'ai pas bénéficié de la préparation de mes camarades puisque je ne les ai rejoints qu'à Rio, à l'occasion de Fluminense-O.M. Et puis, il faut bien avouer que j'éprouvais le désir de revoir mon pays natal et surtout de souffler un peu. Contre Avignon, je fus moyen. Contre Lens, ma condition physique s'est beaucoup améliorée. Si bien que je ne suis pas loin d'avoir retrouvé tout mon tonus. »

Cela promet : un Yazalde en forme moyenne a déjà réussi trois buts en deux matches et s'est hissé, du même coup, en tête — avec Serge Chiesa — du classement du meilleur buteur !

COLLECTIF D'ABORD

Athlétique, bon de la tête comme du pied droit ou du pied gauche — un but de chaque pied contre Lens — Yazalde surprend aussi par son sens inné du jeu collectif. Toujours à l'affût, avide d'attaquer, il aurait très bien pu se cantonner à la pointe de l'attaque et attendre que les ballons lui parviennent dans de bonnes conditions. Ce n'est pas son genre et il nous explique pourquoi :

« J'ai toujours considéré que le football était avant tout collectif. Je suis devenu un bon buteur car j'ai toujours été bien épaulé, à Independiente et au Sporting. Je ne faisais que recueillir le fruit de la préparation de mes partenaires. Aussi, croyez-moi, lorsque je marque un but, c'est vraiment pour l'équipe et non par soif personnelle. » Chapeau.

L'homme est-il réellement sincère ? On ne peut être encore catégorique à ce sujet, mais les premiers événements de la saison le laissent penser. Au stade Bollaert, le numéro 9 de l'O.M. fut au four et au moulin, paya largement de sa personne, et Arnold Sowinski, l'entraîneur de Lens, n'en revenait pas après la rencontre.

En effet, Yazalde ne se contenta pas de réussir deux buts et d'échouer d'extrême justesse en une troisième occasion. On le vit se replier sur les corners ou au milieu de terrain. Contre Avignon, il s'était — légèrement — plaint de ne pas être assez soutenu. Il en fut autrement à Lens et Jules Zvunka s'explique à ce sujet :

« L'O.M., comme toutes les équipes du championnat, se cherche encore. Pour l'heure, il semble que nous soyons plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile, à l'image de Boubacar, intimidé par le fait de jouer au stade-vélodrome, mais délivré en jouant à Lens. Ici, au stade Bollaert, Yazalde a bénéficié des très bonnes balles centrées par Emon et Boubacar. Il n'en demande pas plus, comme vous avez pu le constater.

En réalité, c'est quand Bereta aura retrouvé toute sa plénitude que Yazalde redeviendra un grand chasseur de buts. L'ancien Stéphanois est encore à court de condition à l'heure actuelle mais les promesses d'entente avec Yazalde sont d'ores et déjà tangibles. De beaux jours en perspective au bouillant stade-vélodrome.

LA CONFIANCE, C'EST TOUT

Très entouré à la fin du match, dans les vestiaires lensois, Hector Yazalde a rendu hommage aux défenseurs centraux du R.C.L. :

« J'ai pris quelques coups mais ils furent décochés sans mauvaise intention. Au Portugal, j'ai pris l'habitude de ce genre de traitements, mais les Lensois furent très corrects avec moi. Au Portugal, je vous prie de croire que les arrières centraux ne sont pas des « agneaux ». On demandera son opinion au néo-Parisien Humberto !

Avant de nous quitter, presque en s'excusant, Yazalde évoqua pour nous la valeur des footballeurs français. En ces termes :

« Le Français est aussi doué que n'importe quel footballeur d'Europe ou d'Amérique. Il est dur, rugueux, aussi athlétique. Il n'y a qu'une chose qui lui manque, semble-t-il : la confiance en ses possibilités. C'est pourtant cela l'essentiel et cela explique peut-être que votre sélection ne réussisse pas les résultats que l'on peut attendre d'elle. Mais il semble cependant qu'il y ait un gros progrès dans ce sens, si j'en juge par les deux matches que j'ai disputés contre Saint-Etienne, en Coupe d'Europe la saison dernière. Voilà des Stéphanois confiants ! Aux autres de suivre. Et je suis intimement persuadé que mes nouveaux coéquipiers suivront la voie ouverte par l'A.S.S.E. »

On ne peut pas être mieux élevé.

Décidément, l'O.M. a changé radicalement de politique. Nul ne s'en plaindra et tout le monde, au contraire, se réjouira à l'avenir de faire plus ample connaissance avec cet O.M. nouvelle formule et ce Yazalde, remarquable buteur, à la personnalité affirmée.

Avec ses grands yeux noirs, ses cheveux bien brossés, son éternel sourire aux lèvres, sa tenue de gentleman, Hector Yazalde, la nouvelle idole de Marseille, est sans aucun doute le meilleur agent publicitaire que l'O.M. ait connu depuis le départ de Josip Skoblar avec lequel il possède des points communs très troublants sur le terrain,

CURIONI

LA FOUDRE

(Victor PERONI)

METZ. — De tous les avants centre sud-américains du Championnat de France, c'est sans aucun doute lui qui se rapproche le plus de celui que nous avions appelé « Nestor la Foudre », l'incomparable Combin qui a désormais terminé sa carrière professionnelle, mais laissera un grand souvenir.

Hugo Curioni, en effet, est comme Nestor une force de la nature. Comme Nestor, certains l'appellent « l'Indien », parce qu'il en a toutes les apparences. A la vérité, c'est un Argentin du centre, « un peu un paysan du Danube », comme on disait jadis pour qualifier quelqu'un qui débarquait... et en avait vraiment l'air (de débarquer, bien sur !).

D'ailleurs, Curioni, lorsqu'il quitta Cordoba pour Buenos-Aires, ne se faisait aucune illusion : venant de la campagne dans une grande — peut-être la plus grande — capitale du football, il lui faudrait marquer le pas. Aussi sa première année à Boca Junior il ne disputa que huit matches. Mais finalement il passa quatre ans à Boca et y réussit 64 buts avant de partir pour Nantes où finalement il resta un an, puisque la saison dernière, à quelques heures de la fin de la dernière période des transferts, il fut prêté à Metz.

Avant de quitter Nantes, en une demi-saison il avait quand même réussi 10 buts. Il allait en compagnie de Braun contribuer à relancer superbement l'équipe messine. A tel point que le président de Metz, Carlo Molinari, n'eut de cesse de faire signer Curioni définitivement. Hugo est donc messin à part entière et très heureux de l'être.

Mais, contrairement à ses camarades argentins, il n'a pas fait le moindre progrès en français. Remarquez qu'il aura peut-être le temps de l'apprendre, puisqu'il entend rester quatre ans chez nous. Pour l'instant il se repose sur le français que savent sa charmante femme et ses deux enfants. Pour le reste, il baraguine avec une belle assurance et son sourire fait le reste.

Onnis est un renard des surfaces de réparation, Blanchi un chasseur de buts, Yazalde ne tardera pas à imposer son image de marque tandis que Curioni, lui, est un buteur « sauvage », un homme puissant, généreux, fonceur, qui fait penser tout à la fois, s'il est permis d'oser l'image, à un footballeur de western et de pampas. C'est aussi, comme on dit souvent chez nous, le parfait « déménageur », l'homme qui fait du vent autour de lui.

Dès la première journée de championnat à Lens, il avait démontré qu'il était déjà parfaitement dans le coup. Il avait marqué un but et ce but avait été refusé pour un hors-jeu qui d'ailleurs n'était pas tellement évident. Mercredi dernier, contre Saint-Etienne, opposé à son compatriote Piazza, il a lutté constamment et il a fini par marquer un but valable cette fois et qui donna le match nul à son équipe. Un match nul d'ailleurs flatteur, mais le fait d'avoir réussi ce but enchante Curioni, garçon d'un naturel optimiste.

« Maintenant, dit-il, j'ai réussi le plus difficile, c'est-à-dire marquer mon premier but. Comme la saison dernière lorsque je suis arrivé à Metz et qu'il a fallu que j'attende d'aller à Monaco pour marquer mon premier but. Mais, ensuite, cela a démarré. Je pense que maintenant il va arriver la même chose et j'aimerais bien réussir un bon coup à Marseille en compagnie de mes copains. Je ne sais pas, mais j'ai idée que cela marchera bien. »

En fait, pour Hugo, il semble que le déclic soit trouvé et si son ami Braun retrouve aussi l'étincelle — et il pourrait bien la retrouver au stade-vélodrome devant cet O.M. avec lequel il aurait bien aimé jouer — les deux compères pourraient fort bien faire souffrir les Marseillais. Rien que d'y penser, Curioni a un sourire large « comme ça ». Sans compter qu'il ne lui déplairait nullement d'être ce soir-là supérieur à son compatriote Yazalde.

Quelques mimiques joyeuses sont chez lui sa façon la plus naturelle de s'exprimer car, à la vérité, il n'aime pas beaucoup parler. Et cela n'est pas uniquement parce qu'il ne sait pratiquement pas s'exprimer en français. Non, c'est simplement parce qu'il n'a jamais eu tellement l'habitude de s'entretenir longuement avec les « périodista ». Ce n'est pas qu'il se méfie, mais il est moins à l'aise dans l'interview que sur le terrain. Secrètement il pense « parler pour quoi dire ? ». Parce que, finalement, il est timide, et si son aspect physique pourrait faire songer à un quelconque « lutteur de foire » ou « briseur de chaînes », il est loin d'avoir le tempérament d'un bonimenteur. En fait, Curioni aime bien bavarder avec des amis, mais il a horreur de se confier.

« C'est sur le terrain, dit-il en souriant, que j'essaie de tout dire. Après un match, je pense que je n'ai rien à ajouter. Tant mieux si j'ai été bon. Et si j'ai été mauvais, je suis le premier à le savoir. Alors, je n'ai pas besoin de m'attarder. Et je pense tout de suite à essayer de prendre ma revanche. »

C'est d'ailleurs pour cela que, lorsqu'il signa la saison dernière avec Metz, il demanda tout de suite la date du match retour contre Nantes. Car il avait un petit compte à régler avec une équipe qui au fond l'avait jeté par-dessus bord. Hélas ! le jour du match Metz-Nantes, Curioni était suspendu. Il faut dire que le généreux Hugo ne passe pas inaperçu des arbitres et il commença même sa carrière messine la saison dernière en faisant tapisserie sur le banc de touche, puisqu'il avait été suspendu pour une faute qu'il avait commise sous les couleurs nantaises ! Cela commençait bien. Heureusement, tout s'est terminé remarquablement.

Et aujourd'hui, après de bonnes et reposantes vacances en Argentine, Curioni a démarré la nouvelle saison exactement comme s'il continuait sur sa lancée. C'est déjà — avec Rey, bien sûr — le Messin le plus en forme. La défense de l'O.M. fera bien de se méfier car il ne lui déplairait de « faire un malheur » à Marseille.

Face à face avec Repellini.

HERVE REVELLI : "Place aux jeunes"

Mine de rien, Hervé Revelli est avec Larqué le « doyen » de l'équipe de Saint-Etienne. Il est stéphanois depuis onze ans avec un tout petit détour par Nice. Il s'est marié à Saint-Etienne avec une Stéphanoise, sa vie est maintenant à Saint-Etienne, mais il conserve cet accent de la Provence, de Gardannes, fief du « clan » des Revelli.

Q. — Hervé, l'équipe de France pour vous, c'est terminé ?

R. — Oh oui, et sans rancœur. Bientôt je friserai les 30 ans, je préfère me consacrer totalement à mon club. En équipe de France, il faut laisser sa place aux jeunes. Bien entendu, une place en équipe de France ne se dédaigne jamais, mais enfin pour moi c'est terminé, et dès mon dernier match international la saison dernière, j'avais tiré un trait sur l'équipe de France.

Q. — Donc, tout pour Saint-Etienne ?

R. — Bien entendu, puisque nous remettons cette saison encore tout en question : le titre, la Coupe de France, le parcours en Coupe d'Europe. Evidemment, ce sera peut-être difficile de se montrer aussi brillants que la saison dernière — il me semble que le nombre « d'interlocuteurs valables » a augmenté — mais nous allons tout faire pour demeurer la première équipe française.

Q. — Il y a longtemps que votre jeu a évolué. Pensez-vous devenir « milieu de terrain » et franchement « meneur de jeu » ?

R. — Il m'arrive encore — assez souvent d'ailleurs — de marquer des buts, mais plus tout à fait à la manière de mes débuts à Saint-Etienne où j'avais comme partenaires dans la ligne d'attaque, il convient de le rappeler, Robert Herbin et Rachid Mekloufi qui étaient d'étonnants pourvoyeurs de balles. C'est sous leur double direction que j'ai débuté. A ce moment-là, je pouvais me contenter de n'être qu'un buteur. Depuis quelques saisons, il m'a fallu envisager mon jeu différemment et il est probable que ma façon de procéder m'entraîne tout doucement vers un poste de milieu de terrain que j'occuperai peut-être un jour. Et mon expérience aidant, peut-être que j'y serais très à l'aise et très utile pour les autres, ce qui reste pour moi le principal.

— V. P.

ENTRETIEN-EXPRESS

SOWINSKI (Lens) : "Toujours plus vite"

LENS. — Parmi d'autres, on apprécie l'avantage à Lens de retrouver une équipe vainqueur ou battue qui ne se pose pas trop de questions, à l'image d'Arnold Sowinski, l'entraîneur avec lequel nous avons bavardé.

— Pas trop déçu de cette défaite à domicile ?

« Oui et non. Déçu parce que je pense que nous méritions au moins le match nul d'après la physionomie de la partie. Pas trop déçu car mes gars ont donné une fois de plus le meilleur d'eux-mêmes et que le public s'est retiré enchanté de la rencontre.

— Pourquoi n'avoir pas modifié votre défense centrale, quand vous étiez menés 3-0 ?

« Sincèrement, vous pensez que cela aurait changé grand-chose ? Moi, je ne le crois pas. En réalité, il ne s'est pas agi de mésentente entre X ou Y ou Z. L'explication est toute simple : ils ont été emportés par leur tempérament offensif généreux et l'O.M. a su bien saisir cette détermination.

— L'O.M. vous a-t-il impressionné ?

« Mener 3-0 chez nous, ce n'est pas courant. C'est donc que l'O.M. peut faire mal, très mal cette saison. Et je vais vous faire une confidence : mon équipe aurait préféré retrouver Paulo Cezar et Jairzinho comme l'an dernier plutôt que de découvrir Yazalde et Boubacar, cette saison ! Voilà deux gaillards qui m'ont fortement impressionné !

— En définitive, ce n'est donc qu'un accident, cette défaite ?

« Bien entendu ! Notre style de jeu axé sur l'offensive à outrance crée parfois certains problèmes difficiles à résoudre. Chaque tactique a son revers de la médaille. Mais cela ne va pas nous empêcher de tenter de jouer encore plus vite à l'avenir et d'améliorer ainsi notre technique en mouvement. Il ne faut surtout pas dramatiser cette défaite. L'essentiel est de continuer à progresser, même si certains incidents de parcours viennent entraver notre marche.

— Vous avez cette saison une expérience internationale à vivre. Allez-vous vous rendre en Irlande avant votre rencontre avec Farm Dublin ?

« Je n'en ai pas l'intention. D'abord parce que je dois rester auprès de mes joueurs en ce début de saison. Ensuite parce que je suis persuadé que le fait d'espionner notre futur adversaire ne nous apporterait rien de bien nouveau sur le football irlandais, dont on connaît les qualités par cœur. Alors pourquoi aller perdre son temps ? »

C'est un point de vue qui n'engage que son auteur.

J P O

UN ARCHITECTE NOMMÉ FLAMION

(Tony ARBONA)

L'émission de télé « Chefs-d'œuvre en péril » est bien souvent attachante, l'équipe de Reims, dans le même ordre d'idée, garde les faveurs de la foule. Reims c'est un label, c'est une joie du souvenir, une façon d'être de notre football, une sorte de chef-d'œuvre sportif qui nous semble aujourd'hui en péril.

Ceci pour avoir bavardé avec des Rémois, avoir vu jouer l'équipe face à Paris S.-G. et pour avoir écouté un ancien de la belle époque, Pierre Flamion, aujourd'hui entraîneur de ce club qui fit sa gloire.

Il y avait Glovacki au Delaune, aussi Fontaine et d'autres « poilus de la Grande Guerre », ceux avec qui Reims avait gagné ses batailles de Verdun, de la Marne ou autres lieux. Mais aujourd'hui les guerres ne se disputent pas à la baïonnette, au lebel, le football non plus n'est pas le même.

Alors il serait temps qu'à Reims on en revienne aux réalités de l'époque et sans bannir les exploits passés on s'acharne à construire une « armée » complète dans tous ses services. L'intendance ne suffit pas — elle marche toujours bien — il faut aussi et surtout avoir des réserves fraîches, des hommes aptes à prendre immédiatement la relève.

Or que voyons-nous à Reims, ou plutôt que ne voyons-nous pas ? Tout simplement ces belles équipes de jeunes qui firent sa gloire — encore. L'équipe réserve de Division III croupit dans les bas de tableau, les juniors ne figurent pas au sommet de la Gambardella et on pourrait chercher l'homme de l'équipe fanion sorti des équipes réserves rémoises.

Il y a dans ce club un homme comme Léon Desmenez, qui, surtout à Valenciennes donna à Domergue et à Gaby Robert, les entraîneurs, des jeunes de grand talent. Desmenez, après un entracte comme entraîneur de l'équipe fanion, est devenu directeur sportif. Nous ne le voyons pas très bien derrière son bureau, face à un téléphone, ce rude jouteur et découvreur de talents alors qu'il serait plus utile sur le terrain.

Flamion : ne parlons plus

Aujourd'hui donc, Pierre Flamion, a pour trois ans les pleins pouvoirs sur le plan technique et on peut espérer qu'à Reims on ne verra plus cette valse des entraîneurs qui lui a fait tant de mal.

Flamion a réussi à Troyes une œuvre gigantesque avec des moyens limités, en tout cas, sans commune mesure avec ceux de Reims.

« Si je suis revenu, comme entraîneur, à mon ancien club, c'est surtout parce que je voulais donner ma mesure un ton au-dessus, dans un club qui peut briguer la qualification européenne. J'ai la confiance du président Bazelaire et des autres dont M. Germain qui me connaît bien. Bref, je devrais faire du bon travail.

Mais pour cela il faut cesser ces tempêtes dans des verres d'eau pour un oui ou un non, il faut oublier le passé et ne pensez qu'à l'avenir, il faut structurer le club, je ne dis pas l'équipe, mais le club, pour des résultats tangibles dans un avenir qu'il faudra faire le plus proche possible. Cessons ces bavardages autour des joueurs, des dirigeants, des équipes. Nous venons de faire un très mauvais match contre Paris S.-G. c'est malheureux mais c'est. Je vais essayer de trouver le remède, les joueurs vont se reprendre mais qu'on n'envenime pas les choses.

Il y a cette question Bianchi-Vergnes, elle est enfantine, même pas de quoi fouetter un chat. Vergnes, blessé, n'a pu jouer aux côtés de Carlos, il jouera dès qu'il sera guéri. On ne l'a pas acheté pour le laisser aux vestiaires. Dubouil sait qu'il peut remplacer, demain peut-être, Durand.

Nous avons perdu Jodar et Richard, deux internationaux, ça compte non ? Et avec la loi des trois transferts on ne peut parler de renforts pour nous puisqu'on remplace homme par homme.

Tout cela est péripétie, ce que je veux par dessus-tout c'est que la sérénité s'installe, que chacun puisse travailler tranquillement à sa place et vous verrez que tout ira mieux. On ne joue pas le championnat sur un match, donc ne nous affolons pas sur un seul résultat. »

Les zizzags de Reims

Le Stade Rémois est donc reparti avec, depuis un mois, la direction de Flamion, qui n'a pu procéder au recrutement pour la présente saison, ce qui ne sera pas le cas dans le futur.

Flamion, homme-de-football, avait étudié le dossier rémois avant de venir prendre ce poste périlleux. Hé oui ! il a été périlleux d'être l'entraîneur de Reims, Célestin Oliver, Leduc sont les plus récents qui pourraient nous approuver.

Flamion, donc, a ses arguments, ils sont sans appel.

A la fin de l'aller, Reims pouvait prétendre à une place pour une Coupe européenne. Son goal-average était de + 9. Il fut moins brillant après la blessure de Bianchi mais encore bénéficiaire jusqu'à l'élimination en Coupe, par Laval, où Desmenez fut destitué et qu'une sorte de directoire, avec Leblond, prit la direction technique.

Alors l'équipe termina, difficilement, avec un goal average déficitaire de « moins 9 ». Plus grave encore sur les résultats des matches retour, Reims était rétrogradé en Division II.

On voit donc l'importance du climat autour d'une équipe, au sein d'un club.

Flamion, qui a porté à bout de bras, le T.A.F. pour qui il garde toujours une grande tendresse avait déjà connu des jours difficiles. Mais autant il admet qu'à Troyes, ville-nouvelle-football, on n'ait pas eu l'assurance des villes comme Reims, autant aujourd'hui il veut éviter que se prolonge une atmosphère de Clochemerle autour du « Monument aux disparus ».

Pour exemple, il revient sur le cas Vergnes :

« Je suis d'autant plus à l'aise que ce n'est pas moi qui ai fait venir ce joueur, mais que se passerait-il si, demain, ce qu'à Dieu ne plaise, Bianchi était de nouveau blessé ? Alors on crierait à la prescience des dirigeants qui auraient eu le nez creux d'éviter le même vide qui se produisit l'an passé quand Bianchi eut la jambe cassée. »

Nous avons bavardé avec Henri Germain, avec Marion, deux dirigeants de la nouvelle équipe de cinq, aux pouvoirs absolus. Ils sont persuadés que Flamion va apporter au club un renouveau indiscutable. Eux aussi sont d'accord pour le laisser travailler en paix, pour, aussi, lui donner les atouts nécessaires, et, enfin, ils restent absolument optimistes pour l'avenir.

Une place pour chaque chose

L'AVENIR, voilà le mot juste qui devrait servir de motivation au Stade de Reims.

Flamion veut le bâtir cet avenir. Il va tout d'abord insister sur la formation des jeunes, primordiale.

Enfin, et surtout, il va très vite, s'attacher à mettre de l'ordre dans l'équipe fanion en plaçant chaque homme à la place qui lui convient. Il a trop d'hommes de milieu de terrain, mais pas d'ailiers, Santamaria étant le seul homme de métier à ce poste. C'est l'attaque qui appelle donc la sollicitude immédiate, une attaque qui peut effacer tout lorsque Carlos Bianchi aura la réussite qui semble le fuir actuellement :

« J'ai tenté souvent le but, je les ai ratés pour quelques centimètres, pour un millième de seconde de retard, ce n'est rien, lorsque le buteur a un peu de réussite tout tourne bien, pour moi ça doit venir »... nous a dit le buteur argentin, qui précise qu'il a retrouvé tous ses moyens et éliminé tout complexe de peur aux chocs.

Or, quand Bianchi va, tout va.

Alors attendons avec impatience.

Quand la fameuse (elle aussi) cathédrale de Reims, a besoin d'une restauration quelconque, on dresse les échafaudages, le maître d'œuvre se met au travail, sans qu'autour de lui les Rémois s'agitent ou critiquent. Il doit en être de même pour l'aussi fameux Stade de Reims.

Un espion à Gerland

HAPPEL : « LYON MANQUE DE PUNCH »

(Paul FISCHER)

LYON. — Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Ou comment fut-il possible que les équipes de Lyon et de Valenciennes, qui avaient pourtant accompli l'extraordinaire tour de force de marquer quatre buts à Troyes et trois à Nancy, aient subitement manqué de toute force de pénétration et de toute notion de réalisme et d'efficacité ?

Et, pour comble de malheur et de malchance, ce ne fut pas seulement dans le domaine de la finition qu'au sein de la formation rhodanienne « cela clochait à tous les carrefours ».

En effet, l'élan des joueurs de l'O.L. manquait de rythme, leurs attaques de balle étaient dépourvues de détermination et de vigueur et leur constance dans l'effort laissait beaucoup à désirer.

Certes, le onze de Valenciennes ne valait guère mieux, mais à son sujet il importe cependant de préciser que de la part de ce promu on ne pouvait décemment pas s'attendre à monts et merveilles. D'autant qu'on n'avait pas hésité à qualifier les hommes de Destrumelle comme des... laissés-pour-compte.

Eh bien, ces laissés-pour-compte ont mené la vie dure aux joueurs lyonnais et ont fait passer et repasser un public impitoyable sur le gril de l'émotion et de l'angoisse.

On ne peut, à la vérité, oublier que l'équipe rhodanienne était menée à la marque de la 63e à la 75e minute et qu'il avait fallu un exploit technique de ce diable de Serge Chiesa pour faire courber l'échine au gardien Escale.

Finalement, ce match, dont on espérait beaucoup — certains étaient même allés jusqu'à pronostiquer une victoire à Bonus — déçut tout le monde, sauf, bien sûr, les Nordistes qui ont ramené deux points très précieux de leurs deux déplacements. Et comme ils recevront lors de la prochane journée Nantes, ils seront fixés un peu plus exactement sur leurs possibilités réelles.

Est-ce d'une part amoindrir leurs mérites que dire qu'ils n'ont dû leur excellent résultat de Gerland qu'à leur rigueur d'intervention. Sans cependant dépasser les limites de la correction, et à leurs dispositions athlétiques et musculaires ?

Est-ce d'autre part les critiquer que prétendre qu'une équipe dont les armes relèvent plus du physique que du technique ne fait généralement pas long feu dans un Championnat dont on n'a plus à prouver le caractère épuisant ?

Il reste que nous aurions jeté avec un certain empressement le voile de l'oubli sur cette rencontre si un élément extérieur ne lui avait conféré un attrait subit et important.

C'est de la présence dans la tribune officielle de Gerland de l'entraîneur Ernst Happel que nous voulons parler. Avant que son équipe, le F.C. Bruges n'affronte deux fois l'O.L. en Coupe de l'U.E.F.A., il tenait à étudier le style de jeu de son futur rival.

Au fait, qu'a-t-il vu ? Qu'a-t-il constaté d'essentiel ? Quels enseignements positifs a-t-il pu retirer de son séjour-éclair dans la ville de Lyon.

Quoi qu'il soit autrichien, il eut, comme on va le voir, des réponses de normand. Cela n'étonnera sans doute que partiellement lorsqu'on saura que depuis qu'il a quitté le Rapid de Vienne, il a roulé sa bosse pendant six ans et demi à La Haye et durant quatre saisons à Feyenoord.

A Séville, il n'est demeuré que six mois, et il vient de resigner pour le F.C. Bruges un nouveau contrat de deux années.

Voici, à présent, l'essentiel du dialogue qui s'est engagé entre lui et nous :

— Que pensez-vous du football français, si décrié ?

— Je n'en dirai rien, mais je vous avouerai que je ne suis pas près d'oublier le bon temps que j'ai passé de 1954 à 1956 au R.C. Paris en compagnie de Vignal, Marche, Mahjoub, Clzowski, Gabet, Grillet et Curyl.

— Mais venons-en plutôt à l'actualité et dites-moi si vous repartez de Lyon rassuré de ce que vous avez vu à Gerland ?

— Mon futur adversaire m'a paru solidement armé sur le plan physique, mais il a manqué de punch et de réussite dans les phases terminales.

— Mais encore ?

— Je me garderais bien d'émettre un jugement définitif sur un rival que je n'ai vu qu'une fois et cela dans des conditions techniques et climatiques défavorables.

— Avez-vous décelé au sein de la formation lyonnaise des forces et des faiblesses ?

— Bien sûr. Mais vous ne m'en voudrez pas si je les garde pour moi et mes joueurs.

— Qu'avez-vous noté sur le plan individuel ?

— Les accélérations de Chiesa et l'activité dans la relance du jeu de Jodar m'ont frappé, alors que les montées de Domenech et les efforts de débordement et d'infiltration de Mariot ne m'ont pas échappé.

— Est-ce tout ?

— Non. Je m'écarterais de la vérité si je ne vous avouais pas que l'attitude d'hostilité du public lyonnais envers ses favoris m'a consterné et que Valenciennes n'a finalement dû son demi-succès qu'au gardien adverse qui a mal calculé la trajectoire d'une balle apparemment facile.

— Vos chances de qualification aux dépens de l'O.L. vous paraissent-elles grandes ?

— J'ai cinquante ans, or ce n'est pas à un vieux singe comme moi qu'on apprend à faire des grimaces. Mais, croyez-moi, si j'étais absolument convaincu de la qualification de mes hommes, je n'éprouverais pas le besoin de revenir une nouvelle fois à Lyon, lors de la confrontation contre Strasbourg.

— Où en serez-vous de votre propre préparation le 17 septembre, jour de la première manche à Lyon ?

— Nous aurons alors disputé cinq rencontres de Championnat contre Berschot, Molenbeek, Beringen, Mechelen et Luik. Ce seront des tests suffisamment valables pour me permettre d'affirmer que je peux partir au moins à armes égales avec Lyon.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à

O.P.G.
PETITES ANNONCES
116 bis,
Champs-Elysées,
75008 Paris

Téléphone : 720-60-06 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Club 3e div., gr. Est, ch. ent val. 2e div. ou 3e, confirmé. Ecr. no 10580 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

E.S. Rochelaise rech. urgence, bon joueur ex-pro ou non, désirant se reclasser. Emploi intéressant, traitement mensuel 3.000 francs, possibilité devenir cadre. Faire offre B.P. 185 17006 La Rochelle Cedex.

Demandes

Entraîneur diplômé cherche club procurant emploi moniteur municipal ou maître auxiliaire Ecole privée. Ecr. no 10579, O.P.G. centrale des P. A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue no 11. Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42 100 St-Etienne

EMON : FAIRE HONNEUR A LA « BANDE A JULES »

MARSEILLE. — 1,79 m, 72 kg, 22 ans... un regard grand ouvert à la vie. C'est aussi peut-être la nouvelle coqueluche du football français. Albert Emon, l'ailier aux mille qualités, fera ce soir dans le cadre de la rencontre France-Real ses premiers pas avec le maillot tricolore.

Une sortie qu'il ne voudra en aucune façon rater si l'on en juge par ses derniers propos :

« Je dois le reconnaître, la saison débute fort bien pour moi. C'est presque inespéré. Tout cela, croyez-moi, est le résultat d'un travail constant, d'une forte ténacité face à tous les déboires de la vie. C'est aussi la conclusion de mon heureux mariage avec l'O.M. Kidnappé dès l'âge de 14 ans dans ma petite ville natale de Berre par les sergents recruteurs de l'O.M., je n'ai pas toujours eu la partie facile. J'aimais trop ma famille, mon foyer. On ne m'a pas fait de cadeau jusqu'au jour où Jules Zvunka a décidé de m'épauler. Jules, c'est un dur au cœur tendre qui a su me comprendre. Qui a essayé de résoudre mes problèmes comme mon grand ami de toujours Josip Skoblar.

Ces deux confidents, avec leurs qualités propres, très complémentaires, m'ont placé en quelque sorte sur orbite. Ils ont bousculé mes habitudes et corrigés mes défauts. J'étais un dribbleur né qui délaissait sur le terrain tous ses camarades. Comme l'on dit, avec mes qualités naturelles je jouais avec des « œillères ». De cette façon, je reconnais bien volontiers aujourd'hui, mon avenir était quelque peu bouché.

Certes, j'ai déjà eu quelques grandes satisfactions dont six sélections en équipe de France Espoirs avec M. Guérin, mais jamais je ne pensais qu'en ce mois d'août 1975, M. Kovacs ferait appel à mes services.

A Berre-l'Etang, c'est la fête. Nous sommes loin, n'est-ce pas, de ce petit gamin qui vit le jour en 1953, exactement le 24 juin. Mon père, cet amoureux du football, m'a toujours encouragé malgré les réticences de ma mère. Vous ne pouvez pas savoir comme je le respecte. Avec lui je mène une vie toute différente. Mais il comprend tout. Tenez, les jours de match, il évite même de me voir afin de ne pas être sollicité et accueilli par mes propres amis. Il ne décline à personne sa propre personnalité afin de ne pas me nuire dans son rôle de supporter ou lorsque mes détracteurs se déchaînent dans les tribunes. Il préfère acheter un tout petit billet pour les quarts de virage afin d'être plongé dans le plus grand anonymat !

Comme lui, je crois que je suis un gars modeste qui ne demande qu'une chose : remplir son devoir sans fanfaronnade ni malice. La vie est trop dure pour essayer de chercher autre chose qu'un bonheur bien sage. Mais je le reconnais, je suis footballeur professionnel. J'aime mon pays. Alors, ce soir, si M. Kovacs me fait confiance, je vous le promets, je mettrai tout en œuvre pour être digne de la bande à Jules. Des copains comme eux, on n'a pas le plaisir d'en rencontrer tous les jours !... »

René ESPANA.

DROPSY : SANS BRULER LES ETAPES

STRASBOURG. — Ce n'est évidemment pas par la grande porte que le gardien strasbourgeois Dominique Dropsy rentre dans l'équipe de France, la grande, l'équipe A. Car Dropsy a plusieurs fois déjà été convoqué dans la sélection « Espoir » où il a toujours donné satisfaction. A l'occasion de la prochaine rencontre, le Real de Madrid, il se tapit encore dans l'ombre de Baratelli, le Niçois. Mais l'ex-Valenciennois est indéniablement dans la lignée des tout premiers spécialistes français à son poste. Avec un brin de culot, de maturité supplémentaire, Dropsy pouvait fort bien être le numéro un tout court.

Si la place finale de Strasbourg fut sanctionnée à la fin du championnat à la neuvième, ce fut dans une large mesure sur un indiscutable talent du portier, l'élément majeur de son club en compagnie de Spiegel et de Gress.

Cette saison, Dominique a connu un début légèrement moins convaincant que lors de l'exercice précédent. Il a été bon, certes, mais sans avoir toute la « présence » de 1974-1975 où il rappela très souvent le « Aubour » de la belle époque.

Dropsy n'a que 23 ans. Il a tout l'avenir devant lui. Néanmoins, s'il ne déçoit pas le sélectionneur dans son choix actuel, il peut envisager l'avenir avec une confiance et des ambitions plus que justifiées. Les exploits du joueur sur le terrain sont en fait beaucoup plus déterminants que les plus dythirambiques articles de presse...

F. K.

ENTRETIEN-EXPRESS

CAHUZAC : « Déjà la malchance »

(Victor SINET)

BASTIA. — **Question : Pierre Cahuzac, après un départ en fanfare contre Paris Saint-Germain, votre équipe a plus ou moins marqué le pas devant Lille, perdant de ce fait un point précieux sur son terrain. Que faut-il en déduire ?**

Pierre CAHUZAC. — **C'est vrai, nous n'avons pas bien joué devant les Lillois, et j'estime que nous avons bêtement laissé échapper un point. En aucun cas nous n'aurions dû encaisser ce but égalisateur de Parizon à quelques minutes de la fin, alors que nous tenions quand même le bon bout. Quant à parler du fléchissement de notre formation, il ne faut pas en chercher les causes bien loin : la blessure de Franceschetti nous a en effet été lourdement préjudiciable. Georges avait été l'un des principaux artisans de notre succès sur les Parisiens et il tenait déjà la grande forme. Hélas, il a été blessé au bout d'un quart d'heure et ne nous a plus été d'aucune utilité si bien que tout notre système s'en est trouvé désorganisé. Ce qui est encore plus malheureux c'est que Georges risque d'être absent pour quelques semaines. Ajoutez à cela l'indisponibilité de Claude Papi, notre autre stratège, et vous reconnaîtrez que nous ne sommes décidément pas épargnés par la malchance.**

QQ. — Deux matches difficiles vous attendent, l'un à Nîmes, l'autre à domicile contre Nice, qui est seul en tête après deux journées.

P. C. — Oui, nous allons devoir serrer les dents, surtout si Franceschetti et Papi ne sont pas en état de tenir leur place. Mais je tiens à rappeler quand même que notre équipe s'est fort bien défendue l'an dernier sur terrain adverse. Sa maturité, son emprise au milieu du terrain sont des arguments qui devraient encore nous permettre de nous faire respecter.

Q. — Et Dzajic ?

P. C. — Dzajic n'a pas tout cassé contre Lille, mais il a tout de même eu le mérite de distiller quelques bonnes balles à ses partenaires et surtout d'inscrire un but de toute beauté au terme d'un magnifique exploit personnel. Bien sûr, notre Yougoslave, qui est un joueur de très grande classe, tout le monde le sait, risque de ne pas être épargné à l'extérieur et j'espère à ce propos que les arbitres sauront se montrer vigilants.

Q. — Confiance, donc ?

P. C. — Bien entendu. Le faux pas devant Lille n'était qu'un accident de parcours comme cela arrive à tout le monde dans le courant d'une saison. N'oubliez pas qu'à pareille époque de l'année, il y a des questions de condition physique qui entraient encore en ligne de compte, de même que des problèmes d'amalgame. Mais je suis tranquille pour ce qui concerne mon équipe : quand elle tournera bien elle saura se défendre bec et ongles et j'espère bien que nous obtiendrons des résultat aussi bons, sinon meilleurs que l'an passé.

Q. — Les jeunes ?

P. C. — Guidicelli avait été remarquable devant Paris. Marchioni, lui, s'est montré excellent face à Lille. En d'autres termes, cela signifie que nous pouvons faire confiance aux jeunes issus du club. Le cas échéant d'ailleurs nous ferons appel à d'autres. N'oubliez pas que notre équipe, à base de jeunes éléments du cru, a été l'an dernier championne de troisième division. C'était une performance qui avait sa signification et qui prouve qu'à Bastia on a aussi travaillé en profondeur.

Q. — Que pensez-vous de l'incident de fin de match contre Lille ?

P. C. — Absolument stupide. Ce sont hélas des choses qui peuvent arriver n'importe où et mon camarade Georges Peyroche l'a dit aussitôt après l'incident.

Correspondance Spéciale

AVIGNON

LE MILIEU EN QUESTION

Giordani : une rentrée espérée.

AVIGNON. — Marc Bourrier n'est pas chauvin. Il aime qui plus est le football bien fait.

« Si je n'avais pas été partie prenante dans l'affaire, nous confia-t-il, après la démonstration niçoise, je me serais levé pour applaudir ! »

D'autres purent le faire sans réserve, et bien qu'inconditionnels farouches de ces « Marie-Louise » vauclusiens qui en moins de huit jours ont vu leur filet visiter huit fois !

Côté offensif, nous eûmes confirmation d'une carence qui rend urgente l'acquisition d'un authentique leader d'attaque.

« Le sixième homme, explique le président Sauget, navré d'avoir raté d'aussi grands débuts, nous ne l'embaucherons qu'en fonction de l'état de notre trésorerie. En fonction aussi d'une dérogation que les instances fédérales paraissent peu disposées à accorder. »

Côté défensif, Michel Joly, le premier, craignait que son transfert sous le numéro 4 ne lui permette pas de trouver instantanément les automatismes nécessaires avec Michel Jean.

Par contre, en milieu de terrain, sevrés de balle, Pech, Herbet et Dortomb n'affichèrent pas toute la rigueur défensive exigée.

« Je crains, expliquait Marc Bourrier, que ce soit cette saison notre problème majeur. A Marseille déjà, c'était visible : notre milieu est trop exclusivement offensif. Contre Nice, ce fut finalement Herbet le plus combatif. Et ce n'est pas une lacune que comblera la prochaine rentrée de Chazarreta. »

Au stade - vélodrome, Bracci l'avait déjà remarqué. Au point que l'on peut se demander si l'homme qui manque encore à l'O.A. n'est pas un grand arrière central.

Paul SIGNOUD.

BASTIA

LA BLESSURE DE FRANCESCHETTI

BASTIA. — Il avait été brillant devant Paris-Saint-Germain décrochant un cinq étoiles à notre cotation hebdomadaire, et marqué un but Important puisque c'était celui du bonus. Inutile de dire que dans sa forme actuelle on s'attendait encore à ce qu'il soit le moteur bastiais devant le visiteur lillois.

Capitaine exemplaire, Georges Franceschetti, pur Bastiais, portait donc beaucoup d'espoir devant les Nordistes. Il annonçait d'ailleurs la couleur d'entrée en plaçant une tête terrible qui trompait Dusé, mais était renvoyée par le poteau.

Déjà, quelques jours auparavant, face à Pantelic, ce même poteau avait fait des siennes puisqu'il avait renvoyé un tir de Franceschetti.

Georges touchait donc du bois, mais cela n'allait guère lui porter chance puisque, trois ou quatre minutes plus tard, il se donnait une entorse et, lui claudiquant, ce fut toute l'équipe bastiaise qui se mit à boiter.

Bien sûr, en seconde mi-temps, il resta au vestiaire et Cahuzac replâtra son équipe tant bien que mal. Mais le rayonnement de Franceschetti allait terriblement lui manquer.

Or, Franceschetti risque de ne pouvoir jouer à Nîmes (le masseur du club Dédé Fraticelli nous a dit qu'il en aurait au moins pour 10 jours d'indisponibilité) et comme Claude Papi a à peine repris l'entraînement, on comprendra que sans deux valeurs sûres comme Franceschetti et Papi, le S.E.C. Bastia est terriblement handicapé. Bien sûr, il y aurait une rentrée de classe à prévoir avec Neumann car ce dernier est en forme, mais hélas il est le troisième étranger (Heidkamp et Dzajic sont poutres maîtresses de l'équipe) et c'est bien dommage.

Toussaint LENZIANI.

LILLE

KARASI REVIENT

LILLE. — Il n'y a pas eu de fête de l'Assomption pour les joueurs du LOSC et ceux-ci, à peine rentrés de leur déplacement en Corse, se retrouvaient déjà sur la pelouse du stade Jooris vendredi dernier pour mettre Dusé à rude épreuve lors d'une longue séance de tirs au but.

Georges Peyroche était évidemment très satisfait du résultat de Bastia, même s'il avait à regretter le geste inconsidéré d'un mauvais supporter local qui blessa Bernard Gardon (sept points de suture au cuir chevelu) d'un jet de bouteille.

« Mes hommes, devait-il déclarer, ont respecté mes consignes à la lettre et Djazic a été mis sous l'éteignoir. Certes, l'une ou l'autre des deux équipes pouvaient gagner. Mais, pour nous, le score de parité suffit déjà, puisqu'il a permis de récupérer le point perdu lors du précédent match face à Monaco, erreur qu'il ne nous faudra plus répéter. Ce qui m'ennuie le plus, avant de rencontrer Reims vendredi prochain : la suspension de notre capitaine Ignacio Prieto. Nous avons fait appel de cette sanction appliquée pour un avertissement reçu lors de la première journée de championnat et ajouté à un autre de la saison dernière. Remonter aussi loin dans le temps me paraît anormal... On connaîtra la décision aujourd'hui, mais je ne me fais pas trop d'illusions. Si l'indisponibilité de Prieto se confirme, ma solution de rechange sera de faire passer Serge Besnard à côté de Gardon en défense centrale, de maintenir le jeune Deschodt en milieu de terrain avec Mezy et De Martigny, et de faire rentrer Karasi à l'aile gauche. »

Michel PARSY.

LYON

LA LEÇON D'ANVERS

LYON. — Aussi bien Lyon que Sochaux ont tenu à profiter de la courte trêve du 15 août pour passer leurs troupes en revue. En disputant entre eux, à Arbois, un match de propagande.

Les Sochaliens, privés de Wasmer et de Pintenat, se sont inclinés de justesse (5-4) devant les Rhodaniens handicapés par les absences de Lacombe, de Garrigues et de Lhomme. Dans les deux camps, les responsables — Hauss et Barret pour Sochaux, Cappon et Mignot pour l'O.L. — firent assez curieusement les mêmes constatations.

En effet, tandis que l'efficacité de leurs attaquants respectifs était rassurante, la perméabilité de leurs défenseurs demeure fort préoccupante.

Le simple fait que l'O.L. ait mené par 2-0 après 26 minutes de jeu, puis par 5-2 à un quart d'heure de la fin, dénote éloquemment que pour les gardiens franc-comtois Bats et Rust, et pour le portier rhodanien Chemier, la barre de la Division I parait pour le moment encore trop hautement placée...

Dès le lendemain de la rencontre d'Arbois, Cappon et Mignot sont partis en avion, via Genève, à Anvers, où leur futur adversaire en Coupe de l'U.E.F.A., en l'occurrence le F.C. Bruges, jouait son premier match de championnat de la nouvelle saison.

Les hommes de Ernst Happel, qui ont été acculés au partage des points (1-1) menaient à la marque jusqu'à quelques minutes du coup de sifflet final.

A leur retour d'Anvers, Cappon et Mignot ne nous ont pas caché que Bruges les avait fortement impressionnés par son style de jeu rigoureux, sa puissance d'intervention et de bonne organisation défensive.

« Si nous voulons nous qualifier, nous ont-ils confié, il faudra faire la différence dès la première manche qui, comme on sait, se déroulera à Gerland. Ce sera évidemment très difficile, car les Belges en général et les Brugeois en particulier n'hésitent pas sur le choix des moyens et s'évertuent à employer la « manière forte » sous les regards d'arbitres indulgents qui donnent l'impression d'ignorer l'existence de la carte jaune. Mais, après avoir vu l'équipe de Bruges à l'extérieur, nous tenons à la superviser devant son public, où elle ne prend guère plus de risques offensifs.

Paul FISCHER.

BORDEAUX

LA PATTE DE JEANDUPEUX

BORDEAUX. — Si l'on tient compte des deux premiers et seuls matches de préparation précédant les deux matches de championnat, les Girondins auront joué quatre fois : Une victoire par 3 à 1 (Rijeka), une défaite sur le même score (Feyenoord) et deux résultats nuls, 1-1 (Strasbourg et Monaco). Il est difficile de présenter un bilan plus équilibré.

Mais, faisant fi de toute logique arithmétique, André Menaut préfère s'en tenir aux enseignements des deux rencontres de championnat au cours desquelles les Girondins ont présenté un visage différent.

Pour débuter, les hommes de Menaut avaient (presque) la chance de rencontrer une équipe strasbourgeoise privée de plusieurs éléments. Ils passèrent près d'une heure à harceler leurs adversaires, n'inscrivant qu'un seul but sur une action litigieuse et se faisant rejoindre dans la dernière demi-heure où ils eurent toutes les peines du monde pour tenir. « J'avais constitué mon équipe dans le brouillard », plaide Menaut.

Cinq jours plus tard, à Monaco, après le nouveau résultat nul de ses hommes, l'entraîneur bordelais avait retrouvé le sourire : « Aujourd'hui je commence à y voir plus clair ». Appuyé sur une défense solide où l'ex-Monégasque régnait en maître, le milieu de terrain bordelais avait trouvé des ressources suffisantes pour tenir tête à Pastorizza, Petit et Guignedoux et lancer à l'attaque Couecou et Jeandupeux qui firent planer un danger constant sur la défense adverse. Les Bordelais auraient mérité de l'emporter et seule une maladresse de Couecou, pourant en verve en ce début de saison, les en priva.

Par rapport à la saison passée, il semble qu'il y ait quelque chose de changé et ce quelque chose... c'est Daniel Jeandupeux. L'international suisse, moins brillant peut-être que Tokoto parti au Paris-Saint-Germain est plus utile que ce dernier à l'extérieur. Par ses prises de risques, ses accélérations et son engagement, il a donné une nouvelle dimension au jeu des Bordelais qui, l'an passé, n'avaient obtenu que 6 malheureux points hors de leurs bases.

NOGUES.

MARSEILLE

LA PASSE DE TROIS ?

MARSEILLE. — C'est avec sérieux et application que les Olympiens préparent leur troisième sortie de la saison, cette fois contre Metz. Un match qui semble à la portée des Olympiens.

Après un léger piétinement contre Avignon, les hommes de Zvunka ont démontré la semaine dernière au stade Bollaert à Lens qu'ils étaient capables d'inquiéter les meilleurs et cela même sur leur propre terrain.

En revanche, et Jules Zvunka est le premier à le reconnaître, une sortie au stade-vélodrome est toujours redoutée. Il faut faire avant tout le jeu, c'est bien connu, mais aussi offrir du spectacle à un difficile public de plus en plus exigeant.

Il faudra donc éviter vendredi prochain de ne pas tomber dans le piège messin et prendre d'entrée, grâce à un jeu collectif très amélioré par la présence de G. Bereta, les Lorrains à la gorge !

Une tâche qui n'est pas insurmontable malgré les participations de Curioni et de Braun dans le camp adverse.

Pour l'heure, Marseille présente deux pôles d'inquiétude. Au milieu du terrain tout d'abord, avec un Bereta souffrant toujours d'un point de tendinite à la hanche. Sans Georges, l'ex-Stéphanois, la « machine » risque d'être quelque peu grippée. La seconde interrogation concerne le poste de gardien de but avec un René Charrier souffrant des adducteurs. Fort heureusement, dès leur retour de Lens, ces deux hommes, amoindris par ces accidents de métier, ont été placés entre de bonnes mains : les docteurs du club. Et nous sommes presque certains qu'ils seront en pleine possession de leurs moyens dès vendredi.

Les Olympiens ne veulent en aucune manière perdre le contact avec les Niçois partis sur les chapeaux de roues et ils comptent encore une fois sur leur triplette d'attaque constituée de Boubacar, Yazalde et Emon pour faire la différence. Plus particulièrement sur leur buteur Yazalde qui est en passe de devenir la nouvelle coqueluche de la Canebière.

René ESPANA.

METZ

LE BRIO DE REY

Rey : l'histoire d'un long retour.

METZ. — Deux bonus consécutifs contre Saint-Etienne, c'était trop beau. Cette fois, le F.C. Metz s'est contenté de partager les points avec l'A.S.S.E. et, aussi bien du côté des joueurs et dirigeants que du côté des spectateurs, on se tint pour satisfaits de ce match nul.

« Saint-Etienne a manifesté sa supériorité technique et tactique, devait admettre Georges Huart, Son équipe, en outre, est toujours restée sur ses gardes. Elle a monopolisé le ballon pour l'utiliser dans les espaces libres et à bon escient. Dans ces conditions, que le F.C. Metz ait réussi à annuler le but de Piazza me paraît déjà méritoire. En jouant de la sorte à Lens, nous n'aurions pas encaissé quatre buts. »

Effectivement, un certain progrès collectif est apparu à Metz contre Saint-Etienne. Il ne s'explique pas uniquement par la rentrée d'André Betta qui, en gaspillant plusieurs bonnes balles, laissa au contraire apparaître un manque de compétition somme toute très logique.

Mais lorsque, sous la conduite de Hausknecht, il rappela la belle mécanique de la fin du dernier championnat, le F.C. Metz ne parvint pas à poursuivre longtemps son action.

Il lui fallut donc lutter opiniâtrement et par à-coups à l'image de Hugo Curioni, la belle santé de l'attaque lorraine. L'Argentin se remit très vite dans l'allure et sa mobilité a été la principale, pratiquement la seule, préoccupation de Piazza et de Lopez.

En revanche, Nico Braun a souvent piétiné :

« J'étouffe par un temps pareil, explique-t-il dans un souffle. Ma gorge est brûlante et j'ai beau me dominer, j'ai le sentiment de ne pas avancer. »

La chaleur a joué un mauvais tour au « puncheur » luxembourgeois qui guette impatiemment désormais l'apparition des nuages dans le ciel.

Si Battiston et Dehon mûrissent peu à peu, le principal motif de satisfaction messin demeure naturellement le gardien André Rey qui a affiché une vista et une maestria exceptionnelles, peut-on dire.

André LEMAY.

MONACO

LA COLERE D'ONNIS

MONACO. — Lorsqu'il a marqué un but, Delio Onnis a le sourire gourmand. Jeudi soir, après son match face à Bordeaux, le meilleur buteur français avait le visage triste du matador pris à un coup de corne.

Il faut dire que le brave Delio n'avait pas réussi un match exceptionnel et qu'il n'avait même pour ainsi dire jamais été en position de tir.

A son image, l'A.S. Monaco a été d'une faiblesse insigne. Une faiblesse dont on ne connaissait pas les limites tant on était peu habitué au stade Louis-II de voir cette formation, d'habitude pratiquant un football panache, aussi mal inspirée.

Onnis, sur le terrain, nous a semblé très nerveux, tenant son poing droit comme un revolver en criant après ses partenaires.

« Je ne suis pas méchant, explique-t-il, seulement je ne pouvais pas admettre qu'on joue aussi mal. Bordeaux se contentait de rester derrière ses buts, c'était à nous d'attaquer. C'est pourquoi on m'a vu nerveux. »

Onnis, s'il a des colères robustes, a aussi des tendresses d'adulte.

« Je suis certain que nous allons nous rattraper. Le public n'a pas de souci à se faire. Bientôt, nous tiendrons notre revanche. »

C'est un secret de Polichinelle de dire qu'Onnis a toujours été un affamé de buts. Ce qui explique sans doute sa trop grande nervosité et son emportement coupable.

Il reste l'homme le plus dangereux dans la surface de réparation adverse. Il reste à souhaiter que Monaco retrouve la facilité passée.

MARC CANNONE.

NANCY

DEJA DES PROBLEMES

NANCY. — Pendant l'inter-saison, et juste encore avant le début de la compétition, on parlait beaucoup à Nancy du Polonais Masczyk. Aujourd'hui, il n'en est plus question parce que la fédération polonaise ne veut pas laisser émigrer ses meilleurs joueurs l'année qui précède les Jeux olympiques. Et puis le club nancéien aurait peut-être bien été embarrassé si un accord avait pu intervenir, car deux étrangers déjà sont sous contrat à l'A.S. Nancy-Lorraine et sont titulaires à part entière. Il s'agit en l'occurrence de l'Uruguayen Curbelo et du Luxembourgeois Dussier.

Compte tenu de la présence de ces deux joueurs, on peut se demander si les responsables de l'A.S.N.L. n'auraient pas dû tourner plutôt leurs regards vers un joueur français, capable de tenir les rênes de l'équipe, un chef, en somme.

Bien sûr, on évoque le cas Chenu, un garçon dont la carrière prometteuse fut brutalement interrompue au mois d'octobre 1973. A force de courage, Chenu donnait de nouvelles promesses. Mais n'était-ce pas imprudent de miser sur un footballeur qui n'avait pas joué en Division I depuis 22 mois environ et dont on n'était qu'imparfaitement renseigné sur la guérison ? Jambe à nouveau brisée et au même endroit qu'à Bordeaux, Chenu est aujourd'hui plâtré, et sans doute indisponible pour la saison 1975-76 dans le meilleur des cas.

Si bien que Nancy se trouve toujours devant le même problème. Celui d'un milieu de terrain solide, aguerri, capable de faire face à toutes les difficultés.

Et elles sont nombreuses actuellement à Nancy où l'on recherche toujours, avec l'homogénéité, une plus grande rigueur défensive et une attaque peut-être un peu moins isolée. La méforme — méformé sans doute passagère du soldat Platini — n'y est probablement pas étrangère.

Toujours est-il que le Championnat est entamé et que les deux premières performances de l'A.S.N.L. devant des équipes qui ne comptent probablement pas parmi les meilleures de la compétition, donne des raisons d'inquiétude.

JEAN MOSCAUD.

NANTES

A LA RECHERCHE DE L'OISEAU RARE

NANTES. — Les dirigeants nantais sont perplexes après le match nul obtenu devant les Troyens. Certes, il ne s'agit nullement de remettre en cause la politique des jeunes instaurée l'an dernier et accentuée encore cette saison. Pourtant, si derrière et au milieu on ne nourrit pas d'inquiétude, la carence prolongée des attaquants ne saurait se perpétuer sans que l'écart déjà appréciable se creuse irrémédiablement avec les leaders. On sait toute l'importante d'un début de saison.

Certes, José Arribas est décidé comme on le lui a demandé à continuer ses efforts afin de tester les nombreux espoirs du club. Mais alors il faudra sans doute, comme le pense Henri Michel, ne pas croire au miracle et dire que si cette saison, en quelque sorte expérimentale, se soldait par une sixième ou septième place, on pourrait s'estimer satisfait. En somme, on aurait joué seulement les « trouble-fête ». Cela, bien sûr, comme le précise le capitaine nantais en comptant sur le capital-jours actuel et sans évaluer les possibilités supplémentaires que pourraient amener de gros progrès plus rapides que raisonnablement prévus de certains éléments manquants par trop de maturité et de constance.

Certains responsables, le président Fonteneau en tête, estiment que Nantes se doit de préserver son standing et d'essayer de se mêler à la lutte pour le titre que vont se livrer les « grands ». Pour ceux-là, la nécessité d'une très bonne attaque chevronnée et d'expérience capable de donner du poids et de la présence à une ligne offensive trop légère ne saurait se discuter. On pourrait ainsi sans doute utiliser mieux les occasions créées par un Gadocha qui s'est révélé, alors que d'aucuns attendaient surtout un réalisateur, comme un remarquable créateur de jeu, ne cessant de s'efforcer de faire jouer ses partenaires dont certains, à part Michel et à un moindre degré, Amisse, ne comprennent pas souvent son intention et gâchent un nombre impressionnant d'ouvertures. Les raisons du demi-échec enregistré devant les Champenois sont là, pour les visiteurs : quatre occasions, deux buts ; pour Nantes, une bonne douzaine d'occasions et seulement deux buts (avec deux tirs sur les montants).

Pierre LAUTREY.

NIMES

COMME EN 74

NIMES. — A l'issue de la deuxième journée, la saison dernière les Nîmois totalisaient 3 points et cette année ils disposent du même actif ayant réalisé face à leurs adversaires Nantes et Strasbourg des résultats qui d'ailleurs sont supérieurs à ceux qu'ils avaient obtenus contre ces mêmes adversaires la saison précédente.

Si les Nantais peuvent s'enorgueillir de prétendre au meilleur palmarès établi sur le terrain nîmois, le club gardois, de son côté, peut à juste titre se parer des performances les plus probantes à la Meinau avec 7 victoires obtenues et 2 nuls.

Les Nîmois, cette saison, ont donc fait mieux que la saison passée devant Nantes qui les avait battus et à Strasbourg avec lequel, bien que réduits à 9. Ils avaient cependant réussi le nul.

Vendredi, c'est Bastia qu'ils accueilleront et il est à noter que les Corses n'ont jamais triomphé à Nîmes réalisant seulement 2 matches nuls pour 8 défaites. Voilà encore un match qui s'annonce prometteur et acharné et ne manquera pas de piquant. On souhaiterait qu'il soit joué sous le signe de l'offensive comme en avril dernier (3-3), Bastia ayant ainsi acquis la bagatelle de 7 buts contre Nîmes après les 4 obtenus au match aller.

Les Nîmois pensent enfin que leur attaque saura être percutante car c'est encore dans ce domaine que résident les inquiétudes des dirigeants. Toutefois, la maîtrise de leur défense peut leur permettre d'évoluer avec plus de sérénité et dès lors, avec l'appui de Schilcher, capitaine qui donne l'exemple et témoigne d'une présence constante et vigoureuse, ils peuvent se hisser à l'échelon supérieur. Dans le cas où Landi se ressentirait encore de son indisposition de Strasbourg, c'est Martinelli qui le suppléerait, le jeune Orlandini étant en tournée avec l'équipe nationale.

R. J. GEBELIN.

SAINT-ÉTIENNE

ROCHER MET LES POINTS SUR LES « I »

SAINT-ETIENNE. — Rentré de ses courtes vacances, le président de l'A.S.S.E., M. Rocher, est venu au stade Geoffroy-Guichard samedi matin et a réuni ses joueurs à l'issue de la séance d'entraînement.

On connaît M. Rocher. Il a tenu à reprendre ses hommes en main s'il y avait besoin, ce qui n'est pas prouvé. Pourtant sa dispute avec Jean-Michel Larqué, son capitaine, ne dépassait pas le cadre d'une demande de prolongation de contrat, et peut-être augmentation de salaire de son employé à son employeur ; trop largement diffusée par les radios, la télévision et la presse, elle risquait pourtant d'avoir jeté le trouble dans l'esprit des joueurs.

Le demi-échec subi à Metz et le début d'angine de Larqué qui n'avait pu terminer le match avaient jeté le trouble dans l'esprit des supporters et de tous ceux qui s'intéressent à ce club modèle qu'est l'Association Sportive de Saint-Etienne.

Rien n'a transpiré de ce qui s'est passé et de ce qui s'est dit au cours de cette réunion. Mais il est probable que le président a mis les choses au point. Robert Herbin n'en a pas pour autant perdu son calme et une sérénité qu'il sait communiquer à ses joueurs.

Pour lui, le résultat nul à Metz est une assez bonne performance bien qu'il ait estimé que sans une confusion au sujet du remplacement de Larqué qui a permis aux Messins d'égaliser à un partout, la victoire stéphanoise était certaine.

Il sait aussi que le titre du champion revient à l'équipe qui gagne sur son terrain et qui prend des points sur ceux des adversaires. Il faut donc que vendredi les Stéphanois, recevant Lens, qui en finale de la Coupe de France en juin dernier, leur a tenu la dragée haute devant 45.000 spectateurs au Parc des Princes, gagnent ce mach. Herbin attendra le retour de ses trois internationaux Lopez, Larqué et Rocheteau qui joueront ce mardi avec l'Equipe de France pour savoir s'il ne modifiera pas la sienne pour vendredi.

Il sait par contre qu'il ne pourra pas compter encore sur Sarramagna et Merchadier qui, blessés, n'ont pas encore repris l'entraînement, ni sur Synaeghel qui ne mettra ses adducteurs à l'épreuve que cette semaine.

Le reste de son effectif va bien, encore que Patrick Revelli se plaigne d'un début de bronchite.

Quant aux spectateurs, ils devraient être encore plus nombreux que lors de la venue de Reims (20.000), compte tenu des rentrées de vacances et aussi de la valeur de ce match qui sera la revanche de la finale de la Coupe de France.

Tous les Stéphanois savent aussi que plus que jamais leurs favoris seront les hommes à battre cette saison et qu'ils auront besoin d'encouragements auxquels ils sont très sensibles au point de réagir bénéfiquement comme ils l'ont fait souvent en fin de match devant des adversaires plus forts qu'eux comme les Anglais de Leeds.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

APRES DJADAOUI, WASSMER OUT

SOCHAUX. — Déjà privé de Djadaoui qui poursuit un long travail de rééducation, l'entraîneur sochalien Paul Barret devra se passer également des services de Wassmer, touché à une cheville contre Nancy et qui, selon toutes vraisemblances, ne pourra tenir son poste vendredi soir devant Bordeaux.

C'est Dufour qui, en principe, suppléera son capitaine mais, en dépit de cette légère retouche, le F.C. Sochaux renaissant devrait parvenir à se bien comporter à Bordeaux comme il l'a du reste fait souvent par le passé. La défaite niçoise est oubliée. D'ailleurs les Azuréens se situent au-dessus du lot, sur un pied d'égalité avec Marseille et Saint-Etienne, et Sochaux qui possède des moyens infiniment inférieurs ne peut nourrir logiquement des ambitions aussi hautes.

Par contre, la victoire obtenue devant Nancy laisse à penser que l'équipe franc-comtoise rencontrera moins de difficultés cette saison que la saison dernière pour assurer son maintien. Collectivement, elle est en gros progrès. De plus l'amélioration de Maier, Guttierez, Soler, n'est pas sans provoquer les progrès de l'ensemble, d'autant que l'ex-Parisien Renaut s'affirme de match en match, alors que Pintenat reste le précieux buteur que l'on connaît et qui vient de frapper à deux reprises devant Nancy.

Jean RIGOULOT.

TROYES

UNE EQUIPE EST NEE

TROYES. — Si le premier match (perdu) contre Lyon avait fait apparaître des promesses, on n'en avait pas moins constaté dans l'équipe troyenne des lacunes de nature à susciter des craintes. On avait ainsi observé en défense une plus grande faiblesse de marquage et une relance insuffisante, en milieu de terrain une plus grande friabilité et chez les attaquants un certain manque de mobilité, encore qu'ils aient réussi à infliger trois buts à la défense rhodanienne. On en était ainsi venu à envisager avec quelque appréhension le premier déplacement à Nantes.

Or, heureuse surprise, les Aubois sont parvenus à tenir l'adversaire en échec après avoir frôlé l'exploit (à 5 minutes de la fin ils menaient encore 2-1) et qui plus est, ils ont témoigné de progrès ainsi qu'un état d'esprit tout à fait nouveau prouvant à l'abondance qu'ils se trouvent vraiment engagés sur la bonne voie.

Il suffit pour s'en convaincre de relever les appréciations des observateurs nantais, qui n'ont pas hésité à écrire que l'équipe troyenne était apparue ardente, mobile, volontaire et fort bien armée pour la contre-attaque. Ce T.A.F. qu'on avait l'habitude naguère de voir se rétracter peureusement lors des matches disputés à l'extérieur et se borner à limiter les dégâts en expédiant l'affaire comme une véritable et pesante corvée, non seulement est allé gaillardement de l'avant, mais a démontré un véritable plaisir de jouer.

L'entraîneur Cédolin, qui attend de ses joueurs qu'ils n'hésitent pas à faire preuve d'esprit offensif, a été donc cette fois pleinement entendu et un Troyes nouveau style est vraiment en train de naître. On se gardera certes bien de crier d'ores et déjà victoire, mais une chose est certaine : la transformation est déjà sensible et en corrigeant les défauts subsistants, il ne restera qu'à la faire progresser.

Grâce à ce match nul réconfortant, les Tafistes sont en tout cas en train de rattraper le tableau de marche fixé par Cédolin et qui prévoit la conquête de 4 points pour les quatre premiers matches. Que les Troyens viennent à bout de Strasbourg vendredi soir, ils n'auront plus qu'un point de retard qu'ils peuvent espérer décrocher sur le terrain de Sochaux.

C'est une situation favorable pour Cédolin dont il est permis de dire qu'il n'a pas raté son entrée en parvenant à donner si rapidement un nouveau visage à ses troupes.

Aux motifs de satisfaction déjà dénombrés et qui constituent une assez jolie somme, on ne manquera pas d'ajouter le très bon match fourni à Nantes par le gardien Guy Formici, qui semble avoir retrouvé sa grande forme, l'excellent comportement de l'avant centre africain Diallo, qui a posé de nombreux problèmes aux défenseurs nantais, et enfin le brio apparemment retrouvé du n° 10 Henri Tumat qui neutralisa avec le maximum d'efficacité Henri Michel, le meneur de jeu nantais.

Conclusion : le T.A.F. 1975-76 semble bien mis sur ses rails.

Jacques MARGAINE.

VALENCIENNES

DESTRUMELLE ET SES COW-BOYS

VALENCIENNES. — Perdre trois de ses meilleurs éléments, ne recevoir en compensation que deux joueurs, l'un Fugaldi, confirmé, mais l'autre Metsu étant surtout considéré comme un placement d'avenir, bref, vivre un processus diamétralement opposé à celui des autres promus en première division, l'affaire semblait relever de la gageure. Pour tout dire, personne n'aurait osé jeter la pierre aux jeunes Valenciennois si, d'aventure, ils s'étaient retrouvés sans un point dans leur escarcelle après deux matches disputés de surcroit en déplacement.

Et voilà qu'ils en possèdent deux, le second ayant été arraché chez les Lyonnais qui ne cachent pas leurs ambitions. Doit-on parler de miracle valenciennois, aller jusqu'à considérer qu'il faudra compter avec Valenciennes dans les prochains mois ? Ceux qui suivent l'équipe de près et particulièrement l'entraîneur Destrumelle, grand responsable avec son compère Paul Liévin, de cette réussite initiale, se gardent bien de rouler les épaules. Il semble que les problèmes subsistent avec autant d'acuité et qu'ils devront être résolus dans les plus brefs délais, sous peine de retomber, mais pour l'heure, ils respirent : la soudure avec la qualification de Wrazy et peut-être, l'enrôlement d'un meneur de jeu, sera effectuée à la faveur de la trêve. Jusque-là il aura fallu œuvrer avec les moyens du bord, c'est-à-dire une base technique indéniable, mais perfectible, un fond de jeu certain mais qui a besoin de s'étoffer à ce niveau. Pour pallier ce handicap : un rythme élevé très « deuxième division », comme ce fut le cas à Nancy. Pour Lyon, un dépassement physique de soi-même confinait à l'héroïsme et une intelligence tactique

Destrumelle : lui, il y croyait.

qui interdit aux Lyonnais de produire leur football habituel, les agissements des jeunes attaquants apportant la diversion. L'utilisation de telles armes nécessite une adhésion totale des troupes.

Destrumelle y est parvenu, et les témoins de la petite causerie d'avant match, dans les vestiaires de Gerland, furent impressionnés par le style « Serment du Jeu de Paume » de l'affaire. Appliquant le proverbe : aide-toi le ciel t'aidera, les Valenciennois se sont battus parce qu'ils avaient tout à gagner et rien à perdre. Le plan élaboré fut respecté à la lettre. La moindre erreur aurait été fatale.

Il n'y en a pas eu, et l'on conçoit la joie de ces garçons dont la communion de pensée est totale et qui se serrent les coudes. Voilà tout le secret de la réussite de Valenciennes, déjà entré de plain-pied dans les méthodes « Coupe de France ». Bien sûr, ils ne tiendront pas toute une saison de la sorte, mais pour le moment, ils tiennent. Ils évoquent des voyageurs de l'Ouest encerclés par des Indiens, utilisant à bon escient leurs munitions, multipliant les actes de courage et usant d'astuces en attendant l'arrivée de la cavalerie qui survient toujours à temps dans les films. Ils sont persuadés que le clairon va bientôt sonner et ce, pour l'ouverture à Nungesser devant Nantes.

LES ARTISTES SONT PARMI NOUS

FRANCE-REAL AU PARC MARDI SOIR

par Jacques THIBERT

Mardi soir, le Parc des Princes revêt pour la première fois de la saison 1975-76 son habit de gala. L'équipe de France y reçoit le prestigieux Real Madrid, auréolé de son récent doublé Coupe-Championnat, et fort de toutes ses vedettes.

Parmi celles-ci, deux grands footballeurs que les Français connaissent bien : Gunter Netzer, le maestro aux grands pieds ; et Amancio, le dynamique attaquant sur lequel les ans n'ont pas de prise.

Ce Real à l'allemande (quand Breitner est là lui aussi) qu'entraîne le Yougoslave Miljan Miljanic possède tout ce que le Real possède traditionnellement — la flamme, l'esprit de corps, la vaillance — mais également les vertus du football moderne. En un an, il a retrouvé un jeu collectif et le goût des grandes conquêtes. Même s'il n'est pas encore, en ce début de saison, à plein rendement, il est le Real.

Et cela suffit grandement à assurer l'affiche.

Le Real a d'autre part une revanche à prendre sur l'équipe de France. Il se souvient qu'en 1969, il fut pris à la gorge par une bande de gamins insupportables (les petits lions de Georges Boulogne) et y laissa quelques plumes de son prestige.

L'équipe de France saura-t-elle profiter de l'occasion pour s'élever au niveau de son adversaire et rassurer ceux qui se forcent à croire à la possibilité d'un miracle en Coupe d'Europe des Nations ?

LE REAL EN BREF

● Le Real Madrid C. de F. fut fondé en mars 1902.

● Il compte à présent quelque 55.000 « socios » (membres).

● Son stade, l'un des meilleurs d'Europe, avec une capacité de plus de 125.000 spectateurs, fut construit pendant le mandat présidentiel au sein du Club de M. Santiago Bernabeu de Yeste et porte son nom, témoignage du travail constant qu'il réalise à la tête du club, depuis maintenant trente et un ans. Le stade fut inauguré en décembre 1947.

● Le Real Madrid a obtenu une infinité de titres de champion depuis sa fondation.

Champion régional

1903-1904, 1904-1905, 1905-1906, 1906-1907, 1907-1908, 1912-1913, 1921-1922, 1922-1923, 1923-1924, 1925-1926, 1926-1927, 1928-1929.

Champion de la Ligue espagnole

1931-1932, 1932-1933, 1953-1954, 1954-1955, 1956-1957, 1957-1958, 1960-1961, 1961-1962, 1962-1963, 1963-1964, 1964-1965, 1966-1967, 1967-1968, 1968-1969, 1971-1972, 1974-1975.

Vainqueur de la Coupe d'Espagne

1905, 1906, 1907, 1908, 1917, 1934, 1936, 1946, 1947, 1962, 1970, 1974, 1975.

Champion d'Europe

1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966.

Coupe intercontinentale

Vainqueur de ce Tournoi en 1960 et deuxième en 1966.

Coupe Latine

Champion en 1955 et 1957.

Tournoi de la série internatinoale du Venezuela « Petite Coupe du Monde »

Champion en 1952 et 1956.

Trophée « Mohamed V »

Champion en 1966.

NETZER, le maestro

Gunter Netzer est l'un des footballeurs les plus fabuleux de notre temps qui s'est créé, au fil des années, une image de marque très personnelle. Il fut d'abord l'élève de Weisneiler à Moenchengladbach, un élève retors et compliqué dont les frasques défrayèrent souvent la chronique. Les exigences financières, les belles voitures et les belles « pépés » suivaient tout naturellement les exploits du samedi en Bundesliga au Bökelberg.

Weisweiler, qui est un diplomate et un psychologue, réussit à guider tant bien que mal les pas de sa « diva » sur le chemin de la gloire. Dans le même temps, il réussit le prodige de bâtir son équipe autour de Netzer sans priver les autres joueurs de leur personnalité.

Le grand Gunter n'en était pas moins l'astre éblouissant de l'équipe allemande. Tout le jeu passait par lui, la création, le rythme, les coups de pied arrêtés et souvent la finition. Comme tous les arbitres du genre, Netzer était l'objet de toutes les sauvageries et lors de la saison 1971-1972 il battit le record mondial des infiltrations calmantes dans les chevilles. Car Netzer sait aussi souffrir.

Cet immense gaillard possède une musculature et un squelette lourds qui le font manquer de vitesse et de vivacité. Mais la résistance et le souffle sont là avec toutes les armes techniques qui font la valeur de l'intéressé. Il y a deux aspects fondamentaux dans le jeu de Netzer : sa vision sur le terrain avec l'art d'exploiter instantanément au profit de l'équipe, toutes les situations ; et sa grande qualité de tireur sur balles arrêtées.

Les Allemands, qui ont essayé de décortiquer ses coups à l'aide de films et de photos, se sont aperçus que Netzer tirait un grand profit de sa phénoménale pointure 47. Celle-ci lui permet de donner aux ballons des trajectoires extraordinairement liftées tant en conservant une force de frappe appréciable. Netzer était donc à Moenchengladbach et en équipe d'Allemagne, ce que Bonhof y est aujourd'hui : le spécialiste des corners et coups francs en tout genre.

Chaque coup de pied de pénalité est pour lui l'occasion d'un rituel immuable. Il prend le ballon, le soupèse, le triture, l'essuye d'un revers de manche, le pose délicatement sur le gazon comme un objet précieux, et l'expédie d'un formidable coup de botte là où il a décidé de l'envoyer. On rit encore en Allemagne du tour pendable que lui fit un jour Beckenbauer en sélection. Netzer, sur un coup franc, avait préparé amoureusement son ballon, s'était reculé de six pas et... avait vu le « Kaiser » déclencher au nez et à sa barbe une frappe victorieuse.

Car Netzer a mauvais caractère, bien qu'il soit un ange de douceur sur le terrain vis-à-vis de ses adversaires. Il aime que les choses aillent à son train et dans sa main. Sa carrière à Moenchengladbach se termina par une brouille avec Weisweiler, brouille aujourd'hui dissipée car le grand Gunter n'a pas de rancune.

Cela se passait à la fin de la saison 1972-1973 et l'annonce du transfert de Netzer au Real venait d'être faite. Weisweiler en avait par-dessus la tête des soi-disant caprices de sa vedette. Netzer reprochait son incompréhension à son entraîneur. En fait, les deux hommes s'étaient assez vus, comme dans certains mariages où les efforts répétés usent la passion. M'Gladbach allait jouer la finale de la Coupe d'Allemagne et Weisweiler décidait de laisser Netzer sur la touche. Rude émoi dans les chaumières mais l'argument du coach était bon : « puisque l'après-Netzer est commencé... »

Netzer se retrouve donc sur le banc, porteur du numéro 12. Ses coéquipiers lui font grise mine, Weisweiler ne lui parle plus. Impassible Gunter regarde le match. A la fin du temps réglementaire, le score est de 1-1. Alors, Netzer se lève. Sans demander son avis à Weisweiler, il ôte son survêtement, lace ses chaussures et se dirige vers le terrain. Dans son dos, l'entraîneur fait signe à Kucik de sortir.

Quatre minutes après, Netzer sollicite un « une-deux » de Rupp. La remise est un peu longue. Mais le terrible Gunter, dans une dernière détente, marque d'un tir fulgurant du pied gauche. Oubliée la brouil
licité.
gifles

La
1971-
dû g
ignon
par
Berlin
Netze
point
et lui
rope

Ne
pion
mais
rienc
de je
Ce f
mond
74), p
saiso
tion

Le
là. Il
s'env
vait l
ration

Av
ration
qu'av
Netze
et l'
l'épau
siasm

A
homn
crava
Berna
trans
les c
pris l
ter, l
pirati
condi
parfa

Au
Ce p
La p

AMANCIO, l'archer

o aux grands pieds

brouille : Netzer est happé, embrassé, félicité. Weisweiler lui donnerait bien des gifles.

La grande saison de Netzer fut celle de 1971-1972 quand Moenshengladbach aurait dû gagner la Coupe d'Europe sans les ignominies de l'Inter : résultat de 7-1 cassé par l'U.E.F.A., et assassinat délibéré à Berlin en match d'appui. Cette année-là, Netzer était éblouissant et seigneurial, au point qu'il transforma l'équipe d'Allemagne et lui offrit sur un plateau la Coupe d'Europe des nations.

Netzer rêvait évidemment d'être champion du monde. C'était lui ou Overath, mais pas les deux, les nombreuses expériences faites prouvant que l'incompatibilité de jeu entre les deux hommes était totale. Ce fut Overath, l'homme de la Coupe du monde (finaliste 66, 3e en 70, vainqueur en 74), parce que Gunter termina sa première saison avec le Real en étant hors de condition physique.

Le Real était au plus mal à ce moment-là. Il venait de limoger Munoz, de laisser s'envoler Barcelone vers le titre et il sauvait les meubles en attendant la restructuration de l'édifice.

Avec l'arrivée de Miljanic et la récupération d'un véritable fond de jeu, ainsi qu'avec une préparation physique adaptée, Netzer a retrouvé la forme, la joie de jouer et l'efficacité. Même une opération de l'épaule cet été n'a pas freiné son enthousiasme.

A Madrid, Netzer est devenu un autre homme. Il a coupé ses cheveux, il porte cravate et vit paisiblement. Le président Bernabeu n'est pas pour rien dans cette transformation. Il connait les hommes et les déclics qui les mènent. Cet été, il a pris l'avion pour aller voir Netzer : « Gunter, lui a-t-il dit, notre contrat arrive à expiration. Une année de plus, aux mêmes conditions, cela vous va-t-il ? ». — « C'est parfait, président. »

Au Real, on ne parle jamais d'argent. Ce problème est toujours réglé en premier. La parole appartient ensuite au football.

MILJANIC l'entraîneur

Miljan Miljanic est considéré comme l'un des meilleurs techniciens actuels dans le monde. Entraineur de l'Etoile Rouge, il fut chargé de la préparation de l'équipe nationale yougoslave pour la dernière ligne droite de la qualification. C'est sur lui que rejaillirent les lueurs du succès, ainsi que la bonne impression laissée par la Yougoslavie lors du W.M.

Miljanic a signé en 1974 un contrat de deux ans avec le Real Madrid. Sa prise de pouvoir au sein du grand club espagnol s'est concrétisée par le doublé championnat-coupe.

Miljanic est un homme de terrain qui aime s'appuyer sur des données scientifiques dans le domaine de la préparation et de la médecine. Il est à la fois intuitif et rigoriste.

★

● *Le Real Madrid compte une trentaine de joueurs professionnels dans son effectif dont encore quatre vainqueurs de la Coupe d'Europe 1966 : Pirri, Velasquez, Amancio, Grosso.*

● *Amancio, âgé de 37 ans, est le plus ancien du club, et capitaine. Le sélectionneur Kubala songe encore à lui, paraît-il, pour cette saison.*

● *La dernière semaine de préparation s'est déroulée la semaine dernière à Navacerrada. Un match à 7 contre 7 a opposé Junquera — José Luis, Andrès, Rubinan — Escribano, Sanchez Barrios, Aguilar, Santillana ; à Garcia Remon — Tourino, Pirri, Camacho — Netzer, Uria, Amancio, Guerini.*

D'autres joueurs étaient blessés ou en déplacement (matches amicaux) : Roberto, Breitner, Benito, San José, Miguel Angel, Del Bosque, Heredia, Macanas, Morote, Morgado.

er aux trois flèches

par Jean CORNU

Entre le Real d'hier — même d'avant-hier — celui de Di Stefano, de Kopa, de Puskas, de Gento... et celui d'aujourd'hui, Amancio (Amara Varela) constitue une sorte de trait d'union.

Il est arrivé au Real en 1962, alors que Kopa n'était plus là, que Gento courait encore aussi vite que le vent, mais que Di Stefano commençait à être discuté car on disait qu'il était vieillissant. Lui arrivait en ligne directe de la Corogne avec sa jeunesse et son immense talent. Il n'allait pas tarder à s'imposer comme le chef de file de cette « équipe yéyé » qui, en 1966, six années après la fameuse série de cinq victoires, rendit au Real « sa » Coupe d'Europe.

De l'ancienne génération, Amancio a conservé le goût de la perfection technique, de l'ouvrage bien fait, du football léché. Avant centre ou ailier droit, il n'a jamais joué les bulldozers : il n'en avait pas le gabarit : 68 kilos pour 1 m. 69. Et pourtant, dans le football plus viril, plus engagé qu'a imposé Miljanic depuis l'an dernier et qui a valu au Real de dominer le championnat d'Espagne de la tête et des épaules, Amancio trouva toujours sa place.

Il a conservé son dribble. Un dribble ondoyant avec une balle toujours sous lui, inaccessible pour l'adversaire et qui lui permet de s'infiltrer dans n'importe quelle défense à moins qu'on l'abatte. Un dribble qui lui a valu bien des blessures, hélas ! dont l'une l'immobilisa plus de sept mois en 1964-1965, la saison suivant celle qui avait fait d'Amancio le second joueur d'Europe au « Ballon d'or de **France-Football** ». Un dribble qui mit bien des défenseurs dans l'embarras, y compris les défenseurs français, bien sûr, qui jouèrent devant lui soit à Lyon en octobre 68, soit à Valence en mars 71, c'est-à-dire aux deux seuls matches qu'il joua devant la France. Il est vrai qu'au cours de ces douze dernières années, les rencontres entre France et Espagne n'ont guère été fréquentes.

La vraie vitesse du footballeur ne consiste pas à jouer sans cesse à 100 à l'heure, mais à placer des accélérations foudroyantes : le « jump », le coup de rein du sprinter. Eh bien ! Amancio possède cette merveilleuse qualité, cette espèce de double détente qui laisse l'adversaire sur place, cette « arme absolue » du footballeur moderne.

Dans son carquois d'attaquant et de chasseur de buts, Amancio possède une flèche précieuse pour lui, meurtrière pour l'équipe d'en face, l'art de la reprise instantanée : c'est le punch du boxeur. La jambe arme à peine, le pied frappe juste et la balle part avec vitesse et précision, comme un missile parfaitement au point.

Il aura 36 ans le 12 octobre. Le Real va lui offrir, le 3 septembre, un jubilé royal que tout Madrid attend pour lui exprimer son amitié et sa reconnaissance, car Amancio, homme doux, simple, sans histoire, amoureux du beau football, mais gagneur, a donné tant de joie aux supporters madrilènes que ceux-ci entendent lui faire une sorte de triomphe.

Mais cette soirée du 3 septembre ne sera pas un adieu. On dit qu'Amancio aurait encore un contrat de 2 ans avec le Real et que ni l'une ni l'autre des deux parties ne songerait à l'interrompre.

Ainsi Amancio, capitaine du Real Madrid, six fois champion d'Espagne, trois fois vainqueur de la Coupe — dont un doublé — champion d'Europe des clubs en 66, plus de 50 fois sélectionné et vainqueur de la Coupe des Nations avec l'Espagne en 64, n'a peut-être pas encore complété sa carte de visite.

La carte de visite d'un gentleman, dont le bon goût ne se dément jamais. Avec sa femme, Consuela, et ses enfants, il habite un très coquet appartement orné d'une superbe bibliothèque contenant une magnifique collection d'ouvrages, surtout biographiques. On y trouve les personnages les plus divers : Jean-Sébastien Bach, Nelson, Léonard de Vinci, Napoléon, Talleyrand, etc.

Inutile de dire que pour ce « callego » né à La Corogne, comme Luis Suarez et pas mal de footballeurs espagnols de talent, la lecture est son passe-temps favori. Mais le football demeure sa passion.

Hier

2e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
LENS 2 (1) Mujica (39e, s. pen.) Bousdira (54e) **MARSEILLE** 3 (3) Yazalde (11e, 17e) Emon (20e)	Lens. — LANNOY**** — NOTHEAUX***, MARIE***, STASSIEWICZ***, MUJICA*** puis LHOTE (70e)*** — ELIE****, BOUSDIRA****, LECLERCQ***** — JANKOVIC****, ZURASZEK***, KAISER***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39. Marseille. — CHARRIER**** — BAULIER***, V. ZVUNKA****, TRESOR****, BRACCI*** — BUIGUES***, ALBALADEJO***, BERETA*** — BOUBACAR****, YAZALDE*****, EMON****. — Rempl. : NOGUES. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 40.	316.889 F 24.591 spect. Arbitrage de M. Wurtz	C'est à un nouveau match de très bonne facture auquel ont assisté 25.000 spectateurs enthousiastes et volubiles. Mais cette fois, Lens a commis beaucoup trop d'erreurs défensives pour s'en sortir devant une formation olympienne plus expérimentée et possédant un meilleur sang-froid. Jouant en contres percutants, les Marseillais, grâce à un Yazalde transcendant, se permirent même le luxe de mener 3-0 après 20 minutes de jeu. On ne voit pas cela très souvent au stade Bollaert...	Les Lensois jouèrent comme à leur habitude : avec enthousiasme, foi, combativité et détermination mais ils auraient néanmoins intérêt à calmer davantage leur tempérament s'ils entendent éviter la mésaventure qu'ils viennent de connaître devant un O.M. qui se cherche encore un peu mais qui a fort heureusement déjà trouvé une attaque.
BASTIA 1 (0) Dzajic (54e) **LILLE** 1 (0) Parizon (78e)	Bastia. — WELLER*** — MARCHIONI****, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP*****, BURKHARD**** — FRANCESCHETTI*** puis ZIMAKO (46e)**, BROISSART****, LENOIR***** — PROST***, GIUDICELLI***, DZAJIC****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40. Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO****, PRIETO****, GARDON****, GAUTHIER***** — BESNARD***, DESCHODT*****, MEZY*** — PARIZON***, COSTE***, DE MARTIGNY***. — Rempl. : BIARD. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	210.520 F 10.248 spect. Arbitrage de M. Bacou	Beaucoup de monde à Furiani pour la rencontre Bastia-Lille. Après le brillant succès sur Paris S.-G. (3-0) les supporters escomptaient un autre succès et d'aucuns parlaient même de bonus. Mais il en va souvent ainsi en football, le favori se fait parfois contrer par l'outsider. Les Lillois, bien groupés en défense, jouèrent bien le coup et ne manquèrent jamais de porter des contre-attaques par leur avant centre Coste. Il fallut un extraordinaire exploit de Dzajic qui effaça tour à tour trois adversaires lillois et évita Dusé pour ouvrir le score à la 54e minute.	On pensait que Bastia devrait se contenter d'une courte victoire, mais à la 79e minute, sur une contre-attaque menée par l'arrière Gauthier se termina par un centre et Parizon comme à la parade, de la tête, put tromper Weller. Les Lillois bien sûr étaient très heureux de ce résultat car obtenir un match nul devant la formation bastiaise est toujours considéré comme un exploit.
AVIGNON 1 (0) Castellan (64e, s. pen.) **NICE** 5 (5) Musemic (27e) Jouve (31e) Sanchez (34e) Guillou (37e) Huck (16e)	Avignon. — GALLINA *** — GILLES ***, JOLY***, JEAN****, PERLES*** — PECH***, DORTOMB****, HERBET*** — LE ROY****, CASTELLAN****, LOUIS***. — Rempl. : GIORDANI. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37. Nice. — BARATELLI**** — ZAMBELLI**** puis DOUIS (83e)***, ADAMS****, KATALINSKI****, GRAVA*** — JOUVE****, HUCK*****, GUILLOU***** — SANCHEZ***, MUSEMIC****, MOLITOR***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 43.	12.000 spect. environ Arbitrage de M. Verbeke	Guillou orchestra le festival de Nice à Avignon. Par une chaleur lourde Nice assomma d'entrée son rival. Cinq buts furent marqués en première mi-temps (par cinq joueurs différents) à l'origine ou à la conclusion desquels se trouva la plupart du temps Jean-Marc Guillou. Devant les nouveaux promus dépassés par les événements Nice imposa	un football intelligent fait de démarquages et de remises. En deuxième période les Niçois se contentèrent d'assurer le coup, Castellan ayant profité d'un penalty pour sauver l'honneur d'Avignon.
LYON 1 (0) Chiesa (75e) **VALENCIENNES** 1 (0) Jeskowiak (63e)	Lyon. — CHEMIER*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, VALETTE***, BALDASSARA*** — BERNAD****, JODAR****, MANEIRO*** puis CACCHIONI (74e)*** — CHIESA****, MAILLARD***, MARIOT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 37. Valenciennes. — ESCALE**** — NAZAIRE*** puis KNOCKAERT (85e)***, COUMBA***, GARCERAN***, FUGALDI**** — NEUBERT***, METSU***, VERSTRAETE*** — JESKOWIAK****, ZAREMBA***, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 37.	134.017 F 10.697 spect. Arbitrage de M. Besory	Face à un adversaire valenciennois prudent et même peu entreprenant, l'O.L. se montra très maladroit, échouant dans toutes ses tentatives. Les Nordistes, calmes et sobres, réussirent le tour de force d'ouvrir le score grâce à Jeskowiak avec la complicité involontaire du gardien Chemier et... de mener la marque de la 63e à la 75e minute. Il fallut un heureux coup franc, magistralement transformé par le maître artificier Chiesa pour que Lyon échappât à une défaite qui paraissait inéluctable. Le public, peu habitué à ce genre de défaillance de la part de ses favoris, se montra particulièrement courroucé et sévère dans ses propos.	
METZ 1 (0) Curioni (68e) **SAINT-ÉTIENNE** 1 (1) Piazza (34e)	Metz. — REY***** — BATTISTON****, RASTOLL****, JEITZ***, JENNY***** — MULLER***, BETTA*** — DEHON**** puis ZENIER (78e)***, CURIONI****, HAUSKNECHT*****, BRAUN***. — Entr. : HUART. — Total : 41. Saint-Etienne. — CURKOVIC***** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** — LARQUE*** puis REPELLINI (69e)***, SANTINI****, BATHENAY*** — ROCHETEAU*****, TRIANTAFILOS****, H. REVELLI****. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	479.402 F 21.723 spect. Arbitrage de M. Frère	Saint-Etienne sans donner l'impression de forcer son talent a dominé une équipe qui n'a pas encore retrouvé son rythme de croisière. Les Stéphanois battus sévèrement les deux saisons précédentes firent un match tout d'intelligence et de prudence essayant le plus souvent de priver les Messins de ballons. Ils y parvinrent le plus souvent et dès la 7e minute Hervé Revelli avait marqué un but, mais l'arbitre l'annula pour hors-jeu ce qui n'était pas tellement évident. Il fallut attendre la 34e minute pour voir Piazza aller marquer comme à la parade. Les Messins eurent alors un sursaut, mais c'est seulement en deuxième mi-temps et après l'égalisation par Curioni que Saint-Etienne fut quelque peu secoué par les Lorrains qui faisaient le forcing pour essayer de l'emporter. Mais finalement c'est quand même le gardien lorrain André Rey qui au prix de quelques arrêts étonnants en fin de match empêcha des Stéphanois de vaincre.	
SOCHAUX 3 (2) Pintenat (21e, 67e) Klijnjan (40e) **NANCY** 0	Sochaux. — RUST**** — WASMER**** puis ROY (65e)***, SELES****, COURBIS****, POSCA**** — RENAUT****, GUTTIEREZ***** — SOLER***, PINTENAT****, KLIJNJAN****, MAIER*****. — Entr. : BARRET. — Total : 44. Nancy. — BERNHARD*** — RACZINSKI*** puis DI CARO (54e)***, CARON***, CURBELLO****, COHUET*** — RUBIO***, PLATINI*** — JANNAUD****, DUSSIER***, MESONES***, LEREBOURS***. — Entr. : REDIN. — Total : 35.	72.069 F 6.578 spect. Arbitrage de M. Héliès	Si dans un premier temps Nancy fit preuve d'une certaine autorité et même d'audace, le réveil sochalien lui fut fatal. Il fut amorcé par Robert Pintenat qui, après 21 minutes de jeu après avoir grillé la politesse à trois adversaires battit Bernhard. Nancy avec courage s'employa à refaire le terrain perdu mais c'est au contraire Sochaux, grâce à Klijnjan qui aggrava la marque à cinq minutes de la pause. Il est évident que Sochaux continue d'attaquer sur tous les angles pour dénicher, en deuxième période, un bonus mérité qui fut encore l'œuvre du redoutable Pintenat. Cette victoire a récompensé une équipe plus complète et une forme physique plus avancée.	Après avoir fait illusion et donné l'impression qu'elle pourrait causer des problèmes à sa rivale sochalienne, l'A.S. Nancy-Lorraine rentra dans sa coquille et Sochaux en profita pour prendre à son compte la direction des opérations. Le but marqué par Pintenat (21e), finit de désunir la formation lorraine qui concéda ensuite, à cinq minutes de la mi-temps, un deuxième but meurtrier. Sochaux imposa sa loi au cours de la deuxième période sous l'impulsion de Guttierez, omniprésent et lorsque Nancy se reprit en fin de match les locaux comptaient trois buts d'avance, autant dire qu'ils se trouvent définitivement à l'abri.
STRASBOURG 0 **NIMES** 1 (0) Girard (74e)	Strasbourg. — DROPSY*** — MARX***, SPECHT***, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX*** — MOUKILA****, EHRLACHER***, SENECHAL*** puis KUPFER (81e)*** — GEMMRICH***, TONNEL***, TANTER***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 35. Nimes. — LANDI**** puis FELIX (54e) — BOISSIER****, SANLAVILLE***, MITH***, KABILE*** — SCHILCHER****, BOYRON***** — LUIZINHO****, GIRARD**, FELIX*** puis SAMUEL (54e)***, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	326.198 F 18.331 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Une seule nette occasion de but en première mi-temps pour les Strasbourgeois dont le capitaine Spiegel échouait sur Landi (42e). Par contre, du côté des Nîmois, la malchance a joué à leur encontre à la 31e minute (tir de Félix sur le poteau), ainsi que... la maladresse à la 45e, lorsque Luizinho, ni Félix, ne parvinrent à battre Dropsy abandonné à lui-même. Cependant, à part un interminable cafouillage à la 69e minute, et une tête en dehors du cadre de Tonnel à la 88e, le portier de fortune ne fut guère inquiété. Moins heureux fut son vis-à-vis Dropsy, médusé par une tête de Girard qui marquait, à la 84e minute, l'unique but de la rencontre.	
NANTES 2 (1) Amisse (2e) Bargas (85e) **TROYES** 2 (1) Thoirain (7e) Petkovic (79e)	Nantes. — DONOYAN*** — OSMAN****, BARGAS*****, RIO***, BOSSIS*** — MICHEL*****, SAHNOUN****, AMISSE**** — BARONCHELLI***, PECOUT***, GADOCHA*****. — Rempl. : DENOUEIX. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Troyes. — FORMICI**** — DIFFERDING***, JACQUES*****, HODOUL***, LE LAMER**** — DOS SANTOS*** puis MARTINEZ (80e)***, THOIRAIN**** — RICHARD****, DIALLO*****, DUMAT***, PETKOVIC*****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 42.	197.470 F 15.432 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Tout avait bien commencé pour Nantes, qui après cinq minutes de jeu aurait dû logiquement mener par 2 à 0. Le superbe premier point obtenu par Amisse sur action concertée avec Osman et relais de Baronchelli aurait dû être suivi d'un second, qui aurait concrétisé de magistrale façon une offensive Gadocha-Michel. Malheureusement, la barre transversale renvoyait le bolide du capitaine nantais. Dans les minutes qui suivirent, Troyes, par l'intermédiaire de Thoirain, exploitant une action Dos Santos-Diallo, allait égaliser. Les Nantais acculaient ensuite leurs adversaires sans pouvoir concrétiser, malgré leurs efforts, souvent trop brouillons, et aussi une certaine malchance (tir de Baronchelli renvoyé par le poteau). A la 79e minute, but surprise de Petkovic, inexplicablement démarqué sur une ouverture de Diallo et Troyes, tout à fait contre le cours du jeu, prenait l'avantage à cinq minutes de la fin, sur une action confuse devant le but visiteur ; à la suite d'un coup franc accordé pour faute sur Gadocha, Bargas arrachait littéralement le ballon à la défense champenoise pour l'expédier dans le but visiteur. Dommage que les jeunes attaquants nantais n'aient pas mieux soutenu Gadocha et Michel !	
REIMS 1 (1) Bianchi (18e) **PARIS S.-G.** 1 (0) Floch (48e)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DURAND***, LARAIGNEE*****, BRUCATO*** — KRAWCZYK***, RAVIER*** — DUCUING***, BIANCHI****, SIMON****, SANTAMARIA***. — Rempl. : ROBERT. — Entr. : FLAMION. — Total : 37. Paris Saint-Germain. — PANTELIC***** — CARDIET***, NOVI***, HUMBERTO*****, LOKOLI***** — PIASECKI*****, DOGLIANI****, BERTHAUD***** — FLOCH*** puis LAPOSTE (80e)***, M'PELE***, DAHLEB***. — Entr. : VICOT. — Total : 39.	316.889 F 14.591 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Ce fut un match terne dans son ensemble avec deux équipes crispées et qui ont eu chacune leur mi-temps mais jamais en étalant un savoir plaisant. Le public ne se fit d'ailleurs pas faute de manifester son mécontentement. Bianchi, à la 18e minute lobait Pantelic, avancé à sa rencontre et rata d'autres occasions de buts, Ducuing l'imita. C'est Santamaria, se défaisant facilement de Cardiet qui fut à la base du but et des occasions postérieures. A la reprise, Lokali, l'arrière parisien, qui s'était déjà montré à son avantage prit Santamaria en charge de façon parfaite tout en s'appliquant à de belles contre-attaques. Paris moins prudent alors, réussit à égaliser par Floch après une action de Dogliani et Piaseki. Puis Reims accumula les maladresses, les passes à l'adversaire et Paris ramena un point de ce déplacement après avoir failli gagner dans les trois dernières minutes, M'Pelé gâchant deux belles occasions, tout comme le fit souvent Dahleb, trop brouillon.	
MONACO 1 (1) Pastorizza (2e) **BORDEAUX** 1 (0) Couécou (46e, s. pen.)	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI**, BURKLE***, PLEIMELDING**, FEUILLERAT** — PETIT***, PASTORIZZA***, GUIGNEDOUX**** — DALGER***, ONNIS***, LECHANTRE**. — Rempl. : ROUQUETTE***. — Entr. : MURO. — Total : 30. Bordeaux. — MONTES*** — CAMUS***, FRAUNIE***, A. GALLICE***, LARGOUET*** — BARRAT***, GOUBET***, LATTUADA*** — J. GALLICE****, COUECOU***, JEANDUPEUX**** — Rempl. : ARRIBAS. — Entr. : MENAUT. — Total : 35.	77.817 F 4.822 spect. Arbitrage de M. Leloup	Les Monégasques ont-ils marqué trop tôt (Pastorizza 2e minute) / On peut se poser la question, car on s'explique mal comment ils ont été incapables de concrétiser par ailleurs une supériorité manifeste dans le premier quart d'heure. Toujours est-il que les Girondins ont su remarquablement contrer les Azuréens en jouant en position d'attente, et portant des contres extrêmement dangereux par l'intermédiaire de Jeandupeux surtout. Cela dit, ce match nul est très flatteur pour les Monégasques qui auraient pu encaisser 2 autres buts sans malchance et maladresse de la part de Didier Couecou. L'égalisation a été obtenue par Couecou sur penalty, à la suite d'un fauchage simultané de Jeandupeux par Pleimelding et Chauveau.	

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

HUCK ET REY DÉTACHÉS

(après 2 matches)

● **10 ETOILES**
HUCK (Nice) et REY (Metz).

● **9 ETOILES**
YAZALDE, TRESOR (Marseille), GADOCHA, BARGAS, SAHNOUN (Nantes), DZAJIC, LENOIR (Bastia), CHIESA (Lyon), SIX (Valenciennes), JACQUES (Troyes), AUBOUR (Reims), LANDI, BOISSIER (Nimes), PANTELIC, LOKOLI (Paris S.-G.), GUILLOU (Nice), LECLERCQ (Lens).

● **8 ETOILES**
DIALLO, PETKOVIC, THOIRAIN (Troyes), MUSEMIC, MOLITOR, BARATELLI (Nice), KLIJNJAN, GUTTIEREZ, RUST (Sochaux), JANNAUD (Nancy), JANKOVIC, LANNOY, ELIE (Lens), JEANDUPEUX (Bordeaux), ROCHETEAU, FARISON, CURKOVIC (Saint-Etienne). GAUTHIER, DUSE, PRIETO (Lille), FUGALDI, ESCALE (Valenciennes), OSMAN, DONOYAN, MICHEL (Nantes), MARCHIONI, BURKHARD, HEIDKAMP (Bastia) JEAN (Avignon), RASTOLL, HAUSKNECHT, (Metz), SPIEGEL (Strasbourg), BOYRON (Nimes), PIASECKI, BERTAUD (Paris S.-G.), GUIGNEDOUX (Monaco) et BERNAD (Lyon), etc.

★ EQUIPE TYPE

	REY (Metz, 5 ét.)		
BOISSIER (Nimes, 4 ét.)	BARGAS (Nantes, 5 ét.)	JACQUES (Troyes, 5 ét.)	LOKOLI (ParisS.-G., 5 ét.)
	HUCK (Nice, 5 ét.)	GUILLOU (Nice, 5 ét.)	
JANNAUD (Nancy, 4 ét.)	YAZALDE (Marseille, 5 ét.)	DIALLO (Troyes, 5 ét.)	GADOCHA (Nantes, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** MICHEL (Nantes), GUTTIEREZ (Sochaux), LECLERCQ (Lens).

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 10 ét. ; 2. Aubour (Reims), Landi (Nimes) et Pantelic (Paris S.-G.), 9 ét. ; 5. Donoyan (Nantes), Duse (Lille), Lannoy (Lens), Escale (Valenciennes), Curkovic (Saint-Etienne), Baratelli (Nice) et Rust (Sochaux), 8 ét., etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Boissier (Nimes) et Lokoli (Paris S.-G.), 9 ét. ; 3. Farison et Janvion (Saint-Etienne), Gauthier (Lille), Fugaldi (Valenciennes), Osman (Nantes), Marchioni et Burkhard (Bastia), 8 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Tresor (Marseille), Bargas (Nantes) et Jacques (Troyes), 9 ét. ; 4. Jean (Avignon), Prieto (Lille), Rastoll (Metz), Heidkamp (Bastia), Lopez (St-Etienne), Katalinski (Nice), Seles (Sochaux) et Spiegel (Strasbourg), 8 ét., etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Huck (Nice), 10 ét. ; 2. Sahnoun (Nantes), Lenoir (Bastia), Guillou (Nice) et Leclercq (Lens), 9 ét. ; 6. Franceschetti (Bastia), Michel (Nantes), Renaut (Sochaux), Santini (Saint-Etienne), Boyron (Nimes), Piasecki (Paris S.-G.), Thoirain (Troyes), 8 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Gadocha (Nantes), Djzajic (Bastia), Chiesa (Lyon) et Six (Valenciennes), 9 ét ; 5. Molitor (Nice), Jannaud (Nancy), Guttierez (Sochaux), Petkovic (Troyes), Jankovic (Lens), Jeandupeux (Bordeaux), Rocheteau (Saint-Etienne), 8 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Yazalde (Marseille), 9 ét. ; 2. Diallo (Troyes), Musemic (Nice) et Klijnjan (Sochaux), 8 ét. ; 5. Giudicelli (Bastia), M'Pelé (Paris S.-G.), Girard Curioni (Metz) et Bianchi (Reims), 7 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 2e JOURNEE.** — 1. 12 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Lokoli (Paris S.-G.), Yazalde (Marseille), Leclercq (Lens), Guttierez (Sochaux), Rey (Metz), Bargas et Michel (Nantes), Huck et Guillou (Nice), Jacques (Troyes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Rey (Metz) et Huck (Nice), 10 points ; 3. 17 joueurs avec 7 points parmi lesquels Tresor (Marseille), Leclercq (Lens), Boissier (Nimes), Chiesa (Lyon), Sahnoun (Nantes), Six (Valenciennes), Aubour (Reims), Pantelic (Paris S.-G.), etc.

QUELQUES STATISTIQUES

● **LES SPECTATEURS.** — Pour cette seconde journée de championnat, 139.013 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades. Ce total est légèrement supérieur à celui de la première journée qui dépassait déjà de beaucoup celui de la journée correspondante de la saison dernière.

Voilà qui est de bon augure pour la suite du championnat !...

Ce total se décompose selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Lens - Marseille ..	24.591
2. Metz - St-Etienne.	21.723
3. Strasb. - Nimes ..	18,331
4. Nantes - Troyes.	15.432
5. Reims - P. S.-G.	14.591
6. Avignon - Nice ..	12.000
7. Lyon - Valen. ..	10.697
8. Bastia - Lille ..	10.248
9. Sochaux-Nancy ..	6.578
10. Monaco - Bord. ..	4.822

On en arrive ainsi, pour les deux premières journées, à un nombre de spectateurs qui dépasse les 276.000 contre 235.000 pour la saison dernière !

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ETOILES

1.	Nice	86
2.	Bastia	85
3.	Saint-Etienne	84
4.	Nantes	83
5.	Lens	82
6.	Metz	81
	Sochaux	81
8.	Nîmes	79
	Lille	79
	Marseille	79
11.	Paris S.-G.	78
	Troyes	78
13.	Valenciennes	76
	Lyon	76
15.	Reims	75
	Avignon	75
17.	Nancy	73
18.	Bordeaux	72
	Strasbourg	72
20.	Monaco	71

La répartition des étoiles à l'intérieur des quatre premières équipes de ce classement est la suivante :

NICE (86 étoiles) :
Huck, 10 ; Guillou, 9 ; Baratelli, Katalinski, Jouve, Musemic, Molitor, 8 ; Adams, Sanchez, 7 ; Grava, 6 ; Zambelli, 4 ; Ascery, 3.

BASTIA (85 étoiles) :
Dzajic, Lenoir, 9 ; Marchioni, Orlanducci, Heidkamp, Burkhard, Franceschetti, 8 ; Weller, Broissart, Giudicelli, 7 ; Prost, 6.

ST-ETIENNE (84 étoiles) :
Curkovic, Janvion, Lopez, Farison, Rocheteau, Santini, H. Revelli, 8 ; Larque, Triantafilos, 7 ; Bathenay, 6 ; Repellini, Piazza, 4.

NANTES (83 étoiles) :
Sahnoun, Bargas, Gadocha, 9 ; Donoyan, Osman, Michel, 8 ; Baronchelli, Amisse, 7 ; Rio, Bossis, Pecout, 6.

Demain

NICE - MONACO :
la Côte en ébullition (Marcel GILLOT)

Le Championnat de Division I s'accorde une bonne semaine de repos, puisque les hostilités ne reprennent que le vendredi 22 août, troisième journée, tous les matches à 20 h 30.

Toutefois, en fait de repos, cinq Niçois, quatre Marseillais, trois Stéphanois, un Lillois, un Nantais, un Strasbourgeois et un Lyonnais joueront tout ou partie du match de l'équipe de France contre le Real Madrid ce soir au Parc.

NICE - MONACO

Stade du Ray
La saison dernière :
Monaco b. *Nice, 3-2

NICE (1) a confirmé de façon éclatante sa bonne forme actuelle. Mais on sait que les débuts de saison lui sont toujours favorables. Déjà 2 points de bonus et la meilleure attaque.
● **Deux derniers matches :** *Nice b. Sochaux, 3-0 ; Nice b. *Avignon, 5-1.
● **Bonus :** 2 points.
● **Meilleur buteur :** Molitor, 2 buts.

MONACO (9) n'a pas encore prouvé grand-chose. Encore le match nul devant Bordeaux fut-il quelque peu flatteur pour les hommes de Muro. Attendons la suite.
● **Deux derniers matches :** *Lille et Monaco, 3-3 ; *Monaco et Bordeaux, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Dalger, 2 buts.
● **Pronostic :** Nice.

MARSEILLE - METZ

Stade-Vélodrome Municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Metz, 1-0**

MARSEILLE (2) affirme ses prétentions, et Yazalde, confirme qu'il est une bonne recrue. L'O.M. a joué hier soir contre Barcelone avec Cruijff. Le public mord.
● **Deux derniers matches :** *Marseille b. Avignon, 3-1 ; Marseille b. *Lens, 3-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Bulgues et Yazalde, 2 buts chacun.

METZ (2) démarre lentement, mais sa cohésion parut meilleure devant le champion Saint-Etienne. Sa défense a tout de même déjà encaissé 5 buts. C'est lourd.
● **Deux derniers matches :** *Lens b. Metz, 4-1 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Rastoll et Curioni, un but chacun.
● **Pronostic :** Marseille.

NIMES - BASTIA

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes et Bastia, 3-3**

NIMES (4) est la seule équipe n'ayant encore encaissé aucun but. Il est vrai que l'attaque n'en a marqué... qu'un. Les saisons nîmoises se suivent et se ressemblent.
● **Deux derniers matches :** Nîmes et Nantes, 0-0 ; Nîmes b. *Strasbourg, 1-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Girard, 1 but.

BASTIA (2) se retrouve aux places d'honneur, comme l'année dernière. Pourtant les Corses ont peiné devant Lille. Tenir compte qu'il a joué ses deux premiers matches chez lui.
● **Deux derniers matches :** *Bastia b. Paris S.-G., 3-0 ; *Bastia et Lille, 1-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Lenoir, 2 buts.
● **Pronostic :** Nîmes.

ST-ETIENNE - LENS

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Lens, 3-2**

SAINT-ETIENNE (4) prend son temps. Pas de départ sur les chapeaux de roue, mais pas de contre-performance. Larqué est guéri de son angine. L'avenir se présente donc sous les meilleurs auspices.
● **Deux derniers matches :** *Saint-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** H. Revelli, Repellini, Piazza, un but chacun.

LENS (4), stoppé par Marseille, a néanmoins du répondant et un sérieux public. Il a joué ses deux premiers matches sur son terrain et marqué 6 buts.
● **Deux derniers matches :** *Lens b. Metz, 4-1 ; Marseille b. *Lens, 3-2.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleurs buteurs :** Kaiser et Zuraszek, 2 buts chacun.
● **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANCY - LYON

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Nancy en Division II

NANCY (12) ne tourne pas encore rond. La défaite à Sochaux lui a fait mal. Il lui manque « un grand bonhomme » et il pourrait bien souffrir cette saison.
● **Deux derniers matches :** *Nancy et Valenciennes, 3-3 ; *Sochaux b. Nancy, 3-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Jannaud, 2 buts.

LYON (4) n'a pas confirmé devant Valenciennes sa performance à Troyes. Néanmoins, sa position est bonne, avec Chiesa en forme et il faudra compter avec lui.
● **Deux derniers matches :** Lyon b. *Troyes, 4-3 ; *Lyon et Valenciennes, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Chiesa, 3 buts.
● **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX - SOCHAUX

Stade Municipal
La saison dernière :
***Brodeaux b. Sochaux, 2-1**

BORDEAUX (9) ne se signale pas particulièrement, c'est le moins que l'on puisse dire. Deux matches nuls par 1-1, il n'y a assurément pas de quoi pavoiser.
● **Deux derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; *Monaco et Bordeaux, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Couecou, 2 buts.

SOCHAUX (4) n'a pas l'intention de revivre les heures sombres de la saison dernière : il l'a laissé entendre devant Nancy. L'équipe est enthousiaste et bien préparée.
● **Deux derniers matches :** *Nice b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Nancy, 3-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Pintenat, 2 buts.
● **Pronostic :** mach nul.

LILLE - REIMS

Stade Henri-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Reims, 2-1**

LILLE (9) compte deux matches nuls, mais sa performance à Bastia est meilleure que celle obtenue à domicile. Toutefois Mezy comme Coste ne paraissent pas encore au point.
● **Deux derniers matches :** *Lille et Monaco, 3-3 ; *Bastia et Lille, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Prieto, Gauthier, Parizon, un but chacun.

REIMS (12) se retrouve à une place peu reluisante et surtout il a déçu 14.000 spectateurs qui assistaient au match contre Paris S.-G., pour ses débuts devant son public.
● **Deux derniers matches :** *Saint-Etienne b. Reims 2-1 ; *Reims et Paris S.-G., 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Vergnes, Bianchi, un but chacun.
● **Pronostic :** Lille.

VALENCIENNES - NANTES

Stade Nungesser
La saison dernière :
Valenciennes en Division II

VALENCIENNES (9) surprend plutôt agréablement. Il est en milieu de tableau. Ce n'est pas mal pour un redémarrage ». Mais V.A. a de l'énergie à revendre.
● **Deux derniers matches :** *Nancy et Valenciennes, 3-3 ; *Lyon et Valenciennes, 1-1.
● **Bonus :** néant.
● **Meilleur buteur :** Jeskowiak, 2 buts.

NANTES (9) ne fait pas spécialement parler de lui. Deux petits buts marqués seulement, il semble bien que les Nantais sont dans une période de transition qui les empêche de s'exprimer.
● **Deux derniers matches :** *Nimes et Nantes, 0-0 ; *Nantes et Troyes, 2-2.
● **Bonus :** néant.
● **Meilleurs buteurs :** Amisse, Bargas, un but chacun.
● **Pronostic :** Valenciennes.

TROYES - STRASBOURG

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes b. Strasbourg, 2-0**

TROYES (12) fait ce qu'il peut avec les moyens du bord, et le brave René Cédolin n'est probablement pas au bout de ses peines. Attention : le T.A.F. a déjà encaissé six buts.
● **Deux derniers matches :** Lyon b. *Troyes, 4-3 ; *Nantes et Troyes, 2-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Thoirain, 2 buts

STRASBOURG (12) ne brille pas par son attaque (un but) et sa défaite à la Meinau devant Nîmes est déjà une sorte de coup dur, puisqu'il avait été invaincu la saison dernière sur son terrain.
● **Deux derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; Nîmes b. *Strasbourg, 1-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Specht, 1 but.
● **Pronostic :** match nul.

PARIS ST-GERMAIN - AVIGNON

Stade du Parc-des-Princes
La saison dernière :
Avignon en Division II

PARIS S.-G. (12) a déjà déçu. Après l'effondrement à Bastia, un mauvais match à Reims, malgré le point obtenu. La « soudure » ne paraît pas encore assurée.
● **Deux derniers matches :** *Bastia b. Paris S.-G., 3-0 ; *Reims et Paris S.-G., 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Floch, 1 but.

AVIGNON (20) a visiblement du mal à s'élever au niveau Division I. C'est la seule équipe ne comptant aucun point. Il a un milieu de terrain expérimenté, mais cela n'est pas tout.
● **Deux derniers matches :** *Marseille b. Avignon, 3-1 ; Nice b. *Avignon, 5-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Louis et Castellan, un but chacun.
● **Pronostic :** match nul.

MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	1. Nice	6	2	3	0	5	1	8	1	+ 3
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	2. Marseille	4	—	3	1	3	2	6	3	+ 7
2	1	1	0	0	0	0	0	2	1	1	0	Bastia	4	1	4	1	0	0	4	1	+ 3
2	1	0	1	0	0	0	0	2	1	0	1	4. Lens	3	1	6	4	0	0	6	4	+ 2
1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	Lyon	3	—	1	1	4	3	5	4	+ 1
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	Saint-Etienn	3	—	2	1	1	1	3	2	+ 1
1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	Nîmes	3	—	0	0	1	0	1	0	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	Sochaux	3	1	3	0	0	3	3	3	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	9. Lille	2	—	3	3	1	1	4	4	0
0	0	0	0	2	0	2	0	2	0	2	0	Valencienne	2	—	0	0	4	4	4	4	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	Monaco	2	—	1	1	3	3	4	4	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	Nantes	2	—	2	2	0	0	2	2	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	Bordeaux	2	—	1	1	1	1	2	2	0
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	14. Troyes	1	—	3	4	2	2	5	6	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	Reims	1	—	1	1	1	2	2	3	— 1
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	Strasbourg	1	—	0	1	1	1	1	2	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	Nancy	1	—	3	3	0	3	3	6	— 3
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	Metz	1	—	1	1	1	4	2	5	— 3
0	0	0	0	2	0	1	1	2	0	1	1	Paris S.-G	1	—	0	0	1	4	1	4	— 3
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	20. Avignon	0	—	1	5	1	3	2	8	— 6

Confidentiel

ON EN PARLE...

PEYROCHE : « IL N'Y A PAS D'AFFAIRE KARASI »

Certains bruits ont fait état du mécontentement de quelques dirigeants lillois à l'égard de Karasi. Pour son entraîneur : « Il n'y a pas d'affaire Karasi ! » Et il ajoute : « On a pu estimer que Karasi avait mal joué devant Monaco. C'est possible ! Cependant, beaucoup de supporters lillois ignorent qu'il s'était aligné dans ce match avec une blessure au pied gauche contractée en match amical devant le Paris S.-G. Pas étonnant que son rendement s'en soit ressenti. Puis, Karasi devait rejoindre précipitamment Belgrade pour assister aux funérailles de son père. Au téléphone, il a insisté pour rejoindre directement Bastia, mais je l'en dissuadais, estimant qu'il ne pouvait être prêt moralement pour un tel match. Aujourd'hui, il est rentré, les radios qu'il a rapportées après consultation du Dr Branco Nesovic, médecin fédéral yougoslave, montrent maintenant qu'il est en bonne voie de guérison. Je garde pour ma part toute ma confiance en ce joueur. »

NON A ZATELLI

Carlo Molinari et son vice-président Pierre Mertes sont tombés d'accord après mûres réflexions, pour ne pas faire appel à Mario Zatelli. La question de l'engagement de Mario avait été soulevée par Carlo Molinari qui cherchait un homme ayant son diplôme d'entraîneur (Huart ne l'a pas). Or Carlo aime beaucoup Zatelli qui garde de nombreux amis en Lorraine du temps qu'il entraînait — et de quelle façon ! — le F.C. Nancy. Mais l'engagement de l'ancien entraîneur de l'O.M. aurait engagé pas mal de frais non prévus finalement en début de saison et c'est finalement Molinari lui-même qui, le premier, est revenu sur son idée. Et à Metz où l'entente entre le président et son vice-président a toujours été sans nuage, on envisage d'engager un entraîneur de la région... pour que Huart puisse continuer de travailler en paix.

LA TENTATIVE DE KOVACS

Pour tenter de faire revenir Chiesa sur sa position vis-à-vis de l'Equipe de France, Stefan Kovacs eut, à Lyon, une conversation avec lui.

« Au cours de cet entretien, a dit le sélectionneur, j'ai tenté de le persuader de revenir sur sa décision. Pas tout de suite, mais dans l'avenir, afin qu'il goûte à nouveau les joies de la sélection et ne s'expose pas à de nouvelles sanctions au cas où le règlement deviendrait plus contraignant et je lui ai demandé quelles étaient les raisons profondes de son refus de la sélection.

Il m'a dit que le nombre des matches qu'il devait jouer avec son club tant pour le championnat que la Coupe de France, voire la Coupe d'Europe, était bien suffisant pour lui, que son « coffre » ne lui permettait pas d'en faire plus.

Je lui ai rétorqué qu'avec l'âge il prendrait justement davantage de « coffre » et que vers les 27 ans — il n'en a que 25 — il aurait acquis assez de résistance pour mener à bien toutes les tâches pour lesquelles il serait sollicité. »

C'est une version nouvelle du « cas Chiesa ».

● *Kovacs a été obligé la semaine dernière de dire non une nouvelle fois à Ajax qui le sollicitait de nouveau. Il ne peut pas, comme on le sait, puisqu'il doit retourner en Roumanie. Rinus Michels ne veut pas revenir à son club d'autrefois.*

● *Noguès à Lens ? C'est non, a finalement décidé le président Mério. Raoul Noguès est bourré de bonnes intentions : il veut conquérir sa place de titulaire à l'O.M.*

● *Keruzoré à Troyes ? L'affaire fait un peu l'effet du serpent de mer dans la cité des bonnetiers. Cédolin et Kéru se sont certes rencontrés lors du récent déplacement de Championnat à Nantes, mais il n'apparaît pas que le transfert du joueur rennais au T.A.F. ait été évoqué.*

● *Selon certaines rumeurs recueillies à Troyes, Dojcinovski, l'international yougoslave du T.A.F. sera susceptible d'émigrer à Fontainebleau où il rejoindrait un autre Troyen, Gérard Pleimelding.*

● La famille Onnis va s'agrandir. Sa délicieuse épouse Maryse attend un bébé pour le début décembre et ce sera un sagittaire. Espérons qu'il aura les mêmes dons que son heureux futur papa.

● Le Brésilien Armando Montero, qui jouait l'an dernier au P.S.G. séjourne sur la Côte d'Azur. Que voulez-vous qu'il fît sinon jouer au football, avec son équipe du Brasil-Tropical. Mais sa première occupation est de jongler sur une scène d'un grand night club cannois.

● Jean-Claude Bouttier ne manque pas une occasion de satisfaire son formidable appétit de sports. Mieux qu'aucun autre il connaît le Championnat et son pronostic pour le titre Saint-Etienne : « Tous les joueurs sont professionnels et consciencieux, je ne vois pas qui pourrait lui prendre le titre. »

● Muro, l'entraîneur monégasque, est un conservateur. Non seulement il roule dans une vieille Renault 10. Et cet amoureux de la nature n'a qu'un passe-temps : tailler ses rosiers et refaire les peintures de sa villa de La Colle-sur-Loup.

● Georges Carnus avait une lourde mission lors de la Coupe d'Europe d'athlétisme : faire visiter aux Russes la Côte d'Azur et les installations sportives de la cité du soleil.

● Albert Emon, nouvel international français, ne possède pas encore le permis de conduire. Aussi a-t-il été surnommé par tous ses coéquipiers « Monsieur Taxi » comme il y a quelques années un certain... Roger Magnusson.

● Hector Yazalde avait fait une promesse à ses camarades olympiens : « Si je marque 2 buts à Lens, j'offrirai le champagne. » Il a tenu paroles dès le lendemain de la rencontre.

● Cette fois, c'est définitif, Nebo Zlataric, la nouvelle recrue de l'O.M. est bien qualifié, le délai de dix jours étant respecté et sanctionné par aucune réserve de l'ancien club corporatif du Yougoslave. La Ligue du Sud-Est a délivré une seconde licence amateurs, en bonne et due forme.

● Entre Paris Saint-Germain et l'O.M. : c'est toujours un mariage d'amour. Hier lundi, trois Parisiens (Humberto, Pantelic et Dogliani) ont prêté main-forte aux Marseillais contre la prestigieuse formation de Johan Cruijff et cela sur un simple coup de téléphone du président Méric.

● Le président Henri Germain tenait à être avec ses Rémois pour le premier match à domicile et il interrompit ses vacances, à Cannes, faisant un rallye avion-voiture pour voir la rencontre et retourner le lendemain matin à Cannes. Et de là il partit le soir pour Monaco-Bordeaux. Toujours passionné de football, M. Germain.

● Louis Cardiet marquera d'une pierre blanche ce 13 août. Non pas pour avoir réintégré l'équipe fanion, mais parce que ce jour-là naquit, à Lorient, son premier fils qui a reçu le prénom de Guillaume. Cardiet avait déjà une adorable fillette de trois ans. Nos félicitations.

● Fontaine à qui on disait les mérites du nouveau Berthaud, répliqua : « Et quand je l'ai fait venir on m'a demandé si je n'étais pas fou de prendre un joueur venant d'Evreux, en Division III. Il n'a pas fini d'étonner ce gaillard. »

● Reims, avant de rencontrer Paris Saint-Germain, était au vert à Sept-Saulx et Pierre Flamion s'aperçut que l'endroit permettait des pêches magnifiques. Et il avait oublié ses cannes à pêche. Faisons-lui confiance, il y retournera.

● Pour la première fois sur nos stades, l'arbitre, M. Kitadbjian, fut hué par les spectateurs rémois à l'annonce de son nom. Mais l'arbitre étant encore aux vestiaires ne s'en est sûrement pas aperçu.

● Tokoto sera officiellement naturalisé le 24 août, date où paraîtra au Journal officiel le décret n° 32 confirmant cette naturalisation. C'est le président Hechter qui nous a donné ces précisions.

● Vergnes n'était pas blessé « diplomatiquement » : la veille du match, à l'entraînement, il souffrait d'une atteinte musculaire nécessitant des infiltrations. Il s'ajoutait aux autres blessés : les frères Lech dont Georges porte, de nouveau, un plâtre de marche.

● En réalisant un résultat nul à Reims, Paris Saint-Germain a obtenu le seul point sur ce terrain rémois depuis son existence. Jusqu'ici les Parisiens, en Coupe, Championnat ou amical, avaient encaissé seize buts à Reims.

● Cieselski, qui était devenu titulaire en fin de saison dernière, mais s'était blessé aux adducteurs en Coupe contre Metz, revient bien. Il a joué le lendemain de Lens-O.M. contre Hazebrouck. Un défenseur supplémentaire pour les « sang et or » en perspective.

● Laposte, guéri, a remplacé Floch à la 80e minute du match à Reims. Voilà donc un autre homme de milieu de terrain pour Vicot, mais qui Laposte remplacera-t-il ? Le tout débutant Berthaud a très bien tenu sa place à Reims, tout comme Piasecki et il n'est sans doute pas question de remplacer Dogliani, le capitaine, même s'il est en petite forme.

● Cela bouge à Lens : un avion spécial pour aller encourager l'équipe de Sowinski à Dublin a été arrêté. Ces supporters lensois nous étonneront toujours.

● Romain Arghirudis va mieux, mais il en est encore au stade de la rééducation. Il se « refait » actuellement une musculation. Il devrait reprendre l'entraînement d'ici une huitaine de jours.

● Arnold Sowinski n'ira pas espionner Farm Dublin, l'adversaire de Lens en Coupe des Coupes. En revanche, Jules Zvunka, accompagné de Bonnet, se rendra deux fois en R.D.A. les 6 et 12 septembre prochain.

● Louis Bourgeois, l'ancien Rémois et Dunkerquois, rentré le jour même de vacances, n'a pas voulu rater ce Lens-O.M. qui l'a fortement impressionné.

● Lens-O.M. était un match de gala. L'an dernier, les dirigeants lensois avaient oublié de faire de même. Moyennant quoi, le R.C. Lens avait sans doute perdu une bonne dizaine de millions d'anciens francs de recette.

● Nous avons effectué un sondage auprès de tous les Marseillais à propos de Yazalde, leur nouvelle vedette. Ce n'est pas un triomphe, c'est un... plébiscite. Le Soulier d'Or impressionne sur le terrain et enchante dans la vie courante. C'est l'anti-Paulo Cezar.

● La F.F.F. précise que c'est à la demande de Kovacs lui-même que le match France-Islande a été fixé à Nantes, et non à la suite d'une divergence de vues entre le sélectionneur et la Fédération.

● Indisponible depuis bientôt trois mois à la suite d'une opération délicate, le Sochalien Djadaoui a repris légèrement l'entraînement. Il devrait même rejouer vers la fin du mois d'août.

● Pintenat, qui vient de marquer deux buts devant Nancy, s'installe déjà en tête des buteurs sochaliens. Rappelons que l'an passé l'ex-joueur de Nîmes, qui n'était venu en Franche-Comté que vers la Noël, s'était révélé tout de même l'attaquant sochalien le plus efficace.

LE CAS DES « CHOMEURS »

Le Groupement du Football Professionnel (G.F.P.) a accepté, à l'issue d'une réunion de la Commission tripartite qui s'est tenue à la Fédération, d'accorder une dérogation aux clubs qui, ayant déjà enrôlé trois nouveaux éléments (nombre limite de mutés) seraient intéressés par l'acquisition d'un joueur sans emploi.

Au cours de ses travaux, la commission tripartite s'est longuement penchée sur le cas des « professionnels chômeurs » dont la liste sera publiée prochainement par les responsables de l'Union Nationale des Footballeurs professionnels (U.N.F.P.).

Outre le problème du chômage, l'U.N.F.P. et le G.F.P. ont étudié les conséquences de la limitation des mutations et, à ce propos, les deux parties sont restées sur leurs positions. Footballeurs et dirigeants ont, par ailleurs décidé d'envoyer une note à des juristes chargés d'étudier ce dernier problème.

La prochaine réunion tripartite aura lieu à la fin du mois.

● René Hauss et l'arbitre M. Héliès ont conversé longuement mercredi soir à l'issue du match Sochaux-Nancy. Sans doute ont-ils évoqué des souvenirs internationaux.

● Quoique blessé, l'attaquant Pintenat a demandé à son entraîneur l'autorisation d'accompagner l'équipe sochalienne à Arbois où celle-ci se produisait vendredi en match amical contre Lyon. On imagine assez bien dans quelle ambiance (excellente) évoluent les joueurs sochaliens.

● Suivant l'exemple de Saint-Etienne, Barret, dès le lendemain matin des matches, dirige des séances d'entraînement. Personne d'ailleurs ne s'en plaint et le travail se fait dans la joie.

● Comme tout le pays, Montbéliard et sa banlieue industrielle vivent actuellement à l'heure des vacances ; il y avait cependant mercredi soir près de 7.000 spectateurs au match Sochaux-Nancy.

● Le Congolais Moukila n'a pas été ménagé pour ses débuts strasbourgeois : avant d'affronter Nîmes, il avait accompli le même jour un cross militaire de dix kilomètres à Fontainebleau.

● A la Meinau, le commandement avait passé aux mains de l'étranger : l'Israélien Spiegel et le capitaine de Strasbourg, l'Autrichien Schilcher, portait le brassard de Nîmes.

● Les choses vont vite en Alsace : premier match à Strasbourg, première défaite et déjà on soupesait du côté des sphères municipales l'opportunité de l'annuelle subvention.

● Nuage noir pour l'ex-Troyen Tonnel. Sifflé d'emblée par la foule de Strasbourg contre Nîmes, il affrontera la prochaine fois le public de... Troyes, après que ses anciens coéquipiers lui eurent refusé tout récemment l'accès de leur vestiaire.

● Samedi pour le compte d'une rencontre amicale, Melun privé de Maillard, Tardivon et Perlini, a été défait 4-2 par le Paris Saint-Germain, une équipe déjà très affûtée où Nossibor a été très remarqué.

● Il pleuvait averse samedi à Melun lors de la deuxième mi-temps de la rencontre Melun-Paris Saint-Germain. Tous les spectateurs, les joueurs remplaçants et l'entraîneur du Paris Saint-Germain s'étaient engouffrés sous la tribune. Seul le coach melunais, Claude Dusseau, imperturbable, était demeuré assis sur le banc de touche.

● Lors de cette rencontre l'arrière droit, Gérard, a réussi un but fort spectaculaire. Malheureusement, en la circonstance, il trompait Holvet, son propre gardien qui venait déjà de s'incliner par trois fois. On comprend pourquoi Gérard avait été improvisé avant centre lors d'un match de Coupe que les Melunais avaient joué à la Martinique. Malheureusement, ce jour-là, Gérard n'avait pas la bonne pointure.

● L'avant centre argentin Giachello a joué samedi soir une mi-temps dans l'équipe professionnelle de Troyes, en amical contre Epinal (1-1). Giachello semble remis de son infection intestinale, mais il ne fera pas encore ses débuts officiels vendredi prochain contre Strasbourg.

● Pierre Garonnaire, qui a vu jouer à Copenhague deux matches de Championnat du futur adversaire en Coupe d'Europe de l'A.S.S.E., a retenu pour les joueurs stéphanois un hôtel situé en bord de mer à 20 km de la ville. Le premier match se jouera, rappelons-le, mercredi 17 septembre et les Stéphanois seront à pied d'œuvre le lundi 15.

● « Encore un bon client pour toi », a dit Pierre Garonnaire rentrant de Copenhague à Osvaldo Piazza. L'avant centre Petersen a marqué trois buts au cours d'un seul match de Championnat. » Mais l'arrière central stéphanois en a vu d'autres et notamment le fameux Jordan de Leeds qui n'a pas pu marquer à Saint-Etienne.

● Comme presque toutes les équipes celle de Copenhague joue le 4-3-3, a dit Pierre Garonnaire. En défense, il y a un stoppeur et un libero. Rien de bien nouveau pour les champions de France.

● Le docteur Poty a découvert sur quelques joueurs stéphanois le fameux « champignon des plages » pourtant en fait de plage ils ne connaissent depuis un mois que celle de la piscine du vestiaire du stade. Le docteur a rapidement trouvé le remède efficace, Rocheteau et Larqué ont pu présenter une peau impeccable à Stefan Kovacs.

● Pierre Garonnaire réussira-t-il à faire un grand joueur du jeune Argentin Mastroianni qu'il a convoqué pour un stage de trois mois à Saint-Etienne ? Il vient de marquer son premier but et va de progrès en progrès, alors qu'il n'était même pas réserviste dans l'ex-club de Piazza en Argentine.

● Pierre Garonnaire a joint l'utile à l'agréable en allant passer le week-end du 15 août à Copenhague. Ce qui lui a permis d'observer le jeu du futur adversaire de Saint-Etienne, en Coupe d'Europe et de faire un peu de tourisme.

● Il y a des joueurs malchanceux tels que les deux Stéphanois Sarramagna et Merchadier qui, pourtant, sont dissemblables morphologiquement, or, le puissant Merchadier est aussi souvent blessé que le plus frêle Sarramagna.

● Le docteur Poty est de plus en plus attaché à l'équipe de Saint-Etienne puisqu'il se déplace avec elle dans le petit avion « Air-Alpes ». Ses soins immédiats sont précieux puisqu'ils ont permis à Larqué de guérir rapidement à Metz, un début d'angine qui s'était déclaré au cours du voyage.

UNE COUPE DE LA MEDITERRANEE ?

Dans le cadre de la rencontre amicale O.M.-Barcelone, les dirigeants marseillais ont reçu hier à déjeuner l'état-major barcelonais. Au cours de ce repas, composé typiquement de plats régionaux, il a été question d'un grand projet : la création d'une Coupe de la Méditerranée avec deux formations espagnoles (le F.C.B. et Valence), deux équipes françaises (Nice et l'O.M. bien sûr) et deux représentants italiens à désigner.

● Patrick Revelli et Christian Lopez ont profité du repos du 15 août pour aller ensemble à la pêche. Mais le poisson est de plus en plus rare dans le barrage de Saint-Genest Malifeux construit par le président Rocher auquel on va demander bientôt de réempoissonner ce superbe point d'eau.

● Les joueurs stéphanois ont passé un assez agréable week-end du 15 août, puisqu'ils ont eu congé vendredi et dimanche. Par contre, Herbin les a fait entraîner le samedi matin et le samedi après-midi.

● L'administration municipale de Nantes a commencé les travaux de terrassement du centre sportif annoncé depuis longtemps et dont le football club de Nantes sera l'un des principaux bénéficiaires.

● Les Rennais Keruzoré et Kerbiriou ont assisté mercredi au match Nantes-Troyes. Ils ont eu le loisir de converser avec leur ancien entraîneur, René Cédolin, et aussi avec les dirigeants nantais. Hélas ! c'est surtout un numéro neuf que recherchent ces derniers.

● La marque d'imperméables dont les Valenciennois portaient les couleurs depuis plusieurs saisons ayant retiré son soutien quelques semaines seulement avant le démarrage de la saison, Valenciennes a été pris de court. Aussi reste-t-il le seul club pour le moment à avoir des maillots sans inscription publicitaire.

● Valenciennes vient de lancer une soucription volontaire auprès de ses supporters. Avec l'achat d'un billet de 5 F, il sera possible de gagner une voiture, des téléviseurs noir et blanc ou couleur, des réfrigérateurs. Les dirigeants valenciennois qui sont épaulés par le commerce valenciennois espèrent recueilllr plus de 15 millions d'anciens francs.

● La lettre de sortie de la Fédération polonaise n'est pas encore arrivée pour Wrazy, mais les dirigeants valenciemnnois n'en ont cure à présent : comme les Polonais n'ont pas fait opposition dans le délai légal, Wrazy sera qualifié 90 jours après l'envoi du dossier, c'est-à-dire pour la venue de Nantes, vendredi.

● De retour de vacances, M. Six père s'était arrêté à Lyon pour voir jouer son fils et passer la soirée avec lui. Il dut se contenter de la première satisfaction car, s'étant offert à emmener à l'hôpital Nazaire, touché en fin de partie, il ne revint en gare que pour placer le Haïtien dans le train.

● Echange de bons procédés : ayant acquis Delachet à Gueugnon, Valenciennes a prêté au club bourguignon son gardien amateur Bas jusqu'ici doublure appréciée d'Escale.

● Des essais de meneur de jeu (denrée qui manque plus que jamais à Valenciennes) sont attendus pour le match amical Valenciennes-Sedan de ce mardi soir à Nungesser.

● Lors de la réception offerte par le maire d'Arbois, M. Constant Chauvin, aux équipes de Lyon et de Sochaux, on parla (déjà) beaucoup des deux matches de Coupe d'Europe que l'O.L. doit disputer contre Bruges. René Hauss et Paul Barret ont prié leurs amis Cappon et Mignot de leur retenir des chambres d'hôtel et des places pour la première manche, fixée au 17 septembre à Gerland.

LE FETICHE DE BUIGUES

Robert Buigues passe traditionnellement ses vacances au club Méditerranée. Cette année, il a ramené de Corfou un merveilleux collier de fines perles. Pour le battant de l'O.M., ce souvenir de Grèce est devenu un talisman. Il ne s'en sépare jamais même lors d'une rencontre. Le premier match, Robert a inscrit les deux buts victorieux de son équipe contre Avignon et la semaine dernière, à Lens, son club a triomphé contre toute attente. Un fétiche qui vaut de l'or, n'est-ce pas ?

● Quand l'entraîneur lyonnais Aimé Mignot apprit qu'au stade de la Meinau à Strasbourg, son ex-élève Felix avait remplacé Landi dans la cage nîmoise, il déclara : « Je savais que Fanfan était plus doué pour le poste de gardien de but que pour celui d'avant centre. »

● L'ex-Lyonnais Jean Dumas vient de succéder à Papas au poste d'entraîneur à Villefranche-en-Beaujolais. Néanmoins, il continuera de diriger, en collaboration avec quatre associés son cabinet d'experts-comptables.

● Adolphe Scherer, l'ex-vedette de Nîmes-Olympique et de l'équipe tchécoslovaque avec laquelle il disputa la finale de la Coupe du monde à Santiago du Chili en 1962, est devenu un spectateur et même un supporter assidu des matches d'Avignon.

● Autre spectateur attentif du match Avignon-Nice : Marcel Domingo, l'ex-gardien de l'équipe de France du Stade Français.

● Un peu désarçonné, mais nullement abattu par la défaite de son club, M. Sauget, le président de l'O.A., a réuni ses joueurs en un dîner intime et fort sympathique : « Nice était plus fort que nous, mais nous prouverons que nous valons mieux que cela. »

● L'excellent joueur corse Giordani a été victime d'un accident aussi rare que curieux : en effet, à l'entraînement, le ballon, à la suite d'un mauvais rebond, lui a rayé la rétine de l'œil droit.

● Fleury Di Nallo était l'un des acteurs du match de lever de rideau d'Avignon-Nice. Le temps passe (vite) !

● Jean Sadoul était à Avignon pour le premier match de l'Olympique Avignonnais en Division I. Il a été doublement surpris par l'ampleur de la victoire niçoise, mais aussi par le très grand nombre de spectateurs.

● Schut et Szépaniak, qui jouèrent tous deux à Metz, se trouvaient mercredi soir à Saint-Symphorien pour assister à la rencontre Metz-Saint-Etienne. Schut s'occupe maintenant de ses magasins à Merlebach dont Szépaniak entraîne l'équipe et l'ancien gardien de Metz aide son ex-coéquipier pour l'entraînement des... gardiens.

● Après son algarade avec Jean-Michel Larqué, le président Roger Rocher est parti passer deux jours en Tunisie pour ses affaires personnelles et ensuite il a passé les fêtes du 15 août à bord de son bateau au large de Cannes avant de revenir à Saint-Etienne. L'incident entre le président et le capitaine de l'équipe a été quelque peu grossi, mais il n'en reste pas moins vrai que Larqué a été choqué des propos employés par M. Rocher : « De toute façon, a dit Jean-Michel, il n'y a pas le feu et je ne crois pas que je me retrouverai à la rue. »

● Kovacs a dit : « Trois équipes pensent avoir le meilleur « milieu de terrain » de France : Nice avec Jouve, Huck, Guillou. Lens avec Elie, Leclercq, Bousdira et Saint-Etienne avec Larqué, Synaeghel et Bathenay. Il est vrai qu'ils sont très près l'un de l'autre. »

● Les joueurs suivis plus particulièrement par Kovacs : Repellini (Saint-Etienne), Bossis (Nantes), Jouve (Nice), Jodar (Lyon), Sarramagna (Saint-Etienne), Jean Gallice (Bordeaux) et Mariot (Lyon).

● Kovacs se fie surtout aux informations que lui donnent trois de ses « espions » : Hidalgo pour tous les matches joués à Bordeaux, Fédérici pour ceux de Bastia et Patrelle, superviseur itinérant.

● Selon Kovacs, le football français possède une liste impressionnante d'Espoirs (détectés par Henri Guérin) : de 8 à 10 joueurs à chaque poste.

QUELLE VIOLENCE ?

par Roger CHABAUD

S'indigner ne sert à rien.

Nous allons certes voir jouer au football pour nous distraire, dans une petite ville, ou dans un village, parce que c'est nous coudoyer vers l'enfance, la prairie, l'embrocation, bien vêtu, s'il se peut, sportivement si possible, avec du tweed clair, de la laine shetland, et les lotions citronnées, lavandées, de claire appétence. Au bout il y a la jeunesse, le sérieux frivole, une pointe d'humour. Bien sûr nous serons la proie de tout : l'encanaillement, la pesanteur populacière, la gouaille, le moralisme. Nous donnerons la leçon. On nous cassera la figure parce qu'on aime moins les donneurs de leçons que les donneurs de sérénades. Et puis nous ne nous défendrons pas de jugements. C'est aussi pour cela que nous allons au foot. Heureux si nous y avons aussi oublié notre ânerie fondamentale, notre condition misérable, notre temporalité, pour une complicité acceptable avec l'autre. Je me souviens de fanstastiques leçons données à un agrégé de philo, traité « d'illettré » par un analphabète pour s'être mépris sur un hors-jeu de poitrine. Parce qu'il y a aussi, en football, des hors-jeux de poitrine et des hors-jeux de tête. Que de contre-zuts en perspective en ce bel canto-là. Je n'ai pas perdu le souvenir de mon maître de mathématique applaudissant de toutes ses forces un but qu'il savait hors jeu, ni de ce cabot-chef expliquant à un lieutenant centralien (en civils tous les deux), les principes de l'attaque télescopique, la nécessité qu'elle imposait de venir appuyer au centre le déportement allé (facile) qu'elle proposait, faute de déserter le jeu.

Mais quand nous n'allons pas au football pour nous distraire, et pour participer à la vie de la cité, avec nos enfants pour qu'ils s'y fassent des dieux, nous courons au stade, aux grands ou supposés tels, pour y assister à un ballet de violence dominée, toutes tensions dépassées.

Le foot c'est le happening, c'est-à-dire le théâtre se faisant sous nos yeux autour d'une balle disputée à la vie à la mort. Le foot est donc violence intégrée, assumée, dominée, sublimée. Régulée par l'honneur, les lois, le sifflet d'un homme faillible hors d'état de voir tout, donc arbitraire. La poêle à frire, n'en doutons pas. Nos émotions, nos désirs, nos jugements, nos finalités esthétiques ou morales, tout dans l'ouragan.

Comédie multiple, commedia dell' arte. Nous aimons les types, les tempéraments. David-Goliath, toujours, Puck, l'esprit, Ariel l'ange. Tarzan, Scarface, le cowboy, James Bond, les Chevaliers du ciel, les héros wagneriens, ceux de la pantalonnade aussi, les tragiques s'il s'en trouve. Il y en a peu.

Le foot est tragédie au sommet.

La terreur et la pitié. La volonté et la fatalité. Le destin, toujours, et la liberté.

C'est-à-dire, qu'on le veuille ou non, la violence.

Vouloir expurger la violence du stade, c'est méconnaître l'essence du spectacle, qui nous montre des jeunes hommes jouant, avec leur destin, notre vie ou notre mort, nos amours et nos conquêtes.

C'est méconnaître l'essence de l'homme.

D'où la suave médiocrité, le fiasco des matches amicaux.

Ce qui porte condamnation de la réduction du nombre des clubs en Première Division, soit dit en passant.

Le match d'exhibition lui-même est condamné en tant que spectacle. Qui prend un quelconque intérêt à l'air des Puritains transposé ? Qui s'intéresserait à Zarastro dans Mozart rehaussé d'un ou deux tons ? Au chœur de Nabucco pour voix grêles ?

Nous voulons, à travers les autres, toucher la fin de nous-mêmes.

Donc, la violence est là, irrécusable, souhaitée, contenue, sublimée.

L'ennui, depuis les compétitions internationales, officialisées donc prétextes à jugements et à idéologie, c'est que la violence ne retombe plus après le dernier coup de sifflet. Elle déborde sur la place publique. Elle nourrit des diatribes dans la cité. Elle court sous-jacente dans les chroniques. Elle devient mise en cause. Elle se déploie sur un autre terrain. Elle se réamorce d'elle-même. Elle se dégrade en « affaires ». Elle met en cause des hommes et des fonctions. Elle se marcotte en surgeons bâtards. Elle s'infecte d'intellectualité.

On ne dit plus par exemple le football de France, ou le football en France, mais le « football français ». On connaît même des antinationales quasi viscéraux, professionnels même, tomber dans ce vocabulaire, s'y piéger s'en gargariser. Et du même coup on extrapole : le football anglais, espagnol, allemand, russe, yougoslave. De sorte que lorsque Kovacs est en panne, on pense au camp de Boulogne, et qu'un loupé de Guillou devient le raté historique de Grouchy (qui mériterait au moins un livre de 400 pages !). Ainsi, lutter contre la violence c'est aussi corriger le langage, à commencer par le vocabulaire.

DIVISION 2

LES RENCONTRES DE LA PREMIERE JOURNEE

Samedi

GROUPE A

LORIENT - CHOLET
BOULOGNE - RENNES
ROUEN - MALAKOFF
LAVAL - DUNKERQUE
PARIS F.C. - SEDAN
AMIENS - BREST
HAZEBROUCK - CHATEAUROUX
TOURS - FONTAINEBLEAU
ANGOULEME - CAEN

GROUPE B

BEZIERS - RED STAR
ANGERS - NEVERS
CANNES - EPINAL
SETE - TOULON
GUEUGNON - AUXERRE
MARTIGUES - BESANÇON
GAZELEC - MULHOUSE
SAINT-DIE - CHAUMONT
TOULOUSE - MONTLUÇON

SAMEDI LE

(Tony ARBONA)

Rennes, Rouen, Lorient ou Cannes, Angers, Red Star, mais seulement trois places dans l'ascenseur

Nous y voilà. Ou presque. Samedi prochain la Division II prend le départ pour, après 34 étapes (36 pour les barragistes) terminer en juin dans la joie ou les pleurs selon que l'on aura été puissant ou misérable !

Une certitude : cette édition 75-76 sera passionnante et de très bon niveau si l'on en juge par le recrutement effectué et les premiers enseignements des matches amicaux.

Une incertitude : qui sera champion dans chaque groupe puisque des trois équipes rétrogradées de la Division I, aucune ne semble réunir toutes les conditions de remontée immédiate que possédèrent leurs devancières : Nancy, Monaco, Strasbourg, Lille.

En effet le Red Star déclare tout bonnement ne pas viser ce retour parmi l'élite, Rennes est déchiré par des drames intérieurs, Angers s'interroge sur son standing, Guillou étant parti.

Essayons de tirer sinon des enseignements — avant l'événement la chose est illusoire — pour le moins une ligne directrice pour chacun des groupes sur les thèmes imposés : être champion ou barragiste pour monter en Division I ou ne pas figurer parmi les trois derniers pour ne pas dégringoler en Division III.

Laurent Pokou qui portera les espoirs de Rennes pour la remontée.

GROUPE A

● **TIERCE :**

Rennes - Lorient - Rouen

● **OUTSIDER : Angoulême**

Le groupe « A » qui depuis toujours avait été le plus brillant a perdu beaucoup de son lustre avec la disparition des Nordistes comme Lille, Lens, Valenciennes et la baisse de régime de Boulogne.

Désormais le Nord n'est pas en position de force, il a comme représentants Dunkerque, Boulogne, Hazebrouck et c'est ainsi qu'on pourra dire désormais que ce groupe est celui de l'Ouest avec les Rennes, Lorient, Laval, Brest., Cholet, des noms qu'on retrouvera sûrement dans le haut du classement en fin de saison.

Que peut-on attendre dans ce groupe ?

Procédons par élimination parmi ce peloton de dix-huit partants.

● **LES TROIS PROMUS : Malakoff,** le Parisien va souffrir de l'isolement propre à tout club parisien encore que dans cette banlieue si sportive le club bénéficie d'un public fidèle, mais pas tellement nombreux. **Caen** s'est adroitement renforcé et l'arrière Solas avec l'attaquant Antic, tous deux venant de Division I, peuvent donner des certitudes de maintien car les Caennais ont déjà une ossature des plus valables. **Cholet,** qui a toute la sollicitude de sa municipalité et va posséder un stade magnifique aura peut-être plus d'inquiétude.

En queue de peloton on peut placer **Amiens** qu'on peut comparer à Saint-Etienne, mais seulement pour la question recrutement : aucun départ, aucun renfort. La comparaison s'arrête là, bien sûr. Etonnons-nous de voir André Grillon ne pas avoir de renfort pour une équipe qui n'est plus jeune alors qu'elle provoque des recettes non négligeables au stade Moulonguet.

Hazebrouck, qui a frôlé la relégation la saison dernière a eu le sursaut utile en engageant Mankowski, Chipon, Di Domenico. L'équipe de Parisseaux n'a pas encore l'assise nécessaire pour un parcours serein.

Tours, un nouveau dans ce groupe, quitte le « B » où il a « frisé la correctionnelle » pour le « A » où il va souffrir maintes fois. Là aussi peu de renfort de haute tenue.

Fontainebleau, encore un danseur sur corde raide. La saison passée il perd Maric le défenseur, Kern le buteur et n'a pas encore compensé ces départs. Nagy n'aura pas souvent le temps de se friser la moustache durant les mois à venir.

Châteauroux a perdu son buteur Delestre, lourde perte qui n'est pas encore compensée. Là aussi l'entraîneur Troupel ne sera pas toutes les semaines à la fête. Dommage que cette équipe qui possède un fond de jeu excellent et des éléments valables ne se donne pas deux hommes de base qui permettraient des ambitions plus grandes, dans ce centre où il reste l'unique représentant.

A quelques encablures devant ce peloton de queue on peut placer **Brest,** lui aussi club aux possibilités de rayonnement extraordinaires qui se complait dans une modeste vie de gagne-petit sans grande ambition. Et pourtant Brest pourrait être un des clubs phares de Bretagne.

Dunkerque est le club pro de Division II le mieux structuré, le plus apte à faire le saut en Division I si... Si les recettes suivaient l'expansion de cette ville-port Fruchart, l'entraîneur, a perdu un quarteron de bons joueurs et n'a pas encore reçu compensation par les nouveaux venus. Dunkerque sera tout de même le leader des Nordistes.

Boulogne, comme c'est annuellement son cas, connaît son brassage dans tous les domaines. Cette fois-ci, même le titre a changé, il n'est plus « Grand Boulogne » mais seulement « Union ». Change aussi l'entraîneur, ossature de l'équipe. Des nouveaux arrivent, attendons de savoir ce que peut valoir ce cocktail.

Mais ce n'est pas cette saison que Boulogne sera — comme ce fut le cas il y a trois saisons — barragiste pour la montée.

Paris F.C., lui, continue sa vie d'enfant handicapé. Mais il devrait être plus heureux désormais, d'abord parce qu'il a un stade fixe : le Jean-Bouin, et aussi parce que son équipe sera plus belle, plus solide avec la venue des Burdino, Dossevi, Navarre, Bedouet. L'entraîneur Dalla Ciecca n'a perdu que Gisbert, il prépare quelques jeunes de talent. Bref la vie s'annonce moins difficile pour ce Parisien.

Encore plus en avant on tombe sur trois équipes brillantes, qui se détachent du lot compact :

Sedan secoué par le départ des frères Laurant, a vu partir quatre joueurs de talent et l'entraîneur Tordo ; on peut, à la limite, craindre aussi le départ du Yougoslave Osim. Les Ardennais font un retour aux sources avec l'utilisation des jeunes de la région et comme il leur reste quelques éléments de base, on peut tout espérer — et même craindre — de cette équipe qui ne laissera jamais indifférent.

Laval, c'est le spécialiste mayennais en Coupe où les huitièmes de finale lui sont familiers. Cette Coupe semble d'ailleurs brider les ambitions des Lavallois qui, brillants pendant l'aller, s'effritent après les fatigues de la Coupe. Le Millinaire n'a pas perdu grand monde et il récupère des attaquants comme Camara, Bonnec, qui peuvent compléter la tâche du canonnier Tripp.

Angoulême complète ce trio placé en embuscade. L'entraîneur Skiba a rajeuni quelque peu sa formation et la venue des Serrus, Pedini Guillolet devrait donner ce rien qui manque aux Angoumoisins pour renouer avec son glorieux passé.

LE TRIO DE TETE

Enfin, en tête un autre trio parmi lequel on doit, raisonnablement, rechercher champion et barragiste.

Rouen est le barragiste de la dernière saison alors qu'on le croyait supérieur à Avignon. Le seul renfort marquant est la venue de l'arrière Sillou et sans que cela soit encore définitif, Melchior renoncera

Jean Vincent guette... le retour en Division I pour ses Lorientais.

GRAND DEPART

Le capitaine d'Angers Berdoll (à gauche) aura toujours le soutien de son grand ancien, Raymond Kopa.

Carrie, Bourebbou, Lemaitre (de g. à dr.) parviendront-ils enfin à mener le bateau rouennais à bon port ?

L'Argentin Hugo Jarra, élément essentiel de la défense du Red Star.

à l'emploi de titulaire, Gueniche étant déjà exclu. Bourrebou, Bianchi ont fait des essais dans d'autres clubs ; voilà qui n'est pas tranquillisant pour une équipe qui devrait avoir plus de sérénité pour réussir enfin à reprendre place dans cette Division I qu'elle avait volontairement abandonnée il y a quelques années.

Rouen peut être considéré comme un des favoris, mais il manque à cette formation ce « je-ne-sais-quoi » qui rassure, ce qui n'est pas le cas pour les Normands, invaincus sur leur terrain mais accessibles à n'importe quelle équipe modeste, hors de son fief. Bizarre !

Lorient a raté de peu les premiers rôles la saison passée uniquement par faiblesse d'attaque et manque évident de bonus alors que ses concurrents en alignaient. La Coupe aussi a desservi les Bretons. Surtout sur le plan moral. Lorient joue la montée, il n'a pas perdu grand monde et a compensé le départ de Sillou par l'arrivée de Le Roux, un Breton venu de Lille qui peut être bon défenseur aussi bien que milieu de terrain. Résola, cet Argentin naturalisé français, sera précieux car il a le sens du but, il l'avait prouvé, d'abord à Lille puis à Nœux-les-Mines. Ce n'est pas la force de pénétration qui manquera à ce fougueux garçon.

Rennes, c'est la grande inconnue. C'est le club où il y a — comme dans les grands magasins — tous les jours quelque chose de nouveau. Il faut penser que c'était la période de désillusion après la dégringolade en Division II et celle jusqu'ici jacassante de tous qui ont créé ce halo de « chambre-de-députés » dans le grand club rennais.

Antoine Cuissard a sûrement demandé à son saint patron de lui faire retrouver la bonne formule lui permettant d'aligner une équipe et de trouver un entourage sans problèmes ni dissenssions. Rennes a tout pour se sauver lui-même, il peut n'être qu'en purgatoire pendant une saison si tous ceux qui l'aiment ne le pressent pas trop sur leur cœur jusqu'à l'étouffer. Sinon ce sera l'enfer et Rennes tombera dans l'oubli.

Voilà donc la revue faite de ce peloton de prétendants.

Nous croyons que le titre sera breton. Il sera rennais si le calme revient et que le début de saison est encourageant. Il sera lorientais dans le cas contraire car Vincent n'a aucun problème et le Dr Le Louarn tient mieux ses troupes que M. Lemoux, enfin l'équipe a fait ses preuves.

Nous compléterons le tiercé avec Rouen mais sans grande conviction, pour avoir été trop souvent déçu par les Normands. En revanche nous miserions gros sur un outsider : Angoulême, parce que cette équipe possède un homme-football qui n'a pas son pareil dans ce groupe. Henri Skiba. Celui-ci peut faire des miracles.

GROUPE « B »

● TIERCE :

Angers - Cannes - Red Star

● OUTSIDER : Toulouse

Ce groupe, répétons-le, a de plus brillants représentants que son homologue, ce qui ne fut pas toujours le cas.

● **LES PROMUS : Nevers,** qui a déjà fait un court séjour en Division II, **Saint-Dié,** aux ambitions certaines, notamment celle primordiale de faire mieux que le voisin Epinal et le **Gazelec d'Ajaccio,** qui revient, lui aussi, mais avec des ambitions très limitées encore que Calléjà ne désespère pas de ses légions corses où l'enthousiasme sera l'arme principale.

Dans le peloton de queue :

Mulhouse qui a perdu Sanchez et Wenger et n'a pas compensé ces pertes. l'unique Alsacien de la Division devra s'accrocher énergiquement pour ne pas être rétrogradé.

Sète a perdu deux attaquants Saar et Garcès et ne peut se permettre qu'un renfort régional.

Auxerre, nouveau venu dans le groupe, va découvrir des adversaires aussi coriaces que la saison passée, Szeja aura encore besoin de tout son talent pour éviter le pire. Les hommes de Hallet nous semblent pourtant à classer parmi ceux qui ne devraient pas être inquiets pour le maintien.

Encore un peu devant cette triplette, on trouve :

Béziers, échaudé par la saison précédente et qui s'est renforcé de façon telle que Joseph Bonnel, l'entraineur, devrait avoir moins de soeurs froides pour le maintien.

Epinal, qui a changé d'entraîneur (ce sera David qui remplacera Schmitt) a aussi appelé des valeurs sûres comme Rampant, Hlevniak et d'autres qui rassurent.

Chaumont reste l'équipe tranquille qui bon an, mal an, tire son épingle du jeu, mais ne peut avoir de grandes visées sur le haut du tableau.

Encore un peu devant on trouve :

Montluçon l'équipe invaincue chez elle, qui a perdu Rubio mais ne se dit pas inquiète, René Gardien étant capable de former un onze de valeur sans grands noms... lesquels se font à Montluçon.

Gueugnon l'équipe vedette de la saison passée (mais dans le groupe « A ») la voilà dans le groupe voisin, sans son gardien Delachet qui lui fut si utile. Viot et Bas sont deux gardiens qui peuvent faire oublier Delachet et l'entraîneur Novotarski aura, encore, à sa disposition une phalange de copains capable des plus grands exploits.

Besançon qui, chaque saison débute bien et finit mal. C'est aussi le club qui a vraiment un plan de progression qui l'amène cette saison à pallier le départ du buteur Lerebours par la venue de Riéfa, magnifique milieu de terrain et des buteurs Kern et Sanchez. Besançon pourrait cette saison se placer dans le peloton de tête.

Viennent ensuite les trois équipes d'où peut surgir le grand outsider :

Martigues qui aura une défense solide, Albert Domenech s'ajoutant aux Bosquier et consorts. Les Martégaux ont de grandes ambitions dont celle de passer pro et le président Huc ne lésine pas.

Toulon a perdu Boubacar et ne s'est pas renforcé outre mesure. Mais l'équipe semble désormais avoir une plus grande audience après sa magnifique saison (Toulon, sans le bonus aurait devancé Nancy et serait en Division I). Duval continuera à faire des miracles mais son fils, le gardien de but, va beaucoup lui manquer pendant les trois premiers matches (sélectionné en équipe de France amateurs).

Toulouse, comme il le fait très (trop) souvent a bouleversé son équipe. Sept hommes sont partis mais il reçoit des renforts avec les buteurs Martinez (roi de la spécialité l'an passé), Marcos et le défenseur nancéien Lopez. Si le nouvel entraîneur Daniel peut travailler en paix, Toulouse peut réaliser l'exploit d'être pour la première fois barragiste.

LES TROIS GRANDS

Restent les trois qu'on peut placer en vedette :

Le Red Star a fait sa mue : toute une équipe a disparu mais il reste suffisamment d'hommes à Lemerre, nouvel entraîneur, pour bâtir un ensemble de qualité. A Saint-Ouën on répète qu'on ne vise pas la remontée cette saison. Exactement ce que disait Valenciennes, il y a trois ans. Nous croyons aux Parisiens qui, s'ils débutent bien, prendront goût à la première place et pourraient s'y accrocher.

Cannes c'est l'équipe la plus brillamment renforcée avec les Niçois Loubet, Eriksson, Isnard, soit un homme nouveau dans chaque ligne. Marella un attaquant est aussi devenu cannois. Jusqu'ici Cannes a toujours fait un excellent aller pour s'effondrer en fin de parcours. La saison passée les Azuréens ont perdu leur belle chance de montée avec les matches de Coupe qui valurent une longue suspension à leur capitaine Baéza. Si Cannes garde constamment son sang-froid il devrait s'imposer dès le départ et se maintenir.

Angers c'est la grande équipe, celle qui sera commandée par l'international Berdoll mais qui opérera sans Guillou, son élément maitre.

Antic, l'attaquant, ne sera pas là non plus.

Que vaut le nouvel Angers ? Fondamentalement c'est l'équipe qui devrait émerger en conservant sa manière « Division I » les nouveaux venus Bojkovic et Pauvert devant assurer la transition. On ne peut pas ne pas faire confiance aux Angevins.

Qui sera champion ? Nous penchons pour Angers, de très peu devant Cannes, dont nous craignons la versatilité.

Le Red Star peut compléter ce tiercé et si Toulouse a, enfin conquis un peu plus de sérénité dans tous les domaines, on peut lui donner le titre d'outsider.

Voilà donc terminée la revue des trente-six équipes de cette Division, avec des appréciations qui vont nous permettre la réception de lettres ou appels téléphoniques nous assurant que nous ne connaissions rien à rien dans ce football... et que nous verrons bientôt confirmation de ces dires.

C'est ça, attendons pour voir.

LA DIVISION II EN UN COUP D'ŒIL

GROUPE A	AMIENS	ANGOULEME	BOULOGNE	BREST	CAEN	CHATEAUROUX	CHOLET	DUNKERQUE	FONTAINEBLEAU	HAZEBROUCK	LAVAL	LORIENT	MALAKOFF	PARIS F.C.	RENNES	ROUEN	SEDAN	TOURS
AMIENS		15-5	18-10	23-8	22-5	6-9	20-3	20-9	4-10	1-11	17-4	29-11	18-1	1-5	22-2	15-11	8-2	3-4
ANGOULEME	7-12		3-4	22-5	23-8	8-2	4-10	6-9	22-2	17-4	1-5	18-10	20-9	29-11	20-3	1-11	18-1	15-11
BOULOGNE	27-3	25-10		8-11	11-10	8-5	18-1	22-11	7-12	27-9	13-9	6-9	22-5	10-4	23-8	15-2	24-4	13-3
BREST	29-5	14-12	17-4		18-1	20-9	18-10	4-10	8-2	15-11	29-11	20-3	22-2	15-5	1-11	3-4	6-9	1-5
CAEN	14-12	29-5	20-3	30-8		22-2	3-4	8-2	1-11	1-5	15-5	4-10	15-11	25-1	18-10	17-4	20-9	29-11
CHATEAUROUX	25-1	13-9	29-11	15-2	27-9		15-11	11-10	3-4	29-5	30-8	1-5	1-11	14-12	17-4	15-5	13-3	27-3
CHOLET	11-10	13-3	30-8	27-3	25-10	24-4		8-11	22-11	14-12	27-9	29-5	8-5	13-9	7-12	25-1	10-4	15-2
DUNKERQUE	15-2	25-1	1-5	13-3	13-9	20-3	17-4		18-10	15-5	29-5	1-11	3-4	30-8	15-11	29-11	27-9	14-12
FONTAINEBLEAU	13-3	27-9	15-5	13-9	10-4	25-10	1-5	27-3		30-8	25-1	15-11	17-4	15-2	29-11	14-12	11-10	29-5
HAZEBROUCK	10-4	8-11	22-2	24-4	22-11	23-8	22-5	7-12	18-1		27-3	20-9	8-2	25-10	6-9	4-10	8-5	11-10
LAVAL	8-11	22-11	8-2	8-5	7-12	18-1	22-2	23-8	6-9	18-10		3-4	4-10	24-4	20-9	20-3	22-5	1-11
LORIENT	8-5	27-3	25-1	11-10	13-3	22-11	23-8	10-4	24-4	15-2	25-10		7-12	27-9	22-5	13-9	8-11	30-8
MALAKOFF	30-8	15-2	14-12	27-9	24-4	10-4	29-11	25-10	8-11	13-9	13-3	15-5		11-10	1-5	29-5	27-3	25-1
PARIS F.C.	22-11	8-5	1-11	7-12	6-9	22-5	8-2	18-1	20-9	3-4	15-11	22-2	20-3		4-10	18-10	23-8	17-4
RENNES	27-9	11-10	29-5	10-4	27-3	8-11	15-5	24-4	8-5	25-1	15-2	14-12	22-11	13-3		30-8	25-10	13-9
ROUEN	24-4	10-4	20-9	25-10	8-11	7-12	6-9	8-5	22-5	13-3	11-10	8-2	23-8	27-3	18-1		22-11	27-9
SEDAN	13-9	30-8	15-11	25-1	15-2	4-10	1-11	22-2	20-3	29-11	14-12	17-4	18-10	29-5	3-4	1-5		15-5
TOURS	25-10	24-4	4-10	22-11	8-5	18-10	20-9	22-5	23-8	20-3	10-4	18-1	6-9	8-11	8-2	22-2	7-12	

GROUPE B	ANGERS	AUXERRE	BESANÇON	BEZIERS	CANNES	CHAUMONT	EPINAL	GAZELEC	GUEUGNON	MARTIGUES	MONTLUÇON	MULHOUSE	NEVERS	RED STAR	SAINT-DIE	SETE	TOULON	TOULOUSE
ANGERS		4-10	18-1	15-5	17-4	6-9	20-9	1-5	3-4	15-11	20-3	8-2	23-8	22-5	1-11	18-10	22-2	29-11
AUXERRE	13-3		17-4	27-9	25-1	25-10	27-3	15-2	29-5	14-12	1-5	11-10	13-9	10-4	30-8	15-5	29-11	15-11
BESANÇON	30-8	8-11		15-2	13-3	10-4	25-10	11-10	25-1	29-5	29-11	27-3	27-9	24-4	13-9	14-12	1-5	15-5
BEZIERS	7-12	22-2	20-9		1-5	8-2	6-9	29-11	15-11	1-11	4-10	18-1	22-5	23-8	17-4	3-4	20-3	18-10
CANNES	8-11	6-9	4-10	22-11		18-1	23-8	24-4	1-11	20-3	22-2	22-5	8-5	7-12	18-10	8-2	20-9	3-4
CHAUMONT	25-1	3-4	1-11	13-9	30-8		11-10	14-12	27-3	15-5	15-11	13-3	15-2	27-9	29-5	29-11	17-4	1-5
EPINAL	15-2	18-10	3-4	25-1	29-5	20-3		30-8	14-12	29-11	17-4	27-9	13-3	13-9	15-5	1-5	15-11	1-11
GAZELEC	22-11	20-9	20-3	8-5	15-11	22-5	18-1		17-4	18-10	8-2	30-8	7-12	6-9	3-4	1-11	4-10	22-2
GUEUGNON	25-10	23-8	6-9	24-4	10-4	18-10	22-5	8-11		22-2	20-9	7-12	22-11	8-5	20-3	4-10	8-2	18-1
MARTIGUES	24-4	22-5	23-8	10-4	11-10	7-12	8-5	27-3	27-9		6-9	22-11	25-10	8-11	13-3	20-9	18-1	8-2
MONTLUÇON	11-10	22-11	8-5	13-3	27-9	24-4	8-11	13-9	15-2	25-1		10-4	27-3	25-10	14-12	30-8	7-12	29-5
MULHOUSE	13-9	20-3	18-10	30-8	14-12	4-10	22-2	29-5	15-5	1-5	1-11		25-1	15-2	29-11	15-11	3-4	17-4
NEVERS	29-5	8-2	22-2	14-12	29-11	20-9	4-10	15-5	1-5	3-4	18-10	6-9		18-1	15-11	17-4	1-11	20-3
RED STAR	14-12	1-11	15-11	29-5	15-5	22-2	8-2	25-1	29-11	17-4	3-4	20-9	30-8		1-5	20-3	18-10	4-10
SAINT-DIE	10-4	18-1	8-2	8-11	27-3	23-8	7-12	25-10	11-10	4-10	22-5	8-5	24-4	22-11		22-2	6-9	20-9
SETE	27-3	7-12	22-5	25-10	13-9	8-5	22-11	10-4	13-3	15-2	18-1	24-4	8-11	11-10	27-9		23-8	6-9
TOULON	27-9	8-5	22-11	11-10	15-2	8-11	24-4	13-3	13-9	30-8	15-5	25-10	10-4	27-3	25-1	29-5		14-12
TOULOUSE	8-5	24-4	7-12	27-3	25-10	22-11	10-4	27-9	30-8	13-9	23-8	8-11	11-10	13-3	15-2	25-1	22-5	

Confidentiel D2

LES ADIEUX DE HUBERT HAUSSER

Le 29 août, à 17 h 30, l'A.S. Vauban rencontrera l'équipe Pro de Strasbourg pour fêter son capitaine Hubert Hausser, qui a décidé d'abandonner la carrière active pour se consacrer à sa profession d'agent immobilier.

Bien qu'âgé aujourd'hui de 36 ans, Hubert Hausser (avec son frère Gérard) tenait toujours très bien sa place dans cette extraordinaire équipe de Vauban, qui n'a pas connu la défaite depuis qu'elle a été créée. Il en était le capitaine.

Hubert est habitué au brassard : il a été capitaine de l'équipe d'Alsace avec qui il gagna deux fois la Coupe des Ligues. Il a été, surtout, capitaine des légendaires Pierrots de Strasbourg, deux fois consécutives, champions de France Amateurs.

C'est là un grand joueur qui prend sa retraite de joueur (car il restera très près de ses camarades de l'A.S. Vauban) et aussi un homme intelligent, aimable, aimé de tous. Hubert a eu une carrière brillante mais qui aurait été encore plus étincelante si une blessure ne l'avait fortement handicapé : à Chaumont, contre la Hollande, il y a dix ans de cela Hubert fut grièvement blessé au genou et devait ensuite subir les conséquences de cet accident.

Hausser se retire donc après avoir joué vingt-quatre ans au football puisqu'il a débuté, en 1951, dans l'équipe Pupilles du Racing de Strasbourg.

En 1962 il alla aux Pierrots de Strasbourg qu'il ne devait plus quitter sinon pour aller à l'A.S. Vauban.

Hubert Hausser a été sélectionné six fois en équipe de France Amateurs, a participé avec elle, aux Jeux Méditerranéens de Tunis, et était devenu l'un des patrons de cette Sélection quand la blessure précitée brisa une carrière des plus prometteuses.

Dans son Alsace natale, Hubert a également été dix-sept fois sélectionné dans l'équipe d'Alsace. Cette Ligue a d'ailleurs reconnu ses mérites en lui attribuant sa Médaille d'Or.

On le voit, le footballeur, qui va être fêté le 29 août, mérite bien la magnifique ovation qui va saluer sa dernière apparition sur un terrain.

T. A.

◆ Rachid Natouri portera-t-il de nouveau le maillot boulonnais ? Il est, certes, en pourparlers avec un club de l'Est mais on sait que cet excellent attaquant qui joua déjà plusieurs saisons chez les Maritimes doit se marier prochainement avec une jeune Boulonnaise. Alors...

◆ Pour remplacer Guy Delhumeau et, le cas échéant, suppléer Mangard, Boulogne a fait appel à Rudi Roussillon, un jeune et excellent portier parisien, international corporatif. Contre Dunkerque et contre Gand, Roussillon a obtenu la mention très bien, devant un public qui l'a fréquemment applaudi.

◆ Boulogne a affronté samedi soir l'équipe gantoise. Les Belges l'ont emporté (2-1), mais le but boulonnais fuut marqué d'entrée, grâce à un excès de zèle de Benedetti, l'ailier visiteur qui trompa son gardien.

◆ Boulogne, avant d'affronter la Gantoise, s'était déplacé au Touquet. Nouvelle déception pour les joueurs d'Henri Augustine. Ceux-ci furent sévèrement battus (4-1) face à une équipe que dirige maintenant Serafin, joueur-entraîneur.

◆ Boulogne a lancé une grande campagne d'abonnements. La responsabilité a été confiée à un hôtelier restaurateur de la ville devenu par ailleurs directeur sportif du club : M. Michel Hamiot qui, pendant de nombreuses années, appartint au Stade Français. La « collecte » s'avère fructueuse puisque, déjà, 6 millions d'anciens francs ont été ramassés. On assure à Boulogne qu'il est bien difficile de dire non à « cette grande figure du sport local ».

◆ Le Stade Malherbe a pris contact avec son public en recevant le Stade de Reims. L'affiche avait attiré 5.000 personnes qui manifestèrent leur contentement. Les professionnels de Flamion l'ont emporté 2 à 1, mais les Caennais d'un bout à l'autre ont laissé une impression très favorable à leurs supporters.

◆ Le Yougoslave Antic ouvrit le score d'un maître shot sur coup franc signant ainsi son premier but caennais.

◆ Les autres recrues de Mouilleron spécialement les arrières Solas et Jeannette souvent à l'ouvrage ont également acquis les faveurs du public.

◆ Cependant, la vedette de la soirée fut Jean-Paul Pottier, utilisé seulement après la pause. En très grande forme, l'international amateurs a réalisé maintes prouesses au point qu'après la rencontre, Flamion s'intéressait vivement au maître à jouer de Caen. Il est bien dommage pour Mouilleron que Pottier, retenu pour les Jeux Méditerranéens, ne puisse participer aux trois premières journées de Championnat.

LE CAS DES DEUX « K »

Keruzoré et Kerbirou ont comparu devant la Commission Juridique du Groupement en même temps que les dirigeants du Stade Rennais et du représentant de l'U.N.F.P. et aussi Antoine Cuissard et le capitaine rennais Periault.

Après auditions de tous les intéressés, le président de la Commission, M. Guillon, n'a pu enregistrer « qu'une non-conciliation des parties » et s'est refusé à tout commentaire. Les autres parties ont, peu ou prou, suivi le même processus.

Me Bertrand, représentant de l'U.N.F.P. a été plus prolixe et a déclaré qu'il avait demandé à la commission de prendre acte de ce que les joueurs considéraient leur contrat rompu sans pour autant prendre parti sur la responsabilité de cette rupture. La Commission a refusé pour ne pas préjudicier sur la responsabilité de ladite rupture.

Bref, rien n'est sorti de cette comparution générale et ce sera sans doute le tribunal des Prud'hommes qui tranchera s'il se dit compétent en la matière.

Une seule chose demeure certaine : samedi prochain débute le Championnat de Division II et Keruzoré comme Kerbiriou ne figureront pas dans l'équipe qui ira affronter Boulogne sur son terrain.

D'autre part on a parlé d'un engagement de Keruzoré à Troyes, équipe entraînée par Cédolin, l'ancien coach rennais.

A la question qui lui fut posée (avez-vous contacté Keruzoré en cette éventualité), Cédolin s'est borné à répondre :

« Non, cela est l'affaire des dirigeants, pas la mienne. »

A suivre.

DANTY LE SPRINTER

SEDAN. — S'il est un Sédanais qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est bien Eric Danty.

Celui-ci, après avoir quitté Nœux-les-Mines, avait rejoint Kiki Perrin à Sedan et il avait été aligné notamment en Coupe.

Réclamation du club nordiste et notre homme est sur la touche depuis alors que l'équipe ardennaise dut rejouer !

Eric, c'est un excellent ailier, très rapide (100 m en 10"9) né le 9-12-47 à Morne-à-l'Eau en Guadeloupe.

Stagiaire pro au Stade de Reims puis amateur à Alençon, Romilly-sur-Seine, Fontainebleau, Mouzon et... enfin à Sedan, il a toujours fait le maximum afin de s'imposer. Aguerri, il compte refaire le temps perdu. Sedan se démène auprès de la F.F.F. afin d'officialiser sa titularisation.

Avec son compère Santos Brown, ce fer de lance est fort capable d'amener à nouveau Sedan au paradis, c'est-à-dire en Division I.

D. F.

◆ Il y a bien des ressemblances entre les deux présidents de Sedan et de Rennes, car MM. Lemoux et Pierrot, outre leurs responsabilités dirigeantes du club ont été ou sont encore (pour le Sedanais) à la tête du Club des Supporters.

◆ L'ex-international Maryan vient d'être engagé comme joueur-entraîneur au Standard Football Club de Bouillon. Il jouera avec ses deux neveux José et Bernard.

◆ Août est un mois riche quant aux anniversaires au C.S. Sedan-Ardennes : le gardien Klimek (19 ans le 20), le chevronné Perrin (34 ans le 28). Il y avait aussi Fugaldi et Caron... partis sous d'autres cieux.

◆ Fait on ne peut plus rarissime : le secrétaire général du C.S. Sedan-Ardennes, M. Félix Couty, est à son poste depuis 1948 !

◆ Paul Orsatti, aujourd'hui au Paris F.C. a gagné, au tribunal des Prud'hommes, son procès avec Toulouse. Orsatti a précisé que le président toulousain avait rompu son contrat, l'entraîneur refusant de le voir s'immiscer dans la composition de l'équipe.

◆ L'ex-Rémois et Troyen, Roberto Zywica, est allé à Toulouse pour être essayé comme milieu de terrain.

◆ Si Zywica fait l'affaire, les Toulousains compteront dans leurs rangs trois Argentins : Marcos, Martinez et le nouveau. Dans ce cas, Ramirez, le Péruvien, serait transféré.

◆ Louis Bozsik, opérant à Toulouse (frère de l'entraîneur hongrois) vient d'être naturalisé français.

C'EST SEDAN-JEUNESSE

SEDAN. — Sedan s'est retrouvé aux derniers jours de la saison dernière sans dirigeants. La succession des frères Laurant a été assurée assez rapidement. On sait que M. Roger Pierrot, docteur vétérinaire, a pris la charge de président mais plus difficile est l'organisation matérielle qui ne posait pas de problèmes antérieurement puisque tout était concentré dans les bureaux des usines Laurant.

Aussi voit-on depuis un mois Claude Brény assurer les permanences et le secrétariat au siège du bureau de location dans une pièce vétuste où l'on attend quelques meubles pour pouvoir la baptiser « siège social ».

« Mais tout cela n'est pas l'essentiel, disent les nouveaux responsables du club qui affrontent les problèmes tant pratiques que de fonctionnement avec infiniment de bonne volonté. C'est sur le terrain et relativement au public qu'il nous faut créer un autre climat. »

Brény et Christian Perrin, avec les conseils de Louis Dugauguez, s'y emploient journellement.

On est décidé à amener les jeunes au niveau supérieur et à donner leur chance à ces juniors qui disputèrent la saison dernière une demi-finale de Coupe Gambardella.

Raux, Alain et Patrick Polaniok, Delcampe, Zanelli, Peignois, Haution, ce seront les noms nouveaux en 1975-76 avec d'autres jeunes déjà titulaires en troisième division tels Saurfeld, Zamcjski, Delfordo, etc.

Sedan joue à 100 pour cent la carte jeunesse : les seules recrues sont Pedrotti et Kedadouche qui viennent de Romainville et Bassier de Marseille. Tous trois sont des espoirs et non des chevronnés. Rampant et Fugaldi, en fin de contrat, sont partis ; Caron a été transféré à Nancy et l'on parle de mutation pour Osim, de même que pour Le Bihan pour qui des propositions sérieuses ont été reçues.

Sedan retourne donc aux sources : celles d'un recrutement local fait pour une large part à l'école de football et à la « nursery » qui devrait de nouveau s'emplir cette saison des futurs Herbet, Lemerre, Delamorre ou autres Dahleb.

D. FERRIERE.

PARISSEAUX BONHEUR DE HAZEBROUCK

HAZEBROUCK. — « ...Dans la prospérité vous aurez une foule d'amis qui vous abandonneront dès que vous serez dans le malheur. » (Cette phrase devrait figurer en tête de tous les contrats d'entraîneurs.)

Jean Parisseaux vient d'aborder sa quatrième saison à Hazebrouck où il a depuis longtemps acquis droit de cité.

Il prit le club en Division d'Honneur, et déjà à ce stade-là tout devenait expérimental, non pour lui ni pour le président Degroote, mais pour les autres dirigeants.

Un travail opiniâtre avec des moyens réduits et l'appui entier d'un président menant le Club avec autant de doigté et de bon sens que ses affaires personnelles, et voilà qu'un beau soir les « garçons Parisseaux » gagnent de haute lutte leur place en 3e Division.

Seuls le président et son entraîneur ne donnaient pas dans l'euphorie.

Le travail fut payant, l'entraîneur tint bon et après deux ans seulement en 3e Division, fait unique dans les annales des Clubs de la Ligue du Nord, Hazebrouck modeste ville de 20.000 habitants était en deuxième division. C'était la récompense de beaucoup de dévouement et surtout du travail de l'entraîneur.

M. Degroote a cédé sa place à M. Samaille mais reste étroitement mêlé au Club ! Avec eux une chose est bien certaine. « ...Si un jour le ciel se couvre de nuages, l'entraîneur ne sera jamais seul... »

E. PORET.

◆ Début réussi pour la nouvelle recrue bellifontaine, l'ex-Troyen Gérard Pleimelding (2 buts) qui permit à Fontainebleau de vaincre Châteauroux sur le score sévère de 3 à 0.

◆ Fontainebleau semble actuellement sur le point d'acquérir les services d'un excellent défenseur, dont le nom pourrait être connu cette semaine. Les dirigeants bellifontains semblent avoir fait leur l'adage : « Pour bâtir une maison, il faut des fondations solides. »

◆ Un geste apprécié samedi passé à Fontainebleau : celui des responsables locaux qui invitèrent les spectateurs disséminés sur le pourtour du stade à rejoindre la tribune couverte. Avec la pluie qui tombait, ceux-ci ne se le firent pas dire deux fois.

TOULOUSE : DES PROBLEMES

Avant que ne débute la saison officielle, l'U.S. Toulouse connait déjà des soucis. En effet son gardien Pierre Rigoni souffre d'un déplacement osseux dans la cheville, le centre avant Martinez d'une distension des ligaments, Wojciak et Terrier de contractures ! Seront-ils tous rétablis pour le coup d'envoi du 23 août contre Montluçon ?

◆ Troupel, l'entraîneur castelroussin, n'a guère apprécié la virilité des défenseurs seine-et-marnais. L'homme qui est connu pour aimer un football d'engagement deviendrait-il tendre ?

◆ Patoux, le capitaine bellifontain, ne débutera pas à Tours en raison d'une blessure à la cuisse contractée à l'entraînement : dix jours de repos.

◆ Franquet à Amnéville, c'est la « petite bombe » régionale... Franquet fut, la saison dernière, le pourvoyeur de balles du fameux buteur Di Persio. Mais Franquet ne jouera pas dans l'immédiat, question de mutation. Il entraînera en premier lieu les juniors. D'autre part, il remplacera Marcel Husson tant que ce dernier ne sera pas complètement rétabli.

LES SEIZE JUNIORS POUR SOULAC

C'est à Soulac-sur-Mer que Jacky Braun a donné rendez-vous aux juniors français. Pendant une semaine, du 26 au 31 août, seize joueurs seront réunis en compagnie des juniors allemands. Au cours de ce stage, deux matches France-Allemagne sont prévus. Le premier, à Royan le mercredi 27 août, le second, à Margueron, le samedi 30 août.

Deux rencontres intéressantes qui permettront à Jacky Braun de faire un premier tour d'horizon à l'aube d'une saison où l'équipe de France juniors aura pour adversaire dans les éliminatoires du tournoi U.E.F.A., Malte. Parmi les seize joueurs présents à Soulac, on retrouve quatre titulaires de la promotion 75 qui participa à la phase finale du tournoi U.E.F.A. en Suisse : Lacuesta, Barral, Tusseau et Zénier.

Voici la liste de ces seize joueurs :

Gardiens de but : Michel Ettore (F.C. Metz), Pierre Testas (Girondins de Bordeaux).

Défenseurs : Norbert Fabbro (U.S. Toulouse), Félix Lacuesta (A.S. Saint-Etienne), Claude Reder (R.P. Strasbourg), Philippe Jeannol (A.S. Nancy), André Barral (A.S. Monaco).

Demis : Bruno Steck (F.C. Nantes), Hervé Rémy (F.C. Sochaux), Thierry Tusseau (F.C. Nantes).

Attaquants : Moussa Bezaz (F.C. Sochaux), Christian Pignolet (A.S. Cannes), Bernard Zénier (F.C. Metz), Serge Bubourdeaux (Nimes), Lionel Chancelier (O. Marseille), Guy Mauffroy (Reims).

Le triple objectif de MONTAUBAN

MONTAUBAN. — Connue davantage pour ses performances en rugby, la ville de Montauban n'en reste pas moins un fief important du football.

Un football qui se porte bien et qui, avec le Montauban-Football Club possède une porte-drapeau fier de ses huit équipes, de son école, groupant un total de quelque 250 footballeurs confirmés ou encore en herbe.

En un mot, un club qui ne demande qu'à poursuivre son épanouissement après la brillante carrière qui lui a valu son accession en troisième Division, dans le groupe Centre Ouest.

Et voici, depuis quelques mois, les milieux de la balle ronde qui baignent dans l'huile, rajeunis de quelque 25 ans, lorsque les joueurs de l'A.S.M. disputèrent une saison dans le championnat de France amateur, admis, en catégorie supérieure, au bénéfice du désistement du leader du championnat régional.

Cette saison, pas d'aumône à solliciter, pas de remerciements à faire, car c'est bien à la force du jarret de ses buteurs que le M.F.C. a gagné sa place au soleil de la troisième Division.

Tout cela paraît un conte de fées... et cependant cette réussite s'explique, se justifie et devenait inéluctable depuis quelques mois.

LE FRUIT D'UN TRAVAIL D'EQUIPE

Pour comprendre l'ascension du M.F.C., il faut simplement écouter quelques instants M. Lorenzoni, le secrétaire du club.

LES EFFECTIFS

- **GARDIENS : Lepkowicz Michel, 31 ans, Igual Michel, 20 ans, Fasan Jean, 29 ans.**
- **DEFENSEURS : Trévisan Gérard, 21 ans, Gautier Franck, 23 ans, Boyer Jean-Claude, 29 ans, Smaïl Amar, 30 ans, Baudier André, 29 ans, Thomar Christian, 22 ans, Barrau Bernard, 30 ans.**
- **DEMIS : Battut Michel (capitaine), 33 ans, Rivals Jean, 34 ans, Ramondy Hervé, 29 ans, Moulin Dominique, 29 ans, Vallée Gérard, 25 ans.**
- **ATTAQUANTS : Cassayre Michel, 29 ans, Sliman Jean-Pierre, 28 ans, Zawislak Lucien, 21 ans, Poggi Jean-Michel, 20 ans, Fumeau Pierre, 20 ans, Brundau Pierre, 19 ans, Salido Michel, (entraîneur), 29 ans.**
- **DEPARTS : Civera et Faye.**
- **RENTREES : Poggi et Barreau.**

en qui, chacun reconnaît l'animateur privilégié, celui qui sait ce qu'il veut, et qui sait où il va.

« Tout cela, c'est d'abord le fruit d'un travail en profondeur — nous dit M. Lorenzoni — qui s'est cristallisé efficacement avec la venue, voici quelques années, de l'entraîneur Simon.

« Ce fut en quelque sorte la rampe de lancement de la société qui, tôt ou tard devait atteindre le but recherché.

« D'abord le M.F.C. végéta dans le bas du tableau, puis vers le milieu et enfin au cours de la saison 1973-1974, il décrocha une troisième place. Aussi, tout naturellement la saison 1974-1975 s'est-elle terminée sur une place de champion, ouvrant de larges perspectives d'avenir pour le football.

Peut-être Michel Salido, le nouvel entraîneur au M. F. C., sera-t-il prophète en son pays ?

C'est fort possible pour ce garçon bien sympathique qui a sacrifié ses congés annuels pour les rigueurs et la discipline du dernier stage d'entraîneurs à Vichy, d'où il est revenu avec son 3e degré.

MONTAUBAN 1974-1975

Debout, de gauche à droite : ***Cabdret (entraîneur), Fasan, Baudier, Salido, Gautier, Trévisan, Ramond, M. Battut, président.***
A genoux, de g. à dr. : ***Cassayre, Sliman, Rivals, Zawislak, Smaïl, Moulin***
Manquent sur la photo : Lepkowicz, M. Battut, Civera, Faye.

Les « mainteneurs » du football à Montauban : à gauche : M. Balthazard, vice-président et M. Fernand Battut, président du M.F.C.

« Ajoutons également, poursuit M. Lorenzoni, que cette période bénéfique a été dominée par la personnalité de Michel Battut, revenu à ses amours premières, qui sut donner une âme à l'équipe, lui rendre l'esprit d'entreprise, et par là même, fortifier ses ambitions. »

UN BUREAU CHEVRONNE UN NOUVEL ENTRAINEUR

Ce qu'oublie de souligner M. Lorenzoni, c'est le rôle de catalyseur qu'il a tenu auprès d'un président toujours fidèle, M. Fernand Battut, aussi confiant que passionné dans les années sombres, que clairvoyant et lucide durant la saison de l'apothéose.

Avec lui, MM. Balthazar, Hugon et Dudoia partagent la vice-présidence, alors que M. Lorenzoni s'impose comme la « conscience » du Club.

Sans doute, l'entraîneur de ces deux dernières saisons, Cabaret, s'est-il retiré. Mais Michel Salido, lui, est revenu tout auréolé de son récent stage à Vichy qui lui a valu son troisième degré d'entraîneur.

Formé au club, Michel a « roulé sa bosse » dans le département et fait ses premières armes d'entraîneur à Lafrançaise (82) lorsque le club fit une incursion de quelques mois dans le championnat de France amateur, il y a trois ans.

Précisons à cet égard que Michel Salido, âgé de 29 ans, entraîneur en titre, reste aussi à la disposition du M.F.C. en qualité de joueur. Il formera avec Michel Cassayre et Michel Lepkowicz, le « trio » qui avec Lafrançaise a déjà opéré en troisième Division (ex-C.F.A.).

UN STADE SUR... MESURE : « LA FOBIO »

Si le Football Club est désormais dans le cœur des sportifs montalbanais, l'égal du rugby, il le doit d'abord à ses résultats.

Mais aussi au nouveau stade communal sur lequel, chaque dimanche, il opère. Il faut dire que le stade de La Fobio, aménagé de façon rationnelle et avec élégance par la municipalité de M. Louis Delmas, offre dans les quartiers aérés de la ville, un complexe sportif qui ne manque pas de confort et grâce à de larges parkings alentours, accueille dans les meilleures conditions un public toujours nombreux.

Toutes ces commodités n'existaient pas dans l'ancien stade de Saulou « écrasé » par la proximité de la fameuse cuvette de Sapiac, temple du rugby.

Mais ce renouveau du football à Montauban ne signifie pas une compétition « au couteau » entre les soccers et les rugbymen.

Non ! la guerre des « ballons » n'aura pas lieu à Montauban.

D'ailleurs, les deux sociétés ont eu, au plus haut niveau, des contacts pour éviter toute superposition d'affiches... créant une concurrence que le public désapprouverait. Cela ne porte que sur trois dimanches et déjà le terrain d'entente est trouvé.

UNE AMBITION LIMITEE MAIS LEGITIME

Le secrétaire Lorenzoni, tout comme l'entraîneur Salido, ne sont pas des fanfarons. Ils savent mieux que quiconque les difficultés qui ne manqueront pas de surgir dès le 7 septembre prochain, date de l'ouverture de la saison à Amboise.

Aussi, bien que soient grandes leurs espérances, ils limitent leur ambition au maintien en troisième Division, le temps de faire leur « apprentissage » en catégorie supérieure.

Pour ce faire, ils comptent sur un effectif local, et misent sur l'esprit de clocher qui animera ces hommes dont la moyenne d'âge de 26 ans dénote une maturité évidente, enrichie de l'enthousiasme générateur d'exploits souvent inattendus.

Et puis, par la suite, le M.F.C. pourra s'attacher les services de quelques joueurs professionnels en fin de carrière désireux de poursuivre encore quelques saisons parmi les amateurs.

Dans cet esprit, c'est avec les produits du cru que le M.F.C. défendra ses chances. Pour qu'elles soient réelles, il faudrait, selon le secrétaire du club, M. Lorenzoni, que les installations de La Fobio soient dotées d'un éclairage approprié permettant nocturnes, semi-nocturnes et aussi les entraînements en soirée.

A cet égard, le stade de La Fobio paraît le plus apte à recevoir ces installations qui serviraient aussi bien aux soccers qu'aux rugbymen et, durant la saison d'été, aux athlètes.

Ainsi, à quelques jours de l'ouverture de la saison, le « tiercé gagnant » de M. Lorenzoni, reste dans les limites raisonnables :

- maintien en troisième Division du M.F.C. ;
- satisfaction du public ;
- éclairage pour « nocturne » à la disposition de tous les sportifs montalbanais.

Souhaitons, quant à nous, que M. Lorenzoni soit un bon prophète.

M. ALLEGRE.

Ils sont 1 000.000

Et de quatre pour Ernest Vaast

AVEC son accent traînant de « titi » parisien, sa facilité d'élocution — surtout lorsqu'on parle de ballon rond — Ernest Vaast reste à cinquante-trois ans l'un des entraîneurs les plus attachants et aussi les plus efficaces du football amateur français. Derrière la sévérité de ses propos sur notre professionnalisme actuel se cache un immense amour pour ce football qui n'a certainement pas rendu tout ce qui revenait à l'ancien attaquant du Racing Club de Paris de la grande époque, quinze fois sélectionné en équipe de France (onze buts) et deux fois vainqueur de la Coupe de France (1945-1949). On regrettera toujours en effet que « Nénesse » n'ait pu exercer ses talents d'éducateur au service d'un grand club pro.

UNE ETONNANTE REUSSITE

Mais, tout compte fait, doit-il avoir des regrets ? Certainement pas si on examine de près la série de ses réussites. C'est d'abord Cherbourg, qu'il hisse en C.F.A. en 1957, puis Saint-Georges-les-Ancizes qu'il place sans coup férir en Honneur de la Ligue d'Auvergne en 1960. Gien entre 1965 et 1967, Rodez entre 1967 et 1970, lui doivent l'un et l'autre leur accession en C.F.A.

Cherbourg, Gien, Rodez et maintenant l'U.S.G.A., quatrième réussite, qui dit mieux ? L'occasion était trop belle pour lui poser une question : de ces quatre accessions en Division III, laquelle lui a fait le plus plaisir ?

« C'est Saint-Georges-les-Ancizes, car j'ai retrouvé lors de ma deuxième période, en 1973, des garçons comme Jean-Louis Guillaume et Bravin que j'avais connus minimes ou cadets lors de mon arrivée en 1959 à une époque où, à 43 ans, je jouais encore en équipe première. »

« Nénesse » lui aussi, tout comme les dirigeants, a été surpris par ce titre de champion d'Auvergne :

« Vous le savez aussi bien que moi, car je vous l'ai assez dit, notre but n'était pas de monter en D. III mais de nous maintenir en honneur. Et puis nous nous sommes trouvés en tête alors que nous pensions uniquement jouer les trouble-fête. Malgré les blessures de Sauret et de Jean-Louis Guillaume, deux éléments de base, nous avons fait face et terminé par un nul à Cournon où nous avons joué le titre.

» Refuser l'accession en D. III n'aurait pas été raisonnable. Bien sûr, nous serons « le petit Poucet » mais, si nous redescendons, personne ne se tapera la tête contre les murs. »

Ernest Vaast, au cours de ses pérégrinations chez les amateurs, a fait une solide provision de sagesse et de pondération. Son but premier est de faire du bon football :

PAS DE COMPLEXE

« Nous essayerons de plaire à tous les publics et nous ne casserons pas le jeu. Nous connaîtrons des difficultés, c'est certain, mais nous conservons notre ossature avec Guillaume, Sauret, Schottke, Regnat, Bravin... et je pense que les rentrées de jeunes comme Ducheix, Florat et Lopez peuvent nous apporter quelque chose. »

Ernest Vaast-U.S.G.A. : un mariage réussi, un avenir où l'optimisme doit l'emporter, et la conclusion dans la bouche de l'ex-ailier international :

« Il y a des difficultés comme dans tous les clubs, mais dans l'ensemble cela ne va pas trop mal. Il nous faudra savoir rester unis même dans la défaite. C'est l'essentiel. »

Bonne chance Nénesse !

T. ROUDET.

La belle aventure de Solliès-Pont

UN modeste club du Var parmi tant d'autres ! Mais un club méritant qui, depuis des années, suit son bonhomme de chemin, fort du dévouement de ses dirigeants, de la richesse morale de ses joueurs et de la fidélité exemplaire de son enthousiaste public. Bref, le Club sportif de Solliès-Pont, dont le stade modernisé s'étend à l'ombre du clocher de l'église collégiale, à quelques mètres des eaux tumultueuses du Gapeau.

Comme tous les clubs sans problème, Solliès-Pont a néanmoins sa petite histoire. De création récente puisque fondé en 1957, il gravit les divers échelons sportifs du district et se trouva rapidement en promotion d'Honneur B au cours de la saison 1961-62. Dans une localité de cinq mille habitants, avec des moyens financiers réduits provenant de ses recettes, des dons de supporters et d'une subvention municipale de principe, ce résultat était encourageant. Et sur sa lancée, tout en alternant de flatteuses performances en Championnat, Solliès-Pont enleva la Coupe de France de l'U.F.O.L.E.P. en 1965. Un premier accessit de gloire naissante confirmée en 1969-70 quand, champion de promotion B, le onze fanion « montait » en promotion d'Honneur A, le plus envié des palmarès sur le plan départemental.

Puis, en août 1971, les responsables solliès-pontois eurent l'heureuse inspiration de s'attacher les services d'un joueur entraîneur. Et pas n'importe lequel puisqu'ils firent appel à Roger Rivarel, l'ex-pro de Besançon, Strasbourg, Forbach et Grenoble, transfuge du Hyères Football Club. Celui-ci formula aussitôt à l'actif président, M. Rezzonico, ses deux objectifs essentiels : pratiquer un football d'attaque et faire confiance aux jeunes. Carte blanche donnée, s'appuyant sur les piliers de l'équipe, les enfants du pays : Sardi (le capitaine), J.-P. Sintès, Guerrucci, Viallon, Begnis Jackie, Rivarel se mit au travail, paya souvent de sa personne en match officiel, et l'amalgame anciens-espoirs se réalisa dans une ambiance sereine et amicale.

Et la saison 1973-74 se révéla bénéfique : Solliès, qualifié au 6e tour de la Coupe de France, s'inclina (2-1) devant Martigues, club de 3e Division, termina 2e du Championnat P.A. derrière Cavalaire. Enfin en mai dernier, au terme d'une nouvelle brillante saison, les « rouge et blanc » enlevèrent de haute lutte le titre de Promotion A, accédant de ce fait en Division d'honneur du Sud-Est. C'était la consécration ! Le onze type victorieux s'alignait ainsi : Guerrucci Ange — Ramirez, Sintès J.-P., Lantéri, Bléandonu - Viallon, Sardi, Guerrucci J.-Louis - Bégnis Jackie, Bégnis Denis, Fabre.

A 42 ans, Rivarel, le « baroudeur » des stades, connaissait une joie bien méritée, d'autant que ses réservistes (moyenne d'âge 19 ans) gagnaient eux aussi le Championnat de Division I, leur permettant de se hisser en promotion B. Un fameux doublé !

Pour les dirigeants, comblés, le dynamique président, M. Rezzonico, le vice-président, M. Rimbaud Georges ; le secrétaire, M. Joanel Claude, MM. Guerrucci père, Gonzalès, Galvagno, d'autres encore dont nous tairons les noms par crainte d'omission, pour tous les accompagnateurs des diverses formations de la société, une immense somme d'efforts, de soucis et de peines trouvait largement sa récompense.

Très bientôt, Solliès-Pont va connaître la grande aventure parmi l'élite du football amateur régional. Mais ici pas de griserie, pas de complexe non plus. Certes, rude sera la tâche et chaque dirigeant ou pratiquant lucide s'y prépare sérieusement. Dans ce climat d'attente consciente, le crédo populaire dicte le seul mot d'ordre de circonstance, celui des sages : se maintenir !

CHARLES JACOMOND.

SAINT-AIGNAN-NOYERS LE VENT EN POUPE

SAINT-AIGNAN. — Si l'Union sportive de Saint-Aignan-Noyers a connu de riches heures dans un passé pas tellement lointain, obtenant d'ailleurs l'accession à la Division d'honneur, il n'en demeure pas moins que la saison 1974-1975 aura été l'une des meilleures depuis la fondation du club, car remporter la même année la Coupe de Loir-et-Cher et son groupe de promotion de ligue n'est pas une performance à la portée de tous les clubs.

L'Union sportive de Saint-Aignan-Noyers c'est la fusion de deux clubs : l'E.S. Noyers-sur-Cher et l'U.S. Saint-Aignan, et cette fusion devait d'ailleurs tout de suite se révéler bénéfique, le nouveau club semblant prédisposé pour la Coupe puisque, en 1943-1944, il disputait sa première finale face à Vendôme ; par la suite, il devait en disputer 6 autres, en remportant 4 dont 3 successivement, ce qui est une performance vraiment exceptionnelle.

Forte de 12 équipes, l'U.S.S.A.N. a également eu la joie cette saison, ce qui fut particulièrement apprécié, de remporter le groupe Ouest de promotion de ligue, ce qui va lui permettre de gravir cette saison un échelon dans la hiérarchie régionale, rejoignant Vendôme, Salbris et Ouzouer-le-Marché, qui opèrent en promotion d'honneur.

Saint-Aignan-Noyers, club sportif d'une très coquette cité des bords du Cher, possède de remarquables installations et a même le privilège de posséder deux stades ; c'est donc un club heureux, sans histoires, où chacun joue pour le plaisir de jouer, dans le plus pur esprit sportif, les succès étant avant tout l'œuvre de tous et nous devons dire que les actuels dirigents qui, tous, furent d'excellents acteurs (MM. Piau, Barat, Michaud entre autres), sont parvenus à inculquer à leurs joueurs cet esprit de club sans lequel rien de valable ne peut être réalisé.

Pour la nouvelle saison qui débutera officiellement le 14 septembre, on n'a pas fait de folies, pourquoi d'ailleurs ? On retrouvera donc ceux qui viennent de permettre l'accession, les Ledys, Papail, Brault, Liébot, Mandard, Sagny, Fouquereau, Devaux, Chauveau, Margueritte, Jolly, Monnier, Maziou, Leclerc ; à eux se joindront plusieurs joueurs qui reviennent au club comme Perrin, Puibert ou Danneron ou d'autres en mesure de permettre à l'U.S.S.A.N. de mieux faire encore, l'ex-Blésois Catry par exemple.

Ainsi donc, sans ambitions démesurées, mais avec la ferme intention de bien faire, Saint-Aignan, pour son retour en promotion d'honneur, fera le maximum pour démontrer qu'il y a parfaitement sa place et puis, aussi, on pensera à une quatrième victoire consécutive en Coupe de Loir-et-Cher, ce qui serait un fait unique dans les annales d'un département, qui peut être heureux et fier de compter en son sein un club d'aussi bonne valeur.

G. RENARD.

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

monde Football

MAIER : FANTASTIQUE; LORIMER, CROSS, RISI : EFFICACES

Excepté la Hongrie et l'Ecosse (30 août), l'Espagne (7 septembre) et l'Italie bonne dernière (5 octobre), tous les pays européens auront repris ce week-end du 15 août — ou avant — leurs championnats respectifs. La saison européenne du football commence vraiment avec la mi-août.

C'est la bouteille à l'encre en Allemagne de l'Ouest. Aucun club n'a gagné ses deux matches ; aucun ne les a perdus. C'est encore sur le Bayern que tout le monde avait les yeux fixés. Privé de Hoeness et de Muller, sa tendance à défendre s'est encore accentuée. Le catenaccio du bon vieil Inter de Milan est une amusette à côté du béton de Kaiser Franz et de ses petits camarades. Beckenbauer a réussi une performance défensive de haut niveau. Mais les champions du monde doivent leur victoire à un formidable Maier. Le grand Sep est dans une forme royale.

Les Suisses ont démarré sous le signe du penalty.

Il y en a eu neuf en tout (deux manqués), ce qui est une confortable moyenne. Les arbitres suisses ont reçu des consignes sévères. Le penalty que l'on hésite trop souvent à siffler fait partie de l'arsenal de la sanction. C'est une vérité à restaurer alors que l'on s'inquiète de l'évolution de plus en plus pernicieuse du jeu. A remarquer encore la bonne prestation de Chapuisat qui pose sa candidature à la sélection et de Risi le remplaçant de Jeandupeux, à Zurich, qui a marqué 2 buts.

En Angleterre, série de victoires à l'extérieur : cinq au total (Leeds, Coventry, Newcastle, West Ham et Manchester U.) et un hat trick de Cross le buteur de Coventry qui commence à faire parler de lui, de même que Lorimer et sa terrible frappe. Derby, le tenant est allé chercher un honorable match nul à Sheffield.

En Tchécoslovaquie, avant la reprise du championnat, la Fédération a averti les seize capitaines des équipes de Division I qu'elle ne tolérerait pas les pratiques qui ont eu cours en fin de saison dernière. Certains clubs se sont arrangés entre eux pour éviter la descente, ou même essayer de monter en division supérieure. Cette corruption à la tchèque sur laquelle les preuves n'existent pas pose peut-être le problème du professionnalisme dans les pays de l'Est que seule la Yougoslavie, à ce jour, a adopté. Mais on voit que professionnalisme ou pas, les « combines » ont toujours existé. Rappelons-nous l'Allemagne il y a trois ans.

En Hollande, P.S.V. a pris un départ retentissant, mais l'événement dont on parle le plus, c'est l'absence d'entraîneur à Ajax. Il est de plus en plus question d'un possible retour de Michels. L'ex-entraîneur d'Ajax et Barcelone fait la sourde oreille. Mais il paraît qu'il aime se faire prier...

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

DE L'INCONNU JEREMIAS A " L'EXPLOSIF " NELINHO LES EXPLOITS DU JOUR

LISBONNE. — Le mois d'août dans beaucoup de pays européens marque le commencement des championnats. Il est, au Portugal et en Espagne le temps des tournois et des matches amicaux pour la plupart des équipes.

Tandis que quelques formations lusitaniennes s'entretiennent en disputant des rencontres amicales dans le pays où le mouvement sportif est, pour le moment très réduit, en ce qui concerne surtout le football, on enregistre tout de même quelques rencontres. Ainsi à l'Estoril, la formation soviétique du Shakter a joué contre l'équipe locale, nouvelle promue en Division I et l'a battue par 2-0. Les Russes ont vite pris le dessus en marquant en première mi-temps et en démontrant dès lors une grande supériorité basée surtout sur leur condition physique. L'Estoril bien qu'ayant entamé sa préparation très tôt est encore à court de rythme et de condition et ceci explique sa défaite. Ses adversaires augmentèrent leur avance en seconde mi-temps par un second but.

D'autre part, à Coimbra, les Hongrois du Vasas de Budapest ont été opposés à une sélection du centre du Portugal composée par des joueurs de Tomar, Leira, Academico, Unio de Coimbra, Naval de Figueira da Foz et Beira Bar de Aveiro.

L'équipe ainsi formée ne pouvait pas contrecarrer le meilleur jeu et la classe des Magyars. Ils se sont imposés de nouveau car ils avaient déjà battu une formation de Barreiro (2-0).

Au Venezuela, Boavista qui, hier, a pris le départ du tournoi de Sarragosse en jouant contre la formation locale. (A ce tournoi prennent part les formations yougoslaves de Vejvodina et les Argentins de Boca junior), a fait ses adieux à Caracas en disputant un match contre De Pariva Galicia, club d'origine espagnole et fut battu 2-1. Les Portugais ont joué au petit trot et se sont laissé surprendre par la vitesse de jeu des adversaires bien soutenus par leur public.

En Australie, Benfica commençait sa tournée dimanche dernier mais le résultat n'était pas encore connu à l'heure où nous écrivons ces lignes en raison du décalage horaire.

D'autre part, Vitoria Setubal doit débuter en cours de semaine dans le tournoi de la ville de Madrid, mais la formation vedette du football portugais, en cet été très chaud, n'est autre que Belenenses de Lisbonne. En effet, la formation au maillot bleu qui a surpris tout le monde en Coupe Intertoto en se sacrant vainqueur du groupe neuf, voyage en Espagne. Elle a commencé par l'Andalousie et a fait match nul à Cadix (2-2). Pietra, son demi international et Ganzalez ont marqué les buts de Belenenses. Trois jours après, Belenenses prenait part au tournoi de Santander contre le Racing local et les Hongrois de Honved de Budapest.

Lors du premier match, Portugais et Espagnols, après prolongation, ont fait match nul (1-1). On eut recours aux penalties et le Racing de Santander l'emportait par 5-3.

On attendait avec beaucoup de curiosité la partie de vendredi soir qui opposait les Portugais aux Hongrois ; ceux-ci étant les favoris, ont vite démontré une supériorité de jeu et pratiquèrent quelques actions offensives qui ont semé la panique dans la défense portugaise, surtout parce que l'international magyar Kocsis faisait le « maestro » de façon éclatante. Mais Belenenses se montrait dangereux par ses contre-attaques et par la rapidité de son jeu. A la onzième minute, sur un tir de Pietra, de loin, le gardien de Honved, Rabosa ne plaquait pas le ballon et Gonzalez surgissant comme un bolide put l'envoyer au fond de la cage.

Quatre minutes plus tard, Honved égalisait par Pal. Les Hongrois ont alors dominé le match ! A la 26e minute après un travail magnifique Kocsis, dominant deux adversaires, faisait 2-1 d'un tir croisé et très fort. C'était le résultat à la mi-temps.

Après la pause, ce fut le festival portugais. Belenenses est revenu complètement transformé et aussitôt attaquait le but hongrois à outrance d'une telle façon qu'en huit minutes, Quenito, le meilleur joueur du tournoi allait donner sur Gonzalez et celui-ci égalisait à la minute suivante. Alfredo marquait ensuite (3-2) et sept minutes plus tard Quenito marquait un but qu'il méritait bien en récompense de tout le travail effectué pendant le tournoi.

Les Hongrois complètement aux abois par ce changement inattendu n'eurent plus le courage de changer quoi que ce soit.

Belenenses a gagné une place en Espagne pour la saison prochaine.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LE R. W. D. M. AU SPRINT

BRUXELLES. — Le Championnat de Belgique a été entamé plus tôt que de coutume en Belgique. Nous en sommes, encore, au régime des 19 clubs en attendant d'en avoir 18 l'an prochain, ce qui paraît déraisonnable. Le cyclisme prend une grande place dans notre pays. Jouer au football, au mois d'août, à raison de deux matches par semaine, n'est pas raisonnable. C'est pour minimiser la concurrence de la petite reine que d'ailleurs pratiquement tous les matches du week-end ont été disputés en nocturne.

Dans le tiercé généralement donné par les pronostiqueurs ayant le début du championnat, on retrouvait les trois mêmes noms : R.W.D.M., Ant%erp et Anderlecht, avec une nette préférence pour les champions molenbeekois. Le Standard venait ensuite. Un Standard qui s'était mis au premier rang à la suite de sa victoire récente sur Anderlecht (à Bruxelles) en finale de la Coupe des Clubs « professionnels ». Or les premiers résultats ont été étonnants. L'Antwerp a gagné difficilement à la Louvière, club nouveau promu en Division I (1-0). Anderlecht a été battu 2-0 à Waregem et le Standard s'est incliné par 1-0 à Beveren. Seul, parmi les favoris, le R.W.D. Molenbeck a gagné facilement par 4-0 contre Beringen, équipe d'ailleurs modeste. Le R.W.D.M. a marqué trois buts en trois minutes aux environs de la demi-heure. De quoi assommer les meilleurs. Or Paul Van Himst, qui a fait son entrée en réserve, car il relève d'une opération au ménisque, ne jouait pas encore.

Que s'est-il passé à Anderlecht ? L'équipe est loin d'être complète en début de championnat. Van Haecke, Palmers, Vander Elst et Van Binst ne sont pas encore prêts car ils relèvent de blessures. Vandendale, l'arrière central de l'équipe nationale a dû faire une rentrée prématurée après blessure aussi tant les rangs étaient décimés. Anderlecht a fourni une bonne heure de jeu à Waregem, puis il a plié car ses jeunes recrues ne tenaient pas le rythme. Néanmoins Anderlecht n'aurait pas été battu par 2-0 sans trois erreurs impardonnables :

1° Au premier but, ses défenseurs restèrent figés, croyant au hors-jeu et il n'y en avait pas.

2° A la 41e minute Rensenbrink loupa un penalty qui aurait pu amener l'égalité.

3° A trois minutes de la fin, Anderlecht encaissa son second but car il était totalement dégarni en défense.

Ce sont trois erreurs payées cash par une équipe où Haan n'a pas joué comme le Messie escompté, mais qui a pu compter sur un excellent Ludo Coeck, en qui nous voyons un international indiscuté d'ici peu de temps.

Le Standard a mal joué à Beveren et ici aussi le but fut inscrit sur un hors-jeu... ou pas. Quelle rage a-t-on donc de s'arrêter avant que l'arbitre ne siffle... On a été d'autant plus déçu par les Liégeois qu'ils avaient fait merveille dans la douzaine — mais oui — de matches d'entraînement.

Enfin, il s'est passé un curieux incident au match Liège-Lokeren. Le match était fixé à 16 heures. Liège demanda son report à 18 heures pour récupérer les vacanciers revenant des Ardennes... On devait pouvoir jouer à la lumière du jour à cette époque. Or, malheureusement pour Liège, il pleuvait des hallebardes dans un ciel assombri. A la 50e minute, l'arbitre demanda qu'on éclaire le terrain, chose normale puisque tous nos clubs de Division I doivent disposer de l'éclairage. Or le stade de Rocourt où joue le F.C. Liégeois doit abriter ces prochains jours les championnats du monde de cyclisme pistier. On avait changé l'orientation des projecteurs pour qu'ils éclairent la piste au détriment du terrain. A la 70e minute, l'arbitre estima que les conditions régulières de jeu n'étaient plus remplies. Il arrêta la partie alors que la marque était toujours de 0-0. Normalement Liège devrait perdre par forfait puisque son éclairage n'était pas en ordre. Cependant on peut plaider le cas de force majeure. Normalement on n'aurait pas dû utiliser les phares à cette époque de l'année. Liège a été « coincée ». L'Union Belge qui a autorisé la remise du match Liège-Ostende dans dix jours précisément à cause de ces championnats cyclistes appliquera-t-elle le règlement à la lettre ? Un geste de Lokeren pourrait l'y inciter... Mais le club flandrien ne paraît pas disposé à le poser.

On attend, au mieux, un mouvement de solidarité de l'ensemble des clubs de Division I pour que le championnat ne soit pas sottement faussé.

(1re journée)

La Louvière - Anvers	0-1
Beerschot - Club Bruges	1-1
Cercle Bruges - Ostende	1-2
Berchem - Malines	2-0
Waregem - Anderlecht	2-0
Racing White - Beringen	4-0
Beveren - Standard	1-0

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE GRAND RETOUR DE GIGI RIVA

MILAN. — Le calcio, qui débutera le 27 août avec le premier tour éliminatoire de la Coupe d'Italie (avec les trente-six équipes professionnelles), a retrouvé un grand acteur qui semblait perdu : Gigi Riva, la coqueluche de Cagliari. Le gaucher, qui emmena l'Italie presque au sommet de l'élite mondiale il y a cinq ans et lui donna un titre de reine en Europe (1968), a beaucoup souffert ces deux dernières années.

Bien sûr, on parlait toujours de lui, même s'il jouait très peu : il était toujours blessé à la jambe gauche Si Gigi frappait fort sur la balle, comme il aime, le muscle sautait en l'air, c'était la civière...

« Je craignais d'être obligé d'abandonner le football à un certain moment, avoue-t-il. Je serrais les dents, mais je souffrais beaucoup. Et je perdais à chaque match la confiance en moi. Heureusement, un médecin de Bergame m'a bien soigné. Je crois pouvoir revenir, je songe même à rejouer avec la squadra azzurra. »

Le Championnat, qui débutera seulement le 5 octobre, va-t-il redonner au calcio un nouveau Riva, grand buteur, grand battant, grande vedette ? A Cagliari, on est prêt à jurer sur la résurrection de Riva, qui retrouve son second souffle et va terminer en beauté une carrière qui lui a valu une renommée totale en Italie et presque un milliard de lires. En effet, dans le match de préparation, le gaucher de Cagliari a paru... un autre homme. Aucune gêne au mollet, une envie folle de courir et de marquer.

Dans un match à Fosdinovo, en Toscane, où Cagliari s'est mis au vert, Riva marque de nouveau des jolis buts. Pour le voir, dans la petite ville, il y eut une véritable mobilisation et des embouteillages monstres sur les routes : le jeu valait la chandelle, car Riva donna un peu de spectacle et réconforta son nouvel entraîneur Luis Suarez. Le technicien espagnol, limogé de l'Inter, est passé à Cagliari et, grâce à Riva, il espère prendre toutes ses revanches. Entre Luis et Gigi, l'entente est déjà plus que cordiale ; Suarez a, en Riva, entière confiance.

« Avec moi, il redeviendra le grand Gigi du passé, aucun doute, même s'il a passé la trentaine. Il s'entraîne avec un acharnement de néophyte. Il va faire encore des ravages cette saison et nous aurons un Cagliari trouble-fête pour les grandes équipes du calcio. »

C'est le pronostic de Suarez et Riva, de son côté, ajoute : « Le cauchemar passé, je repars de zéro, à part mon mollet qui pourrait encore me causer quelques ennuis, je me sens l'esprit d'un débutant. Je suis content d'être resté encore en Sardaigne. Je n'accepte pas d'être transféré d'un club à un autre comme de la marchandise. C'est une histoire de... Moyen Age. J'ai remarqué que Suarez a déjà créé un bon climat dans l'équipe, qui s'est beaucoup renouvelée. Il y a des jeunes comme Vurdis, Viola, Butti et Quagliozzi qui sont déjà prêts à jouer à un niveau remarquable Nous avons cédé Gori à la Juventus, mais les jeunes ne feront pas regretter son départ. »

La confiance renait en Riva, grand personnage du calcio. Il veut jouer un Championnat comme avant, marquer des buts, surtout avec son pied gauche meurtrier et sa tête qui sait monter plus haute que les autres, parfois plus haute que les mains du gardien. Il plaint un peu son ami Beppe Savoldi, l'avant centre passé à Naples pour deux milliards de lires. Lui aussi, Riva aurait pu être transféré à la Juventus ou au Milan AC, pour la même somme, il refusa, car il avait peur de l'immense responsabilité...

Et aujourd'hui il dit « Je souhaite à Savoldi de bien jouer et de marquer beaucoup à Naples, car si Naples ne gagne pas le titre toute la faute tombera sur lui. »

Ainsi va le calcio où tout devient vite un drame.

SUISSE (Raymond PITTET)

9 PENALTIES POUR COMMENCER

LAUSANNE. — Les arbitres et les joueurs suisses étaient sans doute assoiffés de football. Mais ils ont commencé le Championnat sèchement. Les arbitres en Ligues A et B ont accordé 9 penalties, dont 7 transformés, et distribué 24 avertissements. Dans la plupart des cas, la décision était techniquement discutable mais elle signifiait que cette saison on n'allait pas badiner.

Le jeu pourtant fut nerveux, dur parfois, car avec trois clubs relégués en juin prochain, les places vont être chères. Tant pour le titre que pour la descente, on joue déjà des matches à 4 points. Mais voyons comment se sont réalisées ou non certaines prédictions.

Lausanne paraissait en difficulté durant la Coupe des Alpes. L'entraîneur Garbani, écoutant les bons conseils, a reclassé Zappella à l'aile droite et formé une triplette centrale : Chapuisat, Mathez et Parietti. Le nouveau venu Mathez a marqué à Sion un but splendide. Chapuisat a été royal et d'une correction parfaite, sous les yeux de l'entraîneur national Hussy. Si désormais Chapuisat ne réintègre pas les cadres de l'équipe nationale, c'est de Hussy qu'il faudra songer à se séparer. Le gardien Burgener a été, une fois encore, impeccable. Luisier, de Sion, qui avait choisi de jouer la violence, fut averti justement (il devait même être expulsé) et rata évidemment un penalty accordé généreusement à Sion qui fut ainsi battu 2 à 0 sur son terrain où il était invaincu depuis 2 ans.

Zurich était affaibli, disait-on, par le départ de Jeandupeux. Mais son successeur Risi marqua deux buts et Lugano fut terrassé par 4 à 1. Zurich hérita de deux penalties, il est vrai.

Bâle affrontait Grasshoppers, un des favoris. Mais Grasshoppers était privé de Grahn et Gross, entrés tous les deux en clinique pendant la semaine : ligaments déchirés. Bâle sortit son grand jeu. Le brillant Barberis (ex-Sion) marqua pour les Zurichois, mais Mummenthaler répliqua trois fois, Nielsen le Danois impérial une fois, et Marti une cinquième fois.

Servette a fait une entrée réussie contre La Chaux-de-Fonds (4 à 0). L'Allemand Hussner marqua après le Français Barriquand et Servette propulsé par le bulldozer Kudi Muller, qui amena trois buts, se permit de faire entrer dans le jeu un nouveau, le réserviste Canizares qui, en dix minutes, marqua deux buts.

Neuchâtel-Xamax a battu Chenois par 2 à 1, grâce à Richard et Guillaume.

Aux Young Boys opposés à Winterthour chez eux, Odermatt transfert de l'année et arrivé de Bâle a payé son entrée par un but superbe, une reprise de volée « à la Larqué ».

(1re journée)

Bâle - Grasshoppers	5-1
Neuchâtel - Chenois	2-1
St Gall - Bienne	3-0
Servette - La Chaux-de-Fonds	4-0
Sion - Lausanne	0-2
Young Boys - Winthertour	1-0
Zurich - Lugano	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	2	1	1	0	0	4	0
St Gall	2	1	1	0	0	3	0
Lausanne	2	1	1	0	0	2	0
Young Boys	2	1	1	0	0	1	0
Bâle	2	1	1	0	0	5	1
Zurich	2	1	1	0	0	4	1
Neuchâtel	2	1	1	0	0	2	1
8. Chenois	0	1	0	0	1	1	2
Lugano	0	1	0	0	1	1	4
Grasshopp.	0	1	0	0	1	1	5
Winterthour	0	1	0	0	1	0	1
Sion	0	1	0	0	1	0	2
Bienne	0	1	0	0	1	0	3
La Ch.-de-Fds	0	1	0	0	1	0	4

BUTEURS. — Mummenthaler (Bâle), 3 ; Risi (Zurich), 2 ; Canazares (Servette), 2.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

P.S.V. ÉCLATANT

AMSTERDAM. — La nouvelle compétition a débuté ce dernier week-end à la grande satisfaction des innombrables fervents du football aux Pays-Bas. Les trésoriers ont enregistré d'excellentes recettes au cours de la première journée du Championnat national. Le grand fait du jour de la semaine dernière fut la presque démission de Hans Kraay, le directeur sportif d'Ajax, et les bruits qui circulaient au sujet du possible retour de Rines Michels, l'ancien coach d'Ajax puis de l'équipe de Barcelone.

Le hasard voulait que Rinus Michels se trouva à Amsterdam, les commentaires eurent alors libre cours prévoyant même l'éventuel retour de l'ancien coach à la tête du grand club hollandais. La situation devint de plus en plus confuse, car Michels expliquait à la presse locale qu'il ne prendrait jamais dans ces condition la place d'un collègue et annonçait même, pour couper court à tous les potins, son départ imminent pour l'Espagne, prévu pour la semaine prochaine.

La direction d'Ajax avait évité de son côté tout contact avec Michels mais vendredi dernier, le président d'Ajax annonçait par surprise à la radio hollandaise qu'il essayait les prochains jours de rentrer en contact à Amsterdam avec le coach hollandais-espagnol.

Que se passe-t-il exactement ? S'agit-il d'un coup monté ? Prochainement, peut-être dans quelques jours, on connaîtra certainement la solution du problème. A présent, parlons enfin, de la reprise du Championnat.

Deux duels avaient été disputés le samedi soir, c'est-à-dire les rencontres PSV contre MVV et Sparta contre Ajax.

Le Championnat national PSV confirmait dès les premières journées de la nouvelle compétition sa toute grande classe et sa puissance de frappe. Les 21.000 spectateurs furent témoins d'une excellente exhibition de beau football et étonnés de la productivité des champions. PSV remportait la victoire par cinq buts à un, les buteurs de ville lumière furent les suivants : Lubse marqua à la 14e minute et à la 25e minute sur deux interventions de Edström, René Van de Kerkhoft réalisa le troisième point après une demi-heure de jeu, et une minute avant le repos, le Suédois Dahlqvist fit monter le score à quatre buts à zéro. Après la reprise, Van der Kueglen marqua le cinquième but après 75 minutes de jeu, puis MVV, dominé dans toutes les compétitions, sauva l'honneur par son buteur Bomfrère sur coup franc.

Ajax, sans entraîneur, appréhendait beaucoup son déplacement à Rotterdam pour rencontrer la jeune équipe de Sparta. La formation d'Amsterdam dominait légèrement en présence de 18.000 spectateurs dans la première période. Cependant, à la 22e minute, la nouvelle acquisition danoise, Larsen, sur passe de Van Staveren, réalisa un but de classe. Ajax fit l'impossible pour faire changer le courant du jeu, l'excellente défense de Sparta, avec le gardien Doesburg en tête, écarta tout danger imminent. Enfin, seulement à la 88e minute, Ajax, après de multiples efforts, parvenait à égaliser par son avant centre Steffenhagen. La pelouse de Sparta à Rotterdam n'a jamais été favorable aux anciens champions d'Europe.

Feyenoord, le grand club de Rotterdam, s'est produit à Utrecht devant l'équipe de cette ville. Devant 24.000 spectateurs, un grave incident avait éclaté quelques minutes avant le repos. Van Veen, le buteur d'Utrecht, marqua le but d'ouverture en position de hors jeu, selon les avis des joueurs de Feyenoord. Après une longue interruption de jeu, l'arbitre Beck maintenait sa décision mais le spectacle sur la pelouse ne fut pas attrayant. La seconde période fut extrêmement heurtée, l'équipe de Rotterdam fit l'impossible pour égaliser mais le jeu ne fut pas une propagande pour le bon football. A quelques minutes de la fin, Jansen, de Feyenoord, fut fauché et le Sud-Africain Steve Wegerle concrétisa le penalty. Deux minutes après Feyenoord réussit le second but par le demi Jansen. L'arbitre Beck fut absolument responsable de ce triste spectacle.

(1re journée)

La Harpe - FC Twente	0-1
Sparta - Ajax	1-1
P.S.V. - M.V.V.	5-1
FC Amsterdam - N.A.C.	2-1
Utrecht - Feyenoord	1-2
Doetingen - N.E.C.	2-1
Roda - Eindhoven	1-2
Excelsior - Telstar	1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Twente	2	1	1	0	0	1	0
Telstar	2	1	1	0	0	5	1
P.S.V.	2	1	1	0	0	5	1
Eindhoven	2	1	1	0	0	2	1
Doetingen	2	1	1	0	0	2	1
Feyenoord	2	1	1	0	0	2	1
Amsterdam	2	1	1	0	0	2	1
8. Ajax	1	1	0	1	0	1	1
Sparta	1	1	0	1	0	1	0
10. N.A.C.	0	1	0	0	1	1	2
Roda	0	1	0	0	1	1	2
N.E.C.	0	1	0	0	1	1	2
M.V.V.	0	1	0	0	1	1	5
Excelsior	0	1	0	0	1	1	5
La Haye	0	1	0	0	1	0	1
Utrecht	0	1	0	0	1	1	2

BUTEURS. — Stout (Telstar), 2 ; Lubse (P.S.V.), 2.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Aberdeen - Hearts	1-2
Airdrie - Clyde	2-1
Allsa - Quenn's Park	1-2
Ayr - Dundee	1-2
Berwick - Arbroath	1-0
Celtic - Dumbarton	3-1
Clydebank - East Stirling	1-1
Cowdenbeath - Meadobank	0-2
Dundee Ltd - Kilmarnock	2-0
Falkirk - Queen of the South	4-1
Forfar - Brechin	4-0
Hamilton - Stirling Albion	0-0
Hibernian - Dunfermline	3-0
Montrose - East Fife	4-0
Morton - Stenhonsemnir	4-1
Raith Rovers - St Mirren	1-0
Rangers - Motherwell	1-1
Stranraer - Albion Rovers	3-2
St Johnstone - Partick	2-4

ALLEMAGNE DE L'OUEST

POUR M' GLADBACH, BIS REPETITA

Curieux Championnat en R.F.A. : aucun club n'a remporté deux victoires, aucun n'a subi deux défaites. Ainsi tout le monde est groupé en 2 points !

Il n'est pas étonnant que cinq clubs se partagent la première place : deux des favoris, M'Gladbach le champion 75 et le Bayern qui demeure l'un des grands du football européens, puis trois ontsiders, Fortuna Dusseldorf, qui est même le leader absolu, Brunswick et Offenbach.

M'Gladbach a gagné chez lui, devant Kaiserslautern. L'an dernier, au cours du même match, Kaiserslautern avait tenu jusqu'à la 70e minute et avait alors marqué un but contre son camp ; deux autres buts avaient suivi et il s'était incliné 0-3. Cette fois, Riedl détourna un centre de Wimmer dans son propre but (36e) et... Kaiserslautern fut encore battu 0-3. Le champion 75 n'aurait pas dû avoir besoin de ce « cadeau » de Riedl pour gagner. Les occasions ne lui manquèrent pas ; mais il sembla, un moment, que Bonhoff, Jensen, Heynckes et Simonsson faisaient un concours de maladresse. Puis en une seule minute — la 72e — Simonsson marqua deux fois.

Bayern rendait visite à Karlsruhe qui n'avait pas joué un seul match de « bundesliga » devant son public depuis 7 ans. 46.000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous au stade dans lequel plusieurs milliers ne purent entrer. Le Bayern jouait encore sans Hoeness et sans Muller, et l'on peut dire que la victoire des champions d'Europe fut celle de la défense, non seulement parce que Durnberger, l'arrière gauche, obtint le premier but, mais parce que Schwarzenbeck, Beckenbauer et Maïer furent extraordinaires. Maïer surtout qui accomplit encore une fantastique parade à 4 minutes de la fin et préserva ainsi la victoire de son équipe.

Dusseldorf écrasa son adversaire, Essen, sous les yeux admiratifs de Neeskens qui ne tarissait pas d'éloges pour l'équipe rhénane.

Brunswick aussi réalisa un excellent match devant Hertha qui, mené 0-3, remonta à 2-3 avant de s'incliner 2-5.

Les Kickers d'Offenbach inspiraient quelques craintes avant le départ du championnat. Eh bien ! les voilà dans le peloton de tête après une victoire sur Hambourg !

Schalke rapplique. Battu à Hambourg 1-4 la semaine dernière, il a passé 5-1 à Duisbourg cette fois. Et pourtant Max Merkel n'était pas satisfait. Et, mon Dieu ! on ne peut lui donner tout à fait tort, car la défense de Duisbourg s'est montrée particulièrement faible, offrant aux attaquants de Schalke un nombre considérable d'occasions qu'ils laissèrent échapper.

En revanche, Cologne joua de malchance. Il a gagné devant Hanovre qu'il a dominé de la tête et des épaules, par 2-1 seulement, car il a placé 2 tirs sur les poteaux, un sur la transversale et a vu deux de ses balles renvoyées in extremis par un défenseur placé sur la ligne.

Brême, lui, n'est pas content. Il a été battu 1-2 chez lui. Il clame qu'il aurait dû obtenir le match nul 2-2 et qu'on l'a privé d'un point. Il n'a pas tort. Alors que le score était de 1-2, l'arrière de Francfort Reichel, sur la ligne de but, dégagea un ballon de la main. L'arbitre, M. Gerd Hennig, crut que la balle avait été sortie par le gardien Wienhold et n'accorda ni but ni penalty. Le soir, devant la TV il revit la scène et convint de son erreur, mais il était trop tard.

(2e journée)

Offenbach - Hambourg	3-2
Breme - Francfort	1-2
Moenchengladbach - Kaiserslautern	3-0
Brunswick - Hertha	5-2
Schalke - Duisbourg	5-1
Uerdingen - Bochum	0-0
Cologne - Hanovre	2-1
Karlsruhe - Bayern	1-2
Dusseldorf - Essen	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dusseldorf	3	2	1	1	0	7	4
Moenchengl.	3	2	1	1	0	6	3
Brunswick	3	2	1	1	0	6	3
Offenbach	3	2	1	1	0	5	4
Bayern	3	2	1	1	0	3	2
6. Hambourg	2	2	1	0	1	6	4
Breme	2	2	1	0	1	4	2
Schalke	2	2	1	0	1	6	5
Karlsruhe	2	2	1	0	1	3	2
Cologne	2	2	1	0	1	3	3
Francfort	2	2	1	0	1	2	3
Hertha	2	2	1	0	1	4	6
Essen	2	2	1	0	1	4	6
14. Hanovre	1	2	0	1	1	4	5
Uerdingen	1	2	0	1	1	1	2
Kaiserslaut.	1	2	0	1	1	2	5
Duisbourg	1	2	0	1	1	3	7
Bochum	1	2	0	1	1	0	3

BUTEURS. — Gersdorf (Brunswick), 3 ; Fischer (Schalke), 3 ; Hrubesch (Essen), 3.

ANGLETERRE

(1re journée)

Aston Villa - Leeds	1-2
Burnley - Arsenal	0-0
Everton - Coventry	1-4
Ipswich - Newcastle	0-3
Leicester - Birmingham	3-3
Manchester City - Norwich	3-0
Quenn's Park - Liverpool	2-0
Sheffield Ltd - Derby	1-1
Stoke - West Ham	1-2
Tottenham - Middlesbrough	1-0
Wolverhampton - Manchester Ltd.	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle	2	1	1	0	0	3	0
Manch. City	2	1	1	0	0	3	0
Manch. Ltd	2	1	1	0	0	2	0
Quenn's Park	2	1	1	0	0	2	0
Coventry	2	1	1	0	0	4	1
Leeds	2	1	1	0	0	2	1
West Ham	2	1	1	0	0	2	1
Tottenham	2	1	1	0	0	1	0
9. Arsenal	1	1	0	1	0	0	0
Burnley	1	1	0	1	0	0	0
Derby	1	1	0	1	0	1	1
Sheffield Ltd.	1	1	0	1	0	1	1
Birmingham	1	1	0	1	0	3	3
Leicester	1	1	0	1	0	3	3
15. Stoke	0	1	0	0	1	1	2
Aston Villa	0	1	0	0	1	1	2
Everton	0	1	0	0	1	1	4
Middlesbr.	0	1	0	0	1	0	1
Wolverhampt.	0	1	0	0	1	0	2
Liverpool	0	1	0	0	1	0	2
Ipswich	0	1	0	0	1	0	3
Norwich	0	1	0	0	1	0	3

BUTEURS. — Cross (Coventry), 3 ; Macari (Manchester Ltd), 2 ; Lorimer (Leeds), 2.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. .. Après un premier rôdage, le Bayern va gagner 2-1 à Karlsruhe : 2 pts. Puis viennent les cartons « surprise » : Schalke 5-1 contre Duisburg : 1 pt et Brunswick - Hertha 5-2 : 1 pt.

ANGLETERRE. — Manchester Ltd renoue en fanfare avec la Première Division en allant gagner 2-0 à Wolverhampton : 2 pts. A relever également deux autres déplacements : West Ham 2-1 chez Stoke : 2 pts et Coventry 4-1 chez Everton : 2 points.

FRANCE. — Marseille confirme brillamment à Lens (3-2) ses prétentions : 2 pts. Nice est sans pitié à Avignon pour le « bleu » (5-1) : 2 pts. Enfin Nîmes s'impose 1-0 à Strasbourg : 1 pt.

HOLLANDE. — Score fleuve (5-1) de Telstar chez Excelsior : 2 pts. Confirmation d'autre part, de Feyenoord (2-1) à Utrecht : 2 pts. Enfin carton du P.S.V. (5-1) face au M.V.V. : 1 pt.

SUISSE. — Déplacement remarqué de Lausanne (2-0) à Sion : 2 pts. De son côté Bale écrase (5-1) Grasshoppers : 1 pt, et Servette est sans pitié (4-0) pour La Chauxde-Fonds : 1 point.

BELGIQUE. — Reprise du championnat avec une petite surprise : Waregem bat Anderlecht (1-0) : 2 pts. D'autre part brillants débuts du Racing White (4-0) contre Beringen : 1 point.

CHALLENGE EUROPEEN

1. Lyon (France)	2 pts
Karlsruhe (All. Ouest)	2 pts
Bayern (All. Ouest) + 2	2 pts
Manchester Utd (Angleterre) + 2	2 pts
West Ham (Angleterre) + 2	2 pts
Coventry (Angleterre) + 2	2 pts
Marseille (France) + 2	2 pts
Nice (France) + 2	2 pts
Telstar (Hollande) + 2	2 pts
Feyenoord (Hollande) + 2	2 pts
Lausanne (Suisse) + 2	2 pts
Waregem (Belgique) + 2	2 pts
13. Bastia (France)	1 pt
Lens (France)	1 pt
Brême (All. Ouest)	1 pt
Hanovre (All. Ouest)	1 pt
Schalke (All. Ouest) + 1	1 pt
Brunswick (All. Ouest) + 1	1 pt
Nîmes (France) + 1	1 pt
PSV (Hollande) + 1	1 pt
Bâle (Suisse) + 1	1 pt
Servette (Suisse) + 1	1 pt
Racing White (Belgique) + 1	1 pt

CLASSEMENT DES BUTEURS CHAMPIONNATS PRINTEMPS-AUTOMNE

	Matches	Buts
MATTSON Oester) + 2	17	17
LARSEN Koege)	15	14
CERVIN (Malmoe)	16	14
B. PETERSEN (K.B. Cop) + 2	16	13
Ch. PETERSEN (Koege) + 2	16	13
NILSSON (AIK) + 1 + 2	17	11
BLOKHINE (Kiev) + 2	17	11
KIPIANI (Tbilissi)	16	9
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	16	9
DOKKEN (Stroemsgodset)	16	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8
SOKOLOVSKI (Chakhter)	16	7
ANDRIASSIAN (Ararat)	16	6
IVERSEN (Rosenborg)	15	7

CHAMPIONNATS AUTOMNE-PRINTEMPS

	Matches	Buts
DOMARSKI (Mielec) + 2	4	4
BULA (Ruch) + 1	4	4
MUMMENTHALER (Bâle)	1	3
HRUBESCH (Essen) + 2	2	3
FISCHER (Schalke) + 3	2	3
CHRISTOV (Dounav) + 3	2	3
CROSS (Coventry) + 3	1	3
YAZALDE (Marseille) + 2	2	3
CHIESA (Lyon) + 1	2	3
GUERSDORF (Brunswick) + 2	2	3
LATO (Mielec) + 1	4	3
MOLITOR (Nice)	2	2
LENOIR (Bastia)	2	2
PETKOV (Béroé)	2	2
KOLEV (C.S.K.A. Sofia)	2	2
BUIGUES (Marseille)	2	2
KAISER (Lens)	2	2
JURAZEK (Lens)	2	2
BOJILOV (Botev)	2	2
SPERLICH (Hambourg)	2	2
JANAUD (Nancy)	2	2
HOFFMANN (Karlsruhe)	2	2
JANZON (Offenbach)	2	2
THOIRIN (Troyes) + 1	2	2
MUSEMIC (Nice) + 1	2	2
PINTENAT (Sochaux) + 2	2	2

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

LE REAL MADRID A PARIS

BARCELONE. — Le football espagnol sera présent à Paris ce soir, grâce à son meilleur ambassadeur, le Real Madrid. Les Madrilènes joueront au Parc des Princes leur premier match après la conquête des deux titres du football epagnol, c'est-à-dire le Championnat et la Coupe 1975.

Le Real Madrid viendra à Paris avec une formation jeune dans laquelle on compte quelques vétérans, comme Amancio — qui fera ses adieux parisiens —, Pirri et l'Allemand Netzer, qui donne de l'aplomb et de la sagesse au football de l'équipe championne d'Espagne. Après avoir battu son rival madrilène, l'Atletico de Madrid, dans la finale de la dernière Coupe d'Espagne, le Real avait accordé des vacances à tous ses joueurs pour les rassembler de nouveau, il y a trois semaines, dans la capitale castillane afin de commencer les entraînements

Après le match de mardi à Paris, le Real continuera son rodage pour la saison 1975-76 aux Baléares avec sa participation dans les tournois de Palma de Majorque, où seront aussi présent C.S.K.A. de Sofia, Dynamo de Moscou et Espanol de Barcelone. Une semaine plus tard, sa participation au tournoi Carranza de Cadix — le plus ancien de tous les tournois d'été espagnols — sera l'occasion de se mesurer de nouveau avec le Dynamo de Moscou et de rencontrer Palmeiras du Brésil et Saragosse.

Finalement, le 3 septembre aura lieu le match du jubilé de Amancio Varela, son capitaine, au stade Bernabeu, contre Penarol de Montevideo, qui servira aussi comme présentation au public madrilène de l'équipe qui avait réussi la saison dernière le doublé du Championnat espagnol.

Le Real se présentera au Parc avec une ligne d'arrière inédite encore à Paris, car Camacho, Tourino, Uria et Rubinan sont de jeunes joueurs incorporés à l'équipe madrilène après la dernière prestation du Real Madrid dans la capitale française, le 2 avril 1969. C'est une ligne solide, dure, qui sait marquer de très près et avec efficacité, comme le prouve l'incorporation de Camacho, Tourino et Rubinan dans la sélection nationale espagnole.

La ligne des demis ressentira l'absence de la vedette de l'équipe championne d'Espagne, il s'agit de l'Allemand Breitner, champion du monde 1974, car il ne sera pas à Paris, puisque son médecin estime que la blessure à l'aine nécessite un traitement urgent et énergique. Le centre du terrain sera donc occuper par trois vétérans : Pirri, Netzer et Grosso. Mais la ligne d'attaque sera un mélange d'expérience et de jeunesse avec le vétéran Amancio, qui sera accompagné par le jeune finisseur Santillana, l'ailier argentin Roberto Martinez ; le Sud-Américain Guérini et le jeune ailier Escribano

EUROPE

NORVEGE (Jon Vegard LUNDE)

LE RETOUR D'IVERSEN

Assisterait-on cet automne à un retour en forme de Tom Lund, « l'homme qui a dit non à Ajax », qui pourrait remettre son club, Lillestrom, en tête du Championnat ? C'est la question que se posent les amateurs de football norvégiens. Sans Tom Lund, blessé au printemps (rupture de ligaments) alors que son club était en tête du classement, le Championnat n'était plus le même.

Lillestrom, cependant, n'est qu'à trois points du leader, qui est l'ancien champion Viking de Stavanger. Viking ayant battu Strömsgodset, au dernier jour. Lillestrom, le quatrième, reste le « joker » du jeune, menaçant les « rois » qui sont Viking, Strömsgodset et Rosenborg.

Rosenborg — troisième — a son « joker » en la personne de Odd Iversen, rentré de Belgique mais hors forme au printemps. Le début de la saison d'automne a montré un Odd Iversen qui sait encore trouver le but.

(13e journée)

Lillestrom - Molde	1-3
Mjondalen - Os	2-0
Brann - Fredrikstad	1-1
Rosenborg - Skeid	2-0
Viking - Stromsg.	2-1
Valerengen - Start	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	19	13	9	1	3	21	8
2. Stromsg.	17	13	7	3	3	23	13
Rosenborg	17	13	7	3	3	23	15
Lillestrom	16	13	7	2	4	16	8
Start	16	13	7	2	4	18	12
6. Brann	15	13	5	5	3	18	14
7. Molde	14	13	6	2	5	14	14
8. Fredrikstad	13	13	5	3	5	19	22
Mjondalen	11	13	3	5	5	9	15
Skeid	9	13	3	3	7	9	12
11. Valerengen	6	13	0	6	7	7	23
12. Os	3	13	0	3	10	7	28

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO UNIQUE ESPOIR MOSCOVITE

Les stades moscovites n'attirent plus les foules d'antan. La cause ? Il faut la chercher dans la mauvaise prestation des équipes de la capitale qui, exception faite de Dynamo, se sont étroitement groupées en queue de peloton sans la moindre chance de jouer un rôle dans ce Championnat 75.

Dans Dynamo, la formation chère à Yachine, reste l'unique espoir moscovite. Et, malgré cela, l'équipe (actuellement troisième au classement général) ne réussit pas à faire l'unanimité du public. Car 4 défaites et 7 matches nuls ne représentent pas un bilan très convaincant.

Aussi n'étaient-ils que quelque 24.000 spectateurs qui s'étaient rendus au stade Dynamo avec le secret espoir de vibrer enfin devant les exploits de leurs représentant face au malheureux et avant-dernier Zénith Leningrad. Cette fois encore le miracle n'eut pas lieu.

Dynamo fut sévèrement contré (1-1) par une formation léningradoise assez hétéroclite et qui se cherche toujours.

Ce fut tout de même Dynamo qui réussit à marquer à la 70e minute par le demi Pétrouchine. Satisfaction de courte durée toutefois, car 7 minutes plus tard Goloubev égalisait. On en resta là.

Le leader Kiev s'imposa facilement à la lanterne rouge, l'Armée de Rostov, grâce à deux buts de l'international Blokhine.

(17e journée)

Dynamo Moscou - Zenith	1-1
Dniepre - Ararat	1-0
Zaria - Torpedo	1-2
Pakhtakor - Odessa	2-1
Dyn. Tbilissi - Karpathes	1-0
Dyn. Kiev - Armée Rostov	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	25	16	11	3	2	33	13
2. Dniepre	21	17	8	5	4	25	19
3. Dyn. Tbilissi.	19	17	8	3	6	21	18
Dyn. Moscou	19	17	6	7	4	16	13
5. Chakhter	18	16	7	4	5	26	18
Ararat	18	17	8	2	7	19	20
7. Karpathes	17	17	5	7	5	21	19
Zaria	17	17	6	5	6	21	23
Odessa	17	17	6	5	6	17	20
10. C.S.K.A. Mosc.	16	16	5	6	5	18	16
Torpedo Mosc.	16	17	5	6	6	22	21
Spartak Mosc.	16	16	5	6	5	14	14
Pakhtakor	16	17	6	4	7	19	23
14. Loc. Moscou	15	17	4	7	6	14	17
15. Zenith Léning.	12	17	4	4	9	15	28
16. Armée Rostov	6	17	2	2	13	12	31

BUTEURS — Blokhine (Dyn. Kiev), 11 ; Kipiani (Dyn. Tbilissi), 9 ; Kopeïkine (C.S.K.A.), 9.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN EN ÉCHEC

PRAGUE. — Le Championnat a débuté mercredi dernier dans l'effervescence des spectateurs avides du comportement des clubs dans la nouvelle saison.

Les deux nouveaux promus ont d'abord surpris, surtout Trelin pour son nul : 3 à 3 avec Bohemians, à Prague. Il a fallu trois buts du représentant Panenka pour parer l'ambitieux Trencin qui se présenta avec, dans l'attaque, deux anciens joueurs de Kosice et un joueur du Slovan, mais le nouveau promu y est allé d'une manière inaccoutumée. Il a confondu agressivité avec brutalité. Son capitaine dut être expulsé, cinq autres joueurs ont reçu un avertissement. Un départ en catastrophe.

L'autre novice, Lokomativa, est revenu après une saison d'absence. Avec sa victoire : 3 à 1 sur Ostrava, il prévoit qu'il faudra compter avec lui, mais chez lui seulement.

Deux clubs ont gagné par 1 à 0 à l'extérieur. Slavia à Trinec, l'Inter, même sans Petras, à Teplice. On s'attendait à mieux de la part de Dukla qui succomba : 0 à 1 à Pablonec.

Contrairement à ses habitudes, Slovan a pris un départ rapide chez lui et prépara une lourde défaite à Kosice : 4 à 0.

La deuxième journée, dimanche, fut jouée d'une façon moins nerveuse et bien plus technique pour les avants.

Dukla inaugura, après quatre années d'éloignement, son stade à Juliska, complètement rénové avec sa nouvelle tribune couverte, la plus spacieuse du pays. A partir du 1er septembre, l'équipe reprendra son ancien entraîneur Vejvoda. Masouste s'occupera de l'équipe réserve.

Pour l'ouverture du stade, Dukla donna une leçon à Trencin et lui infligea 4 à 0. De même, Trnava mena aux Cheminots de Locomativa la vie dure en le battant par 1 à 0.

A Bratislava, l'Inter, le deuxième de la saison dernière, a battu le troisième Bohemian par un but et se trouve, avec Slavia, en tête du classement.

Slovan fut heureux de faire match nul à Jablonec (2 à 0) après avoir mené par deux buts. Le match fut de très bonne qualité et les locaux auraient mérité de gagner.

Trois buteurs se sont signalés par trois buts marqués.

Sparta de Prague attire en Deuxième Division. A Frydek, devant 10.000 spectateurs, ils ont dû laisser un point aux locaux (0-0). Chez lui, dimanche, ils ont battu Presov, 3 à 0. La remontée du Sparta ne sera pas facile.

(1re journée)

Trinec - Slavia	0-1
Zilina - Brno	1-1
Jablonec - Dukla	1-0
Pizen - Trnava	1-1
Bohemians - Trencin	3-3
Teplice - Inter	0-1
Lokomotiva - Ostrava	3-1
Slovan - Kosice	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	2	1	1	0	0	4	0
Inter	2	1	1	0	0	1	0
Slavia	2	1	1	0	0	1	0
Lokomotiva	2	1	1	0	0	3	1
Jablonec	2	1	1	0	0	1	0
6. Brno	1	1	0	1	0	1	1
Zilina	1	1	0	1	0	1	1
Trencin	1	1	0	1	0	3	3
Bohemians	1	1	0	1	0	3	3
Pizen	1	1	0	1	0	1	1
Trnava	1	1	0	1	0	1	1
12. Ostrava	0	1	0	0	1	1	3
Teplice	0	1	0	0	1	0	1
Dukla	0	1	0	0	1	0	1
Trinec	0	1	0	0	1	0	1
Kosice	0	1	0	0	1	0	4

ROUMANIE

(1re journée)

Rapid - Olimpia	0-0
Sportul - Univ. Cluj	1-0
Pitesti - U.T. Arad	2-0
Petrosani - A.S.A. Targu Mures	2-2
S.C. Bacau - Timisoara	2-0
Craiova - Jassy	2-0
Oradea - F.C. Constanta	2-1
C.F.R. Cluj - Dinamo	2-1
F.C.M. Resita - Steaua Buc.	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pitesti	2	1	1	0	0	2	0
Bacau	2	1	1	0	0	2	0
Univ. Craiova	2	1	1	0	0	2	0
Sportul	2	1	1	0	0	1	0
Targu Mures	2	1	1	0	0	3	2
Oradea	2	1	1	0	0	2	1
F.M.C. Resita	2	1	1	0	0	2	1
C.F.R. Cluj	2	1	1	0	0	3	1
9. Olimpia	1	1	0	1	0	0	0
Rapid	1	1	0	1	0	0	0
11. Steaua	0	1	0	0	1	1	2
Constanta	0	1	0	0	1	1	2
Dinamo	0	1	0	0	1	1	3
Univ. Cluj	0	1	0	0	1	0	1
U.T. Arad	0	1	0	0	1	0	2
Petrosani	0	1	0	0	1	2	3
Timisoara	0	1	0	0	1	0	2
Jassy	0	1	0	0	1	0	2

BULGARIE

(2e journée)

J.S.K. Spartak - Levski Spartak	1-1
Loc. Sofia - Cernomoré	1-1
Slavia - Botev	4-1
Plévène - C.S.K.A.	0-1
Pirine - Slivène	0-0
Béroé - Akademik	0-0
Pernik - Dounav	2-0
Trakia - Loc. Plovdiv	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slivène	3	2	1	1	0	1	0
Béroé	3	2	1	1	0	3	1
Akademik	3	2	1	1	0	1	0
Levski Spart.	3	2	1	1	0	3	1
Loc. Plovdiv	3	2	1	1	0	3	2
6. Slavia	2	2	1	0	1	5	4
Dounav	2	2	1	0	1	3	2
C.S.K.A.	2	2	1	0	1	3	3
Pernik	2	2	1	0	1	2	1
Cernomoré	2	2	0	2	0	2	2
Pirine	2	2	0	2	0	1	1
Botev	2	2	1	0	1	4	6
13. Loc. Sofia	1	2	0	1	1	1	2
Trakia	1	2	0	1	1	2	4
J.S.K. Spartak	1	2	0	1	1	1	4
16. Plévène	0	2	0	0	2	0	2

SUEDE

(17e journée)

Aik - Landskrona	2-2
Elfsborg - Hammarby	3-2
Malmoe - Oerebro	1-1
Oergryte - Oester	1-3
Halmstad - Sundsvall	5-0
Atvidaberg - Gais	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	28	17	11	6	0	32	8
2. Djurgarden	24	16	10	4	2	34	12
3. Oester	22	17	10	2	5	33	15
4. Aik	20	17	9	3	6	28	16
Landskrona	20	17	6	8	3	22	22
6. Oerebro	19	17	7	5	5	22	15
7. Atvidaberg	17	17	5	7	5	17	18
8. Norrkoeping	14	16	5	4	7	26	28
9. Elfsborg	13	17	4	5	8	17	30
Halmstad	13	17	4	5	8	17	19
Oergryte	13	17	5	3	9	20	28
Hammarby	13	17	4	5	8	23	30
13. Gais	12	17	5	3	9	15	30
14. Sundsvall	8	17	2	4	11	12	39

BUTEURS. — Matsson (Oester), 17 ; Cervin (Malmoe), 14 ; Nilsson (Aik), 11.

DANEMARK

Aalborg - Holbaek	3-1
Koege - K.B.	1-0
Vejle - Naestved	1-2
Fremad Cop. - 1901 Nykobing	0-1
Frem Cop - 1903 Cop.	1-0
Slagelse - Esbjerg	1-1
1909 Odense - Randers	0-2
B. 93 Cop. - Vanloese Cop.	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	24	18	10	4	4	35	17
Holbaek	24	18	11	2	5	33	24
3. 1901 Nykobing	22	18	9	4	5	29	20
Esbjerg	22	18	6	10	2	26	18
Vanloese Cop.	22	18	10	2	6	33	28
6. Naestved	21	17	8	5	5	30	32
7. K.B. Cop.	19	18	8	3	7	35	31
Aalborg	19	18	8	3	7	32	28
9. 1903 Cop.	18	18	6	6	6	28	19
10. Randers	17	18	6	5	7	23	30
11. B. 93 Cop.	15	18	4	7	7	19	24
Vejle	15	18	5	5	8	19	25
Frem Cop.	15	18	6	3	9	28	32
14. Fremad Cop.	13	18	6	1	11	22	34
15. 1909 Odense	11	18	5	1	12	29	37
Slagelse	17	18	4	3	11	16	33

BUTEURS. — 1. Bjarne Petersen (K.B.), 15 pts ; 2. Petersen (Koege), 13.

AMERIQUE

BRANDAO ÉLIMINE L'ARGENTINE

RIO. — Malgré leur talent, leur volonté et... leurs larmes finales, les jeunes Argentins, dont nous vous parlons par ailleurs, ont été éliminés du Championnat sud-américain.

C'est le Brésil, il est vrai, qui a réussi cet exploit grâce à une victoire arrachée à Rosario (1-0). Signalons en passant que si c'est le « Colored » milieu de terrain Danival qui inscrivit l'unique but de la partie quelques secondes avant la mi-temps, c'est à l'entraîneur Brandao que le Brésil doit avant tout ce succès. Il sut donner à la sélection de Minas Gerais chargée de représenter les ex-champions du monde un moral fantastique. Ayant appelé Luis Pereira et le jeune Amaral (du Guarani) pour renforcer sa défense centrale, il prépara si bien cette formation à laquelle nul Brésilien ne croyait qu'elle obtint sa qualification.

Sous les encouragements de 55.000 spectateurs déchaînés, les jeunes Argentins dominèrent durant toute la partie. Mais malgré leurs tentatives, ils ne purent éviter le développement de quelques contre-attaques très vivement menées par Campos et Palinha pour les Brésiliens. Kempes tira sur le montant à la 70e minute, mais il était écrit que ce 68e duel au soleil entre les deux vieux rivaux du continent se terminerait par une victoire brésilienne, la victoire de Brandao.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

PLEINS FEUX SUR LES JEUX

ALGER. — A la suite des forfaits des équipes espagnole et syrienne, c'est finalement neuf pays au lieu des onze initialement prévus qui disputeront le tournoi des Jeux Méditerranéens 75 d'Alger dont la première journée aura lieu dimanche prochain et la finale le 6 septembre suivant.

Deux groupes ont été constitués. Le premier avec la Yougoslavie, la Tunisie, la Turquie, le Maroc.

Dans le groupe B nous trouvons la Grèce, la France, la Libye, l'Egypte et l'Algérie.

Deux stades ont été désignés pour abriter les rencontres de cette compétition qui devrait en principe sourire à la Yougoslavie déjà détentrice de la médaille d'or aux Jeux d'Izmir en 1971, et grandissime favorite une nouvelle fois.

Les éliminatoire du groupe A se dérouleront au stade du 20-Août-1955, situé entre les deux populeux quartiers de Belcourt et des Anassers, tandis que celles du groupe B auront lieu au stade olympique du 5-Juillet dont le terrain comme celui du 20-Août-1955 est recouvert d'une pelouse en tartan, ce qui a priori devrait nécessiter une petite période d'adaptation aux équipes étrangères peu habituées à évoluer sur un pareil terrain.

Quant à la sélection nationale algérienne, en stage depuis plusieurs semaines sous la direction de Mekloufi, elle a été constituée dans sa quasi-totalité de nouveaux joueurs qui offrent toutefois la particularité d'avoir été dirigée, ou de l'être encore lors de leur service national, par Mekloufi, lequel a donc préféré faire table rase du passé, en évinçant la quasi-totalité de l'effectif habituellement utilisé par son prédécesseur le Roumain Makri.

Le seul point sombre pour ces jeunes éléments risquent néanmoins de provenir d'un certain manque d'habitude des grandes compétitions.

TUNISIE (HAKIM)

ÉDITION INTERNATIONALE

TUNIS. — Pour une fois l'égalisation de victoire ne suffit pas. Sans démériter les Tunisiens vainqueurs par 3 à 2 à Tunis, et défaits par 2 à 1 à Khartoum, ont été éliminés de la Coupe d'Afrique des Nations.

Les deux buts encaissés à Tunis ont lourdement passé dans la balance ; comptant double, puisque réalisé en terre étrangère, ils ont permis au Soudan de s'adjuger l'avantage au but différence 6 à 5.

On a craint le pire pour les Tunisiens comme nous l'avions pensé pour les Soudanais à Tunis, après le début en force et le but dès la 9e minute de Béchir.

Allons-nous vivre le même départ tonitruant et l'avalanche de buts comme le 6 juillet lors du match aller ? La manière de jouer des Soudanais n'a pas permis cette chevauchée puisqu'elle est basée seulement sur les contres et la rapidité de leur fer de lance.

Plus de dix fois, les attaquants locaux ont échappé à la surveillance des défenseurs et ont porté d'une façon bruyante le danger devant les bois d'Attouga.

En s'efforçant de s'adapter à ce football de contact, les Tunisiens ont atténué légèrement cette tension adverse pour vivre une première période de jeu équilibrée mais quelconque.

Ce n'est qu'à la reprise que les visiteurs multiplièrent les effets, les déplacements et les relais de balle, chose qui désorienta quelque peu les Soudanais et amena l'égalisation attendue : l'infiltration du défenseur Ayache sur corner et sa passe en retrait déséquilibra la défense, Tarak en profita pour décocher un tir placé dans l'angle, Saned ne put que dévier cette balle mais dut s'avouer battu de la reprise de la tête de Ben Aliza (5e minute).

La réaction fut vive et sur le nième contre, Béchir centra en cordeau et permit à Santo de marquer de la tête malgré la parade tardive du gardien de but.

Dès lors, et progressivement, les Tunisiens ont attaqué à outrance pour retrouver au cours des dix dernières minutes le visage bien connu de cette équipe au jeu agréable et fluide. De cette façon, elle put s'offrir deux réelles occasions de buts ratés in extremis. Il a fallu la générosité des Soudanais regroupés en défense et pour éviter l'égalisation.

Ainsi se termine l'épopée tunisienne dans ses éliminatoires de la Coupe d'Afrique qui cède la place aux volontaires et athlétiques soudanais pour participer à Addis-Abeba à la phase finale au mois de février prochain.

Confidentiel monde

■ C'est le Bayern qui a attiré le plus de monde la saison dernière en Allemagne : 1.175.000 spectateurs, moyenne 39.000. Et il marchait mal !

■ L'équipe allemande la plus efficace dans le tir des penalties est celle de Bochum : 94,44 % de réussite. Suivent Karlsruhe (86,36 %), Werder Brême (83,33 %) et le Bayern (76,68 %).

■ Duisbourg jouera probablement ses deux matches de Coupe U.E.F.A. contre les Chypriotes de Paralimni Famagusta en Allemagne. A la demande de son adversaire.

■ Le match de Coupe d'Europe des Nations Allemagne-Bulgarie (19 novembre à Suttgart) ne sera pas télévisé. Il y aura d'autres matches en Allemagne à la même heure.

■ Sepp Herberger, après son accident cardiaque et une hospitalisation de quatre semaines, a réintégré vendredi sa maison.

■ Trois cent huit matches de Championnat d'affilée sans interruption pour Sepp Maier qui entend porter ce record plus haut encore.

■ La Fédération du Dahomey ayant payé ses dettes à la F.I.F.A., sa suspension a été levée à partir du 10 juillet 1975.

■ Le F.C. Nuremberg a fait signer un contrat de deux ans au Yougoslave Kristic (vingt-cinq ans) qui jouait la saison dernière à Mannheim et y marqua 13 buts.

■ Luis Menotti, l'entraîneur de la sélection argentine chargé de la préparer pour la Coupe du monde 1978, a donné sa démission. Motif : 6 joueurs de River Plate et Boca Juniors n'avaient pas été libérés par leur club.

■ La Juventus continue à bouder la TV italienne. Elle lui interdit l'accès de ses installations pour protester contre des commentaires désagréables en mars dernier. Une seule exception a été faite pour la conquête du titre.

« IL VECCHIO » COMME UN CHARME

José Altafini a 38 ans, âge fort respectable pour un footballeur même très doué. Mais son corps en a 10 de moins, disent les médecins. « Il vecchio » avait envisagé de rentrer au Brésil et d'y être entraîneur. Deux faits l'ont fait renoncer : « D'abord je me plais à la Juvendus dans une ambiance comme je n'en ai jamais connu auparavant. Ensuite, je suis de plus en plus persuadé que je ne suis pas fait pour être entraîneur. »

A 38 ans, Altafini admet la concurrence et exhorte même ses coéquipiers à l'accepter : « Il faut savoir rester sur le banc sans déclencher la polémique et se battre à l'entraînement pour retrouver sa place de titulaire. »

« Il vecchio » donne des leçons, y compris aux Stéphanois.

■ Différend Keita-Valence à propos de son contrat et des sommes qu'on lui doit. En raison de sa blessure, Valence voudrait réduire les termes de son contrat. Salif s'y refuse.

■ Velasquez est en discussion serrée avec le Real pour le renouvellement de son contrat. On lui propose un an de plus aux mêmes conditions. Il désire être aligné sur Amancio, Benito, Pirri, Netzer et Breitner.

■ Murcie a engagé un Paraguayen de vingt-trois ans, athlétique (1,81 m) et marqueur de buts, nommé Rolon. Coût du transfert : 85.000 dollars.

COMME LE WHISKY

Sacré « Footballeur de l'année 1975 » en Allemagne, Sepp Maier est le deuxième gardien seulement à connaître cet honneur. Avant lui, Tilkowski avait été couronné en 1965.

Les autres lauréats de ce prestigieux concours s'appellent Uwe Seeler (1960, 1964, 1970), Morlock (1961), Schnellinger (1962), Shäfer (1963), Beckenbauer (1966, 1968, 1974), Gerd Müller (1967, 1969), Vogts (1971) et Netzer (1972, 1973).

Sepp Maïer a très fortement apprécié la distinction et lancé quelques boutades. » Je serai en Argentine en 1978, a-t-il notamment déclaré. Je suis comme le whisky : plus je suis vieux, et meilleur je suis. »

Maïer rêve d'une autre couronne : le « Ballon d'or » de « France Football ».

■ Le recordman des sélections, le gardien Tribar devient sur le tard capitaine de son équipe de Bilbao.

■ C'est fait. Le Barcelonais Gallego jouera à Séville. Il a signé un contrat de trois ans et son transfert rapporte 10 millions de pesetas (80 millions d'anciens francs) à Barcelone.

■ Weisweiler ne veut garder à Barcelone que les joueurs capables de pratiquer le football vif qu'il préconise. Après Gallego, Juan Carlos s'en est allé à Santander.

■ Le transfert de Brindisi à Las Palmas ne se fera pas, c'est pratiquement acquis.

■ Las Palmas vient d'engager l'avant centre de River Plate, Carlos Manuel Morete, vingt-trois ans, international argentin.

■ Le Pérou, qui rencontre le Chili le 20 août en Coupe d'Amérique, espère obtenir les services de ses exilés Cubillas, Sotil, Percy et Rojas. Rien n'est moins sûr.

■ L'Espanol est obligé de demander asile à d'autres clubs pour s'entraîner. Sa pelouse est en réfection jusqu'à la fin du mois de septembre : le temps que l'herbe pousse.

MAIN DE VELOURS ET GANT DE FER

Le manager de Derby, Dave Mc Kay, était dans tous ses états la semaine dernière. Son gardien titulaire, Colin Boulton, s'était fait ouvrir la main, le remplaçant étant lui-même out. « Ce ne sont pas 5 points de suture qui vont m'empêcher de jouer », clamait Boulton. Mais Mc Kay était tout prêt à conclure un transfert-express. Le médecin a finalement donné le feu vert à Boulton. « Je ferai main de velours dans un gant de fer » a dit le gardien à son manager.

■ Gigi Riva va de mieux en mieux. Toute la Sardaigne est persuadée qu'il va faire une saison 1975-1976 extraordinaire.

■ La venue de Valcareggi comme entraîneur à Vérone a fait bondir le nombre des abonnements. 13.000, pour l'instant.

■ Le président de la Lazio a annoncé à ses joueurs qu'ils seraient désormais intéressés aux recettes, y compris à celles de Coupe d'Italie et de Coupe U.E.F.A.

■ Mazzola a déjà des problèmes avec les « supporters ». Récemment, lors d'un match amical, il est allé ballon sous le bras chercher un perturbateur qui l'invectivait. Il ne l'a pas trouvé.

ACTIONS SOUS SEQUESTRE

La bagarre entre Rivera et le président de Milan A.C., M. Buticchi, continue. On sait qu'elle est dorénavant placée sur le terrain judiciaire, le joueur ayant porté plainte contre le dirigeant pour rupture de promesse de vente, et autres babioles.

Le président du tribunal de Milan vient de décider de mettre sous séquestre les actions de Milan A.C. appartenant à M. Buticchi. Celui-ci a chargé ses avocats de trouver la parade légale à ce séquestre. Bref, on s'amuse allègrement à Milan A.C., le plus clair de l'histoire étant que Rivera ne joue plus au football et qu'il n'est pas près de rejouer. « Cette affaire-là peut durer dix ans », prétend l'entraîneur Giagnoni. La justice italienne, comme celle de beaucoup de pays, se hâte lentement.

■ C'est Bigon qui, à Milan A.C., portera le fameux numéro 10 de Rivera. Ça ne lui fait pas peur, paraît-il.

■ Un homme qui monte : l'arrière brésilien de Cruzeiro, Nelinho qui a marqué 4 buts lors du « Trophée Teresa Herrera » et enthousiasmé les Espagnols.

■ Santamaria, entraîneur de l'Espanol, est inquiet. Son international chilien, Caszely, a la jambe dans le plâtre et il n'est pas certain qu'il soit naturalisé rapidement.

■ Manchester United vient d'offrir un nouveau contrat de trois ans à son manager Docherty, à raison de 25.000 livres par an plus les primes (25 millions A.F.).

■ Miljanic est allé la semaine dernière à Bucarest pour voir en action le prochain adversaire européen du Real Madrid.

■ Abattu par son exclusion de l'Association uruguayenne des arbitres (pour tentative de corruption d'un collègue), José Gularte s'est tiré une balle dans le ventre. Il sera sauvé.

■ L'équipe de Jackie Charlton, Middlesbrough, a fait très forte impression au public australien de Sydney devant lequel elle était allée jouer un match.

■ Tommy Hutchison, l'ailier écossais de Coventry, restera dans ce club. Il a réglé ses problèmes avec l'aide de Jimmy Hill, son manager.

■ Arfon Griffiths, capitaine de Galles la saison dernière (à 33 ans) vient de refuser une offre substantielle d'un club brésilien après avoir joué durant trois mois à Seattle aux U.S.A. Il revient à Wrexham, comme assistant-manager.

■ Mike England, l'ex-pilier de Tottenham, a joué lui aussi durant trois mois à Seattle. Mais il ne poursuivra pas son aventure américaine.

■ Jim Holton, l'arrière central de Manchester United, a manqué l'ouverture. Il s'était tordu le genou lors de l'échauffement avant le match amical contre l'Etoile Rouge.

■ Newcastle aurait bien aimé engager l'arrière central et international espoir de Bolton. Mais on lui demande... 250.000 livres (250 millions A.F.). Comptez vos sous !

PORTIER D'HOTEL

La dynastie des Doerfel compte trois internationaux allemands. Le père, Friedo, joua deux fois en sélection. Gerd, le fils aîné, y joua 11 fois. Et Bernd, le fils cadet, y joua 15 fois avec un talent certain avant de quitter la Bundesliga (Hambourg puis Brunswick) pour la Suisse.

Pendant quelques saisons, Doerfel III fut la grande vedette du Servette. Puis il fut blessé, bouda, s'en alla, revint, repartit.

Aujourd'hui, il a 30 ans et il n'a pas touché un ballon depuis deux saisons, malgré un séjour en Afrique du Sud. Le football semble ne plus vouloir de lui. Actuellement, Bernd Doerfel est portier dans un hôtel genevois.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

JULES ET JIM

LE club anglais de Coventry est en train de vivre une aventure passionnante depuis qu'il a confié à Jimmy Hill, son ancien manager devenu un brillant commentateur de télévision, le soin de dynamiser le club et de le promouvoir par tous les moyens.

Jimmy Hill est tout à fait l'homme de la situation. Il a déjà fait maintes fois la preuve de sa personnalité et de son efficacité. C'est lui qui, aux temps héroïques, lança l'Union des Joueurs Professionnels Anglais et en fit un mouvement respecté.

Plusieurs fois sollicité pour reprendre le club en main — comme manager — il avait refusé, ne désirant pas replonger dans le bain brûlant du terrain.

SON retour à Coventry a été brusqué par la démission du président Derrick Robins qui va poursuivre sa vie en Afrique du Sud. Le nouveau président Sir Jack Scamp a rapidement constaté qu'il fallait des voies nouvelles pour l'expansion du club, et que Jimmy Hill pouvait être l'homme du miracle économique de Coventry.

Hill n'empiétera pas sur les prérogatives de Joe Mercer, le général manager, ni sur celle de Gordon Milne le manager. Il « chapeautera » les deux hommes, verra tout, touchera à tout, décidera tout.

Mais il reste viscéralement un homme de football. Déjà, en traversant le vestiaire, il a constaté : « L'ambiance est excellente. Je suis un bon juge de ces choses-là. C'est le jour et la nuit avec la saison dernière. »

UN autre Jim est arrivé au club. Il s'agit de l'Ecossais Jim Brogan, libéré par le Celtic après treize ans de bons et très loyaux services.

Brogan a reconnu qu'il n'était pas tellement enthousiasmé à l'idée de venir terminer sa carrière à Coventry, ne sachant pas dans quelle galère il allait se retrouver.

Hill, quant à lui, ne savait pas trop si l'Ecossais allait adhérer aux idées du club et si, à trente et un ans, il était encore compétitif au meilleur niveau.

Les deux hommes se sont vus. Ils se sont plu et l'estime est devenue réciproque. Hill s'est aperçu qu'il avait affaire à un autre seigneur qui conduisait une Rolls-Bentley et donnait ses ordres à ses employés en utilisant un radiotéléphone dans sa voiture : « Je suppose, dit Hill, qu'il n'aurait plus besoin du football pour vivre et que s'il y joue encore, c'est qu'il l'aime. Sa personnalité et son style de vie cadrent tout à fait avec ce que nous désirons à Coventry. »

BROGAN est satisfait lui aussi : « Je suis là depuis peu de temps, dit-il. Mais je réalise que j'arrive dans un club au potentiel élevé. Cela n'est évidemment pas pour me déplaire. »

Brogan aime, en effet, réussir ce qu'il entreprend. Il a créé, il y a quelques années, une compagnie de transports qui a pris de l'ampleur et qui est fort bien structurée. « Je m'en suis occupé très activement, raconte Brogan, et elle a atteint le niveau que je souhaitais. Elle peut maintenant tourner sans ma présence constante, d'autant plus que je reste en liaison constante avec mes employés. Je vais pouvoir enfin me consacrer pleinement à mon football. »

Hill et Brogan sont faits pour s'entendre. Comme Jules et Jim, en somme.

HILL n'abandonnera d'ailleurs pas, lui non plus, son activité de commentateur. Cela inquiète un peu le manager Gordon Milne, mais Hill l'a rassuré : « C'est une question d'honnêteté. Si Coventry gagne, j'aurai un sourire épanoui à la T.V. Mais si nos joueurs endommagent le jeu (une expression anglaise), je serai leur critique comme n'importe qui le serait. »

Il faudra suivre Coventry cette saison.

FRANCE FOOTBALL

TOUTE LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

	AVIGNON	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	REIMS	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES	VALENCIENNES
AVIGNON		19-11	**8-2**	**4-6**	12-9	**16-3**	**19-6**	30-11	**16-4**	27-8	**30-3**	*1-5*	17-10	**18-1**	**15-5**	14-12	31-10	**11-5**	2-2	26-9
BASTIA	**30-4**		**16-3**	23-11	*1-1*	**16-4**	14-12	**15-5**	31-10	26-9	**22-2**	27-8	**18-1**	*3-0*	30-11	**4-6**	**30-3**	17-10	12-9	**8-2**
BORDEAUX	9-9	4-10		**12-3**	8-11	7-12	25-10	20-9	**21-12**	26-11	**16-6**	**2-4**	**11-5**	**20-3**	**15-2**	**25-1**	22-8	*1-1*	10-11	**25-5**
LENS	7-12	**11-5**	26-9		**8-2**	31-10	2-3	*4-1*	26-11	**25-5**	19-11	**22-2**	12-9	27-8	**16-6**	**18-1**	**16-4**	**30-3**	17-10	**16-3**
LILLE	**15-2**	**21-12**	**16-4**	9-9		17-10	4-10	**25-1**	*3-3*	31-10	**25-5**	**30-3**	19-11	**12-3**	22-8	20-9	**16-6**	7-12	26-11	**11-5**
LYON	4-10	8-11	**4-6**	**2-4**	**20-3**		**30-4**	14-12	20-9	**18-1**	**25-1**	30-11	**15-5**	23-11	**12-3**	25-10	**15-2**	9-9	**19-6**	*1-1*
MARSEILLE	*3-1*	**16-6**	**30-3**	**21-12**	**16-3**	19-11		22-8	7-12	12-9	**11-5**	17-10	31-10	**22-2**	**25-1**	9-9	**25-5**	26-11	26-9	**16-4**
METZ	**25-5**	26-11	**22-2**	**19-6**	27-8	**16-6**	**18-1**		**11-5**	**16-3**	31-10	12-9	26-9	**8-2**	7-12	*1-1*	19-11	**16-4**	**30-3**	17-10
MONACO	8-11	**2-4**	*1-1*	**15-5**	**19-6**	**22-2**	**4-6**	23-11		**30-3**	26-9	**18-1**	27-8	14-12	**30-4**	30-11	17-10	**16-3**	**8-2**	12-9
NANCY	**25-1**	**12-3**	**15-5**	30-11	**2-4**	22-8	**15-2**	4-10	25-10		9-9	**30-4**	14-12	8-11	**20-3**	23-11	**21-12**	20-9	**4-6**	3-3
NANTES	25-10	20-9	14-12	**30-4**	30-11	27-8	23-11	**2-4**	**12-3**	**8-2**		**4-6**	**19-6**	**15-5**	8-11	**20-3**	4-10	**15-2**	2-2	**18-1**
NICE	**21-12**	**25-1**	31-10	20-9	25-10	**25-5**	**20-3**	**15-2**	22-8	19-11	7-12		16-4	4-10	9-9	**12-3**	3-0	**16-6**	**11-5**	26-11
NIMES	**20-3**	22-8	23-11	**15-2**	**30-4**	26-11	**2-4**	**12-3**	**25-1**	**16-6**	0-0	8-11		25-10	20-9	4-10	9-9	**21-12**	**25-5**	7-12
PARIS S.-G.	22-8	**19-6**	17-10	**25-1**	26-9	**11-5**	20-9	9-9	**16-6**	**16-4**	26-11	**16-3**	**30-3**		**21-12**	**15-2**	7-12	**25-5**	31-10	19-11
REIMS	26-11	**25-5**	12-9	14-12	**18-1**	26-9	27-8	**4-6**	19-11	17-10	**16-4**	**8-2**	**22-2**	*1-1*		**19-6**	**11-5**	31-10	16-3	**30-3**
SAINT-ETIENNE	**16-6**	7-12	27-8	22-8	**22-2**	**30-3**	**8-2**	**21-12**	**25-5**	**11-5**	17-10	26-9	16-3	12-9	*2-1*		26-11	19-11	**16-4**	31-10
SOCHAUX	**2-4**	25-10	**18-1**	8-11	14-12	12-9	30-11	**30-4**	**20-3**	*3-0*	**16-3**	**19-6**	**8-2**	**4-6**	20-11	**15-5**		26-9	27-8	22-2
STRASBOURG	23-11	**20-3**	**19-6**	25-10	**4-6**	**8-2**	**15-5**	8-11	4-10	**22-2**	12-9	14-12	*0-1*	30-11	**2-4**	**30-4**	**12-3**		**18-1**	27-8
TROYES	20-9	**15-2**	**30-4**	**20-3**	**15-5**	*3-4*	**12-3**	25-10	9-9	7-12	**21-12**	23-11	30-11	**2-4**	4-10	8-11	**25-1**	22-8		**16-6**
VALENCIENNES	**12-3**	9-9	30-11	4-10	23-11	**21-12**	8-11	**20-3**	**15-2**	**19-6**	22-8	**15-5**	**4-6**	**30-4**	25-10	**2-4**	20-9	**25-1**	14-12	

* **Les** clubs recevant figurent en écriture « horizontale », dans la colonne à gauche.
Exemple : Avignon reçoit Bastia le 19-11 et Bastia recevra Avignon le 30-4.

* **Les** matches aller apparaissent en caractères maigres, les matches retour en caractères gras.

* **Les** chiffres en italique représentent les résultats.

* **Pour les** six premières journées des matches retour (du 21-12-75 au 22-2-76 inclus) les clubs ont le choix entre la nocturne le samedi et la diurne le dimanche. **Les** dates indiquées ici sont celles du dimanche.

FAITES VOTRE TIERCÉ !

Voici quels ont été les « tiercés » du championnat de Division I depuis la Libération :

1945-46 : 1. Lille, 2. Saint-Etienne, 3. Roubaix.
1946-47 : 1. Roubaix, 2. Reims, 3. Strasbourg.
1947-48 : 1. Marseille, 2. Lille, 3. Reims.
1948-49 : 1. Reims, 2. Lille, 3. Marseille.
1949-50 : 1. Bordeaux, 2. Lille, 3. Reims.
1950-51 : 1. Nice, 2. Lille, 3. Le Havre.
1951-52 : 1. Nice, 2. Bordeaux, 3. Lille.
1952-53 : 1. Reims, 2. Sochaux, 3. Bordeaux.
1953-54 : 1. Lille, 2. Reims, 3. Bordeaux.
1954-55 : 1. Reims, 2. Toulouse, 3. Lens.
1955-56 : 1. Nice, 2. Lens, 3. Monaco.
1956-57 : 1. Saint-Etienne, 2. Lens, 3. Reims.
1957-58 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. Monaco.
1958-59 : 1. Nice, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1959-60 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1960-61 : 1. Monaco, 2. R.C. Paris, 3. Reims.
1961-62 : 1. Reims, 2. R.C. Paris, 3. Nimes.
1962-63 : 1. Monaco, 2. Reims, 3. Sedan.
1963-64 : 1. Saint-Etienne, 2. Monaco, 3. Lens.
1964-65 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1965-66 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1966-67 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Angers.
1967-68 : 1. Saint-Etienne, 2. Nice, 3. Sochaux.
1968-69 : 1. Saint-Etienne, 2. Bordeaux, 3. Metz.
1969-70 : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Sedan.
1970-71 : 1. Marseille, 2. Saint-Etienne, 3. Nantes.
1971-72 : 1. Marseille, 2. Nimes, 3. Sochaux.
1972-73 : 1. Nantes, 2. Nice, 3. Marseille.
1973-74 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Lyon.
1974-75 : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Lyon.

Soit, si l'on attribue trois points pour une première place, deux pour une deuxième et un pour une troisième, le classement général suivant :
1. Reims et Saint-Etienne, 28 ; 3. Nice, 16 ; 4. Lille et Marseille, 15 ; 6. Nantes, 14 ; 7. Bordeaux, 13 ; 8. Monaco, 10 ; 9. Nimes, 9. ; 10. Lens et R.C. Paris 6 ; 12. Roubaix et Sochaux, 4 ; 14. Toulouse, Sedan, Valenciennes et Lyon, 2 ; 18. Strasbourg, Le Havre, Angers et Metz, 1.